LA DÉVOTION

— A —

SAINT ANTOINE DE PADOUE

PAR

L'abbé E. DeLAMARRE, S. T. D.

Directeur diocésain de l'Association Universelle et de l'Œuvre du Pain de Saint-Antoine à Chicoutimi

---

DOUZIÈME MILLE

Edition revue et augmentée

CHICOUTIMI

G. DELISLE, IMPRIMEUR

1903

LA DÉVOTION

— A —

SAINT ANTOINE DE PADOUE



CHAPELLE DE L'ASSOCIATION UNIVERSELLE
A CHICOUTIMI

LA DÉVOTION

— A —

SAINT ANTOINE DE PADOUE

PAR

L'abbé E. DeLAMARRE, S. T. D.

*Directeur diocésain de l'Association Universelle
et de l'Œuvre du Pain de Saint-Antoine
à Chicoutimi*

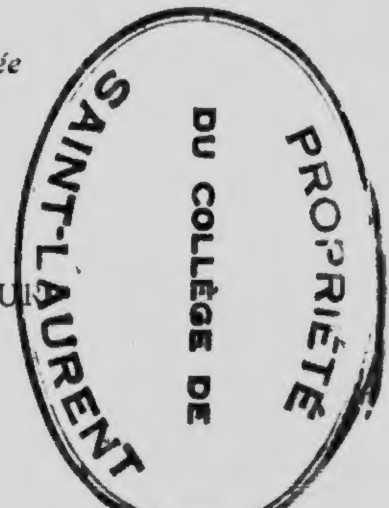
DOUZIÈME MILLE

Edition revue et augmentée

CHICOUTIMI

G. DELISLE, IMPRIMEUR

1903



DÉDICACE

A SA GRANDEUR

Mgr MICHEL-THOMAS LABRECQUE

Evêque de Chicoutimi

Monseigneur,

Qu'il me soit permis de dédier à Votre Grandeur ce modeste opuscule.

Propager la dévotion à l'aimable et grand Thaumaturge de Padoue, et, spécialement, faire

connaître l'Œuvre si belle du PAIN DE SAINT-ANTOINE, *tel en est le double but.*

Daignez l'agréer, Monseigneur, et le bénir afin qu'il fasse un peu de bien.

J'ai l'honneur d'être avec respect,

Monseigneur,

de Votre Grandeur

le fils très soumis,

E. DELAMARRE, Ptre.

Chicoutimi, 15 novembre 1894.

APPROBATIONS

M. l'abbé **DeLamarre, s. t. d.**

Directeur diocésain de

l'*Œuvre du Pain de Saint-Antoine*

Mon cher Monsieur,

Je vous loue grandement pour l'opuscule que vous m'avez dédié, et je le bénis de tout cœur. Je prie Dieu de lui faire produire tous les fruits de piété et de ferveur que vous en attendez. Grâce à ce petit ouvrage, saint Antoine sera désormais mieux connu et plus aimé par les fidèles du Diocèse, auxquels je ne saurais trop recommander la dévotion spéciale à ce grand saint, dévotion qui a produit partout des fruits si abondants.

Votre zèle vous a inspiré la pieuse pensée de fonder dans ce diocèse l'*Œuvre du Pain de Saint-Antoine*, dant j'ai été heureux de vous nommer Directeur diocésain.

Puisse Dieu vous accorder la grâce de la voir grandir et prospérer pour sa plus grande gloire, le bien des âmes et le soulagement des pauvres !

Agréez, Monsieur le Directeur, l'assurance de mon sincère attachement.

† MICHEL-THOMAS,
Ev. de Chicoutimi.

Evêché de Chicoutimi,
16 octobre 1894.

Archevêché de Québec,
le 17 décembre 1894.

M. l'abbé DELAMARRE, S. T. D.
Professeur de Théologie
au Séminaire de Chicoutimi

Bien cher Monsieur,

J'ai reçu avec reconnaissance et lu avec un vif intérêt votre petite *Dévotion à saint Antoine de Padoue ;* elle m'a beaucoup édifié et elle édifiera, je n'en doute pas, tous ceux qui auront l'avantage de la lire. Mon désir est qu'elle se répande dans nos familles chrétiennes pour y faire glorifier Dieu et y accroî-

tre encore davantage la confiance de tous en la puissante intercession de son fidèle serviteur.

Six cent soixante-quatre ans se sont écoulés depuis la mort de saint Antoine, de ce grand apôtre de la paix, de la charité et de la pénitence, et sa douce mémoire nous apparaît encore toute radieuse, entouré de la séduisante auréole qui fascina si merveilleusement l'esprit et le cœur de ses contemporains. Plusieurs fois, j'ai eu le bonheur de célébrer la sainte messe sur le tombeau de l'illustre franciscain. Les plus pieuses émotions envahissent l'âme lorsqu'on pénètre dans l'église de *Santo*, du Saint par excellence, dans ce sanctuaire vénérable, où chaque siècle est venu déposer son offrande, dans ce somptueux monument qui, de la colline, émerveille tout le monde, avec ces dômes, ses galeries, ses campaniles élégants. On a voulu abriter sous un temple superbe les restes mortels d'un grand saint, et l'on a eu raison. Saint Antoine est la gloire la plus pure de Padoue ; il en est la vie, la richesse, la force intime, et lorsque de nombreux pèlerins sont réunis, le soir, pour prier dans le *Santo*, il s'élève de toutes parts comme un parfum de piété, et la vieille cité semble tressaillir d'allégresse, parce

qu'elle possède un trésor ; *Gaude, felix Padua, quæ thesaurum possides !* Demandons au grand thaumaturge de Padoue de bénir nos familles canadiennes, d'y faire fleurir la concorde et la piété, et d'y susciter, avec la grâce du Dieu tout puissant, de fervents imitateurs de ses vertus. La lecture de votre excellent opuscule sera l'un des moyens dont le Seigneur se servira pour augmenter la dévotion au disciple vénéré du séraphique saint François d'Assise.

Veuillez agréer, bien cher Monsieur, avec mes meilleurs souhaits et félicitations, l'expression de mes sentiments les plus dévoués en N. S.

† L.-N., ARCH. DE CYRÈNE,
Administrateur.

Rimouski, 20 décembre 1894.

A M. l'abbé E. DELAMARRE, S. T. D.
au Séminaire de Chicoutimi

Mon cher Monsieur,

Vous avez eu la gracieuse complaisance de m'adresser l'opuscule que vous venez de publier, *La Dévotion à saint Antoine de Padoue.* Je vous prie d'agréer mes remerciements em-

pressés et mes félicitations sincères. Je vois, en effet, qu'en publiant cet opuscule, vous avez accompli une œuvre excellente et très utile. Les éloges que vous décerne Monseigneur votre Évêque, les bénédictions qu'il a répandues sur vous en sont la preuve manifeste. Aussi, je serai heureux d'apprendre que votre petit livre contribue à affermir la dévotion à saint Antoine de Padoue dans mon diocèse.

Dans ces dispositions, je demeure,

Mon cher Monsieur,

Votre tout dévoué en N. S.

† ANDRÉ-ALBERT,
Ev. de Saint-Germain de Rimouski.



TROISIÈME ÉDITION

En présentant au public cette troisième édition de la *Dévotion à saint Antoine de Padoue*, nous devons un mot d'explications.

La raison qui nous décide à réimprimer cet opuscule est fort simple : les éditions précédentes sont épuisées, et l'on nous adresse de nouvelles commandes.

Toutefois, comme le culte de saint Antoine s'est considérablement développé depuis quelques années, et que d'autre part nous désirons donner un petit manuel qui contienne à peu près tout ce que requiert la piété des fidèles envers le Thaumaturge, nous avons fait à la présente

édition des additions notables: cantiques populaires, prières pour les treize mardis, pour les neuf mardis, neuvaine, exposé plus complet de l'*Association Universelle*, des origines de l'*Œuvre du Pain de Saint-Antoine* à Chicoutimi, et quelques traits récents propres à illustrer le pouvoir miraculeux de S. Antoine.

Nous espérons que les serviteurs de saint Antoine accueilleront cette nouvelle édition avec la même bienveillance que les précédentes, et nous prions la Sainte Vierge et le *bon Saint* de l'avoir pour agréable.

Chicoutimi, 8 septembre 1903.

AU LECTEUR

De la vie de ces saints, dont le caractère principal a été une simplicité candide, ingénue, se dégage un parfum suave de vertu aimable qui pénètre doucement l'âme, l'attendrit, et auquel on ne songe pas à résister.

C'est dans ce fait sans doute qu'il faut chercher la raison du sympathique accueil dont LA DÉVOTION A SAINT ANTOINE DE PADOUE a été l'objet. Les saints revivent dans leurs œuvres, et raconter leurs glorieuses actions suffit pour évoquer dans les cœurs le souvenir de leur bienfaisante influence et aussi attirer leur surnaturelle intervention.

Songer que saint Antoine a daigné avoir pour agréable ce que nous avons dit à sa louange, et que notre opuscule a pu lui servir d'instrument pour opérer le bien dans les âmes, c'est assez pour notre consolation. Plusieurs, après l'avoir lu, nous ont écrit de touchantes paroles. Un laïque distingué, dont le témoignage nous est précieux, nous a adressé les lignes suivantes : "J'ai parcouru votre petit opuscule avec grand intérêt et édification. Je l'avoue, un peu à ma honte, cette belle et douce vie de saint Antoine m'était à peu près inconnue. Vous avez fait une œuvre pieuse et utile, qui devra contribuer dans une large mesure à développer la dévotion au *cher bon saint.*"

Nous le savons bien ; dans le tourbillon des affaires, et les mille préoccupations de la vie du monde, peu de gens ont le loisir, l'occasion, où même la pensée de s'occuper de rafraîchir leur âme aux sources pures des pieuses lectures. C'est la réflexion que nous nous étions faite en livrant au public notre opuscule.

Nous en sommes convaincu, c'est grâce à la protection de saint Antoine que les journaux et revues l'ont généreusement annoncé, et que, spontanément, plusieurs fidèles s'en sont faits les zélés propagateurs.

Écrit le plus simplement possible, il n'avait par lui-même rien qui le recommandât. Son seul mérite était de parler

d'un saint déjà connu, aimé et invoqué du plus grand nombre.

C'est à ce titre qu'il a pénétré un peu partout, chez les grands comme chez les petits, chez les riches comme chez les pauvres.

Après la chaleureuse approbation de Sa Grandeur Mgr Labrecque, parmi les trop flatteurs encouragements que nous avons reçues, les lettres de Mgr l'Archevêque de Cyrène et de Mgr Blais nous ont été particulièrement sensibles. Nous les publions comme une recommandation efficace de notre œuvre dans les deux grands diocèses respectivement confiés à ces deux illustres entre les membres de l'épiscopat canadien.

Afin de rendre notre opuscule un peu moins indigne de tant de faveur, nous l'avons revu soigneusement et y avons fait quelques additions ; notamment nous y insérons un cantique inédit, dont les paroles et la musique nous ont été gracieusement offertes par deux de nos amis, serviteurs ardents de saint Antoine.

LA DÉVOTION A SAINT ANTOINE reste néanmoins un tout petit livre, dont le format ne devra effrayer personne, et que l'on pourra parcourir aisément, sans fatigue et sans perte de temps.

C'est avec confiance que nous en offrons au public cette seconde édition. Nous espérons que tous ceux qui s'in-

téressent à la touchante dévotion du jour, et à cette œuvre si belle : *Le pain des Pauvres*, nous continueront leur bienveillant patronage.

La souffrance est doublement pénible quand elle n'est pas soutenue par des pensées de foi. Donnons au pauvre le pain qui apaise sa faim ; mais aussi fortifions son âme contre l'épreuve en lui inculquant le goût de la prière.

Notre siècle matérialisé a soif de surnaturel. Il le cherche ; montrons-lui en tout la main de Dieu.

Chicoutimi, 16 février 1895.

LA DÉVOTION

A

SAINT ANTOINE DE PADOUE

I

Réveil de la dévotion à saint Antoine de Padoue

" Le Séraphin (saint François d'As-
" sise), écrit Montalembert, dans l'*In-
" troduction à la vie de sainte Élizabeth
" de Hongrie*, est à peine arrivé à
" occuper son poste devant le trône de
" Dieu, que son poste sur la terre, dans
" la vénération et dans l'enthousiasme
" des peuples, est occupé par celui que
" tous proclament son fils aîné, saint

" Antoine de Padoue, aussi illustre que
" son patriarche par cet empire sur la
" nature qui lui valut le titre de
" Thaumaturge, celui que le pape Gré-
" goire IX appela l'Arche des deux
" Testaments, qui avait le don des
" langues comme les Apôtres, qui, après
" avoir édifié la France et la Sicile,
" consuma ses dernières années à prê-
" cher la paix et l'union aux villes
" lombardes, qui obtint de Padoue le
" privilège de la cession des biens pour
" les débiteurs malheureux, qui osa
" reprocher au féroce Ezzelin son épou-
" vantable tyrannie, et qui mourut à
" l'âge de trente-six ans, la même année
" que sainte Elizabeth de Hongrie."

Voilà un magistral éloge. Il contient en quelques mots la vie de saint Antoine. Il y a là toute son œuvre, toute sa mission providentielle.

A des époques déterminées dans les décrets éternels de son gouvernement sur le monde, Dieu envoie des hommes extraordinaires, des hommes auxquels il semble prêter quelques-uns de ses attributs. Il les prévient de sa grâce, les prépare sous main, les dirige dans ses vues, et, au jour marqué, les révèle en les jetant dans la voie qu'il leur avait tracée.

Saint Antoine fut évidemment un de ces hommes prédestinés.

Au XIIIe siècle, il fallait une régénération dans l'Eglise. Les mœurs s'étaient relâchées, et le flambeau de la foi avait pâli dans les âmes obscurcies par les passions et l'ignorance. Saint Dominique s'était levé, et, armé du Rosaire, il avait renversé l'hérésie capitale de son temps, l'hérésie des Albigeois. De son côté, saint François

d'Assise, par le renoncement le plus complet, le détachement du monde le plus sublime, la pratique de la pauvreté portée au plus haut degré, une pureté angélique, des élans d'amour divin qui consumaient son pauvre corps exténué, épura les mœurs, et réveilla dans les masses la piété et l'esprit de JÉSUS-CHRIST. Le monde entier s'était ému sous l'effort réuni de ces deux envoyés de Dieu qu'Innocent III avait vus lui-même en songe comme deux colonnes puissantes, raffermissant l'édifice de l'Église. Mais il fallait cultiver la semence céleste qu'ils avaient jetée en terre ; il fallait un continuateur de leur œuvre, spécialement de l'œuvre de saint François. Saint Antoine de Padoue reçut de Dieu cette mission. A une éloquence dont les effets n'ont jamais été égalés depuis les Apôtres, il joignait

une vertu sublime et les ardeurs séraphiques de son patriarche et père saint François. Son pouvoir sur la nature était si grand que ses contemporains lui ont décerné le nom de Thaumaturge. Ce titre glorieux, les siècles le lui ont conservé. Le *Faiseur de miracles* a eu soin, du reste, de soutenir lui-même sa réputation. Cela est si vrai qu'on est encore à trouver un serviteur de saint Antoine qui n'ait pas à raconter quelque merveilleuse faveur obtenue par son intercession.

Aujourd'hui, la dévotion à saint Antoine prend un regain de vigueur et un caractère d'universalité qui attirent l'attention générale.

On le sait. La foi catholique a subi de terribles assauts depuis un siècle. L'Église en a gémi, et elle *a levé les yeux*, selon la parole du Psalmiste, *vers*

les montagnes d'où le secours lui doit venir. Qu'est-il arrivé ?.. Le Vicaire de Jésus-Christ a vu lui aussi le danger, et la nécessité de travailler à la régénération de la société chrétienne, en opérant un réveil de la foi et un relèvement des mœurs. Pour atteindre ce double but, il a ressuscité les facteurs de la régénération au XIIIe siècle.

Saint Dominique avait prêché une doctrine forte, appuyée sur la raison, puis il avait appris aux peuples à réciter le Rosaire, afin de leur assurer, par l'intercession de MARIE, les lumières d'en haut ; Léon XIII a ordonné l'étude des œuvres de saint Thomas, le plus grand des Fils de Saint-Dominique, et a prescrit, dans tout l'univers, durant un mois de l'année, la récitation publique du saint Rosaire. Saint François avait réhabilité l'esprit de pénitence en

se constituant l'époux de la Pauvreté, et avait légué à l'Église les Frères-Mineurs qui sont la prédication vivante du mépris du monde ; le Saint-Père a remis en honneur et a propagé le Tiers-Ordre de Saint-François dans toute la chrétienté.

Nous avons dit que saint Antoine de Padoue eut pour mission de continuer l'œuvre de Saint Dominique, et surtout celle de saint François : ne fallait-il pas que le retour à ces deux grands saints fût suivi du retour à saint Antoine ? Eh bien ! nous assistons avec admiration à la renaissance attendue de sa dévotion. Saint Antoine n'a pas été d'abord convoqué officiellement à la fête ; il y est venu toutefois sur l'appel du peuple lui-même. Sa dévotion était déjà connue ; mais on la pratiquait plutôt privément. Dans tous les

pays du monde, on invoquait Saint Antoine, mais surtout au foyer de la famille, dans l'intimité. En dehors de l'Italie, on parlait peu de lui ; et lui, il faisait ses miracles si discrètement que sa puissance, à laquelle chacun recourait, semblait rester ignorée de tous.

Mais, depuis deux ans, voilà que tout est changé. La dévotion publique à saint Antoine s'est répandue d'un bout du monde à l'autre, et tous les chrétiens rivalisent d'ardeur et d'entrain pour publier ses faveurs, chanter ses louanges et exalter son pouvoir miraculeux.

La rapidité de ce réveil universel d'une dévotion qui semblait dormir tient elle-même du prodige. N'est-ce pas un triomphe qui ressemble à celui que remporta saint Antoine la première fois qu'il prêcha publiquement ?

Cette dévotion pénètre partout, et partout se traduit par un réveil étonnant de la croyance au surnaturel. Le naturalisme s'était infiltré jusque dans les masses, et y avait tué le surnaturel dont pourtant elles ont tant besoin. La dévotion à saint Antoine et surtout les miracles qu'il opère tuent le naturalisme, et ressuscitent le surnaturel.

Cette dévotion tend aussi à détruire l'influence néfaste de tous les moyens extraordinaires que le démon emploie pour attirer les hommes à la superstition, et particulièrement au culte que lui rendent les sociétés secrètes. Mais, ce ne sont pas là les raisons déterminantes qui poussent les masses à la dévotion envers saint Antoine. Ces considérations ne servent qu'à l'expliquer.

La véritable cause de la propagation, c'est l'attrait même qu'elle a pour le

peuple. Saint Antoine a été si puissant, mais si humb e et si *bon*, qu'il est resté un des saints les plus sympathiques que l'Église ait placés sur ses autels. Il exerce aujourd'hui sur les cœurs la même influence qu'il exerçait, durant sa vie, sur ces multitudes qui accouraient pour le voir et l'entendre. On l'aime donc parce qu'il est *bon* ; on l'invoque parce qu'il exauce ; on lui demande des miracl s, parce qu'il en fait. Sa puissance en effet semble à la dispositition de tous ceux qui l'appellent à leur secours.

Les saints sont glorifiés par Dieu, après leur mort, d'un genre de gloire qui rappelle leur vertus principales, et leurs moyens de sanctification. C'est juste, et c'est du reste le mode le plus sûr de glorification parfaite. Or, saint Antoine multiplia les miracles en faveur

des pauvres, des faibles, des souffrants, des opprimés, des délaissés. N'est-il pas juste qu'il continue du haut du ciel son œuvre de protection aimable et compatissante ?

Oui, oui, aujourd'hui comme durant sa vie mortelle, saint Antoine a pitié de tous ceux qui sont en proie à la souffrance ou aux épreuves. Voilà pourquoi il est à bon droit l'ami des pauvres et l'avocat des causes désespérées. Il suffit de le connaître pour se sentir attiré vers lui, l'aimer et l'invoquer.



II

Vie populaire abrégée de saint Antoine de Padoue

Saint Antoine naquit à Lisbonne, au Portugal, en 1195, selon toute probabilité le jour de l'Assomption de la sainte Vierge, pour laquelle il eut toujours la plus tendre dévotion. Son père s'appelait don Martin de Bouillon, et était de la noble race de Godfroid de Bouillon, le conquérant du Tombeau du Christ ; sa mère, Thérèse de Tavera, descendait de l'un des rois des Asturies. L'enfant reçut le nom de Ferdinand. Le palais où il naquit est devenu une église, et l'on y conserve les fonds qui servirent à son baptême.

Dès l'âge de cinq ans, il promit de rester vierge, et son angélique pureté ne se démentit jamais. A dix ans, il était déjà parvenu à un haut degré de sainteté, et, à quinze ans, il fit un miracle. Le démon lui apparut sons la forme d'un gros chien. Effrayé, le saint enfant traça de sa main le signe de la croix sur le marbre, et le démon prit la fuite. Cependant le marbre avait cédé sous son doigt, et la sainte empreinte se vénère encore dans l'église cathédrale, à Lisbonne.

Dieu venait de conférer le don des miracles à celui qui devait être le *Thaumaturge* dans l'Église. A partir de ce moment, ce don lui fut comme naturel. Il n'a jamais paru douter un seul instant de sa puissance.

Désireux d'être tout à Dieu, il entra bientôt chez les moines réguliers de

Saint-Augustin, dont le couvent était situé aux portes de sa ville natale. C'est là qu'il fit son noviciat. Sa piété et sa science grandirent avec les années, et il édifiait tous ses frères par son humilité et sa régularité.

Son noviciat fini, ses supérieurs le transférèrent à Sainte-Croix de Coïmbre, chef-lieu de l'Ordre. Il avait lui-même sollicité la faveur de s'éloigner de Lisbonne, afin de vivre dans une solitude plus complète. A Sainte-Croix, il se livra tout entier à l'étude des Livres Saints et des écrits des saints Pères. Au bout de huit années, il savait toute la sainte Écriture par cœur ; si bien que, si elle eût été détruite, il eût pu la reconstituer à lui seul. Les archives du couvent parlent de lui comme d'un *homme célèbre, savant et pieux, versé dans la littérature, et en-*

vironné de la gloire de ses mérites.

De temps en temps, sa miraculeuse puissance se manifestait ; deux traits, rattachés par ses biographes à cette période de sa vie, en sont la preuve.

—Un jour qu'il était chargé du soin des malades, un religieux se trouvait à l'infirmerie, cloué sur son lit par une maladie pénible et dangereuse. Ému de compassion en entendant ses plaintes, don Ferdinand se met en prière, puis étend son manteau sur le pauvre Frère, qui soudain se trouve guéri.

—Une nuit de Noël, le devoir le retenait au même poste, auprès des malades, et il ne put se rendre à l'église pour assister à la messe de minuit, et contempler des yeux de la foi JÉSUS-ENFANT sur l'autel. Il le désirait pourtant si ardemment que JÉSUS voulut faire un miracle en sa faveur. Au moment

de l'élévation, sans sortir de l'infirmerie, Ferdinand s'agenouille pour adorer en esprit la sainte Hostie. O prodige ! les murs s'entr'ouvent miraculeusement, et le saint assiste à la conséçration : il voit l'Hostie s'élever, et il l'adore comme s'il était au pied de l'autel. L'élévation passée, les murs se referment ; tout rentre dans le cours ordinaire, et l'infirmier privilégié continue sa veille.

Que notre Dieu est aimable et bon ! Quelle touchante condescendance de sa part que de se prêter ainsi à un simple désir, à un simple élan de ferveur ! Nous verrons pourtant que JÉSUS porta la délicatesse et l'amabilité plus loin encore envers son serviteur aimé.

En tout cela, il ne faut pas perdre de vue une chose : c'est que don Ferdinand correspondait à la grâce, et, par

les ardeurs de son amour, appelait ces faveurs de son divin Ami et Maître.

Avide de sacrifice et d'immolation, il ne tarda pas à désirer une vie plus parfaite, plus humble, plus mortifiée et plus oubliée que celle des chanoines réguliers de Sainte-Croix. Ces moines étaient fervents, mais l'Ordre même était trop riche et trop puissant pour que l'humble Ferdinand y fût satisfait.

Un nouvel astre venait de se lever sur l'Église. Les mœurs chrétiennes en souffrance l'attendaient depuis longtemps, et à son lever, tous les cœurs simples et purs, épris de sa marche franche et hardie dans la vertu et de la pureté de sa vie, se tournèrent instinctivement vers lui, comme les fleurs vers l'astre-roi. Don Ferdinand était une de ces fleurs avides de lumière et de sacrifice ; et l'astre qui se levait

ainsi dans ce rayonnement attirant les regards de la chrétienté, c'était François d'Assise. Jamais peut-être plus parfait imitateur de la pauvreté de JÉSUS-CHRIST n'avait paru dans l'Église. Bientôt, le Dieu crucifié allait du reste compléter la ressemblance de son disciple avec lui, en le marquant de son sceau, en lui imprimant aux pieds, aux mains et au côté des plaies semblables aux siennes, en l'admettant à la gloire des sacrés stigmates.

François d'Assise était bien le modèle et le guide que cherchait don Ferdinand de Bouillon. C'est à cet homme que Dieu avait dit : " Sors de la maison de ton père, fais-toi pauvre et " presque nu, dépouille-toi de tout, et " je te donnerai le monde." Et François avait institué cet Ordre admirable des Frères-Mineurs fondé sur la pau-

vreté et le dénuement. Toute institution humaine se fonde sur des biens qui puissent en assurer l'existence et la durée. Ici, ce fut le contraire ; l'œuvre de saint François fut un renversement complet des choses. Elle fut une folie semblable à la folie de la Croix. Celle-ci avait sauvé le monde, celle-là régénéra la société chrétienne.

D'ailleurs, nous l'avons dit, la divine Providence avait prédestiné don Ferdinand à être le continuateur de l'œuvre de saint François. Cette œuvre appelait l'action et surtout l'éloquence irrésistible de celui qui fut plus tard saint Antoine de Padoue. François était un homme simple ; sa parole n'avait pas le prestige de la science ; il lui fallait un porte-voix pour répandre ses enseignements.

Ces deux hommes étaient prêts l'un pour l'autre. La Providence allait bientôt les rapprocher par un concours exprès de circonstances.

Don Ferdinand avait vu à Lisbonne des Frères-Mineurs aller pieds nus, vêtus de bure grossière, la tête couverte d'un capuchon, mendiant leur pain et n'ayant où reposer leur tête. Ce spectacle l'avait touché. Il s'était dit : " Voilà mes maîtres."

Il avait, déjà auparavant, ressenti dans son cœur le désir de verser son sang pour la cause de JÉSUS-CHRIST.

Le spectacle de l'abnégation franciscaine ralluma dans son cœur la soif du sacrifice. Un autre événement, important dans sa vie, vint le déterminer définitivement à mettre son dessein à exécution.

Quelques Franciscains étaient allés prêcher la foi au Maroc, et y avaient été mis à mort.

Partis pauvres,humbles et sans éclat, ils revinrent glorieux. Leurs restes furent rapportés en triomphe, protégés visiblement par la main de Dieu. Devant eux, les ennemis fuyaient, la route s'illuminait, les flots agités s'apaisaient. Toute l'Europe s'était émue à leur arrivée, et des populations innombrables étaient accourues pleines d'amour et de vénération enthousiaste pour acclamer ces dépouilles glorieuses.

Ferdinand ne voulut pas différer, et, au grand regret des chanoines de Sainte-Croix, il revêtit l'habit de Saint-François sous le nom de Frère Antoine. Il eut bientôt la joie de partir pour l'Afrique, qui lui apparaissait comme la Terre Promise du martyre.

Il se trompait. Dieu le réservait pour une autre mission.

Dès son arrivée sur la terre infidèle, il prit la fièvre et, quatre mois durant, il fut cloué sur le grabat qui lui servait de lit. Son compagnon comprit enfin qu'il fallait revenir. Il en obtint la permission, et ramena demi-mort le Frère Antoine en Europe.

Une tempête jeta le vaisseau dans un port de la Sicile. Antoine ne tarda pas à bénir le ciel de ce contre-temps, car il apprit là qu'un chapître général de l'Ordre franciscain se tenait à Assise, et qu'il allait avoir le bonheur d'y contempler les traits de son séraphique Père saint François.

Il y arriva exténué de fatigues, brisé par la souffrance, décharné, desséché par la fièvre. Son apparence était si chétive que, même au milieu de tous

ces pauvres aux habits usés, aux visages mortifiés, de tous ces imitateurs de JÉSUS humilié et crucifié, il brilla par sa misère, et eut la joie d'être méconnu et regardé comme inutile par ses frères eux-mêmes.

Chose étrange ! Saint François lui-même, le clairvoyant, l'homme à double vue, ne devina pas son plus fidèle imitateur, son plus ardent disciple, le plus humble de ses humbles. L'humilité d'Antoine était plus parfaite encore que la perspicacité de saint François. Dans ce tournoi mémorable, en effet, où luttait l'humilité du fils contre la clairvoyance du père, l'humilité remportait la palme, et le plus précieux trésor que possédât le Patriarche d'Assise restait caché à ses yeux.

Personne ne fit attention au Frère Antoine. Chacun reçut sa mission,

depuis les plus illustres fils de François jusqu'aux plus humbles Frères, et Antoine resta le dernier comme un rebut. Aucun Père n'avait osé s'en charger tant il semblait propre à rien. Enfin, le Frère Gratien, touché de compassion, le prit avec lui pour dire la messe à l'ermitage de Monte Paolo.

En arrivant à cet ermitage, saint Antoine se jeta à genoux, implorant la faveur d'être employé à la cuisine. On la lui accorda, et il passa neuf mois dans cet humble office.

Mais toutes ces humiliations, toute cette vie cachée n'étaient qu'une préparation mystérieuse, voulue par Dieu, pour la glorification de son serviteur. La gloire devait être d'autant plus éclatante qu'elle était moins recherchée par saint Antoine, et moins attendue

des autres. Voici comment il fut tiré de son obscurité.

En 1222, se tint, à Forli, un chapitre provincial, et, comme on devait y faire en même temps des ordinations, saint Antoine fut chargé d'y accompagner quelques-uns de ses frères.

Plusieurs Dominicains y étaient aussi venus pour les ordinations, et, à une conférence, ils se trouvèrent réunis aux Franciscains.

Le supérieur, par courtoisie, offrit aux Fils de saint Dominique d'adresser la parole. Ceux-ci s'en excusent sur ce qu'ils ne sont point préparés. Craignant de compromettre les membres de son Ordre, le supérieur, de son côté, n'ose en prier aucun, car la circonstance était délicate. Il fallait en effet ne point exposer à un échec la réputation des Fils de saint François. Alors, il jette

les yeux sur le Frère Antoine, non pas qu'il le croie plus préparé que les autres ; mais : " C'est un homme simple et sans lettres, se dit-il ; s'il parle mal, on le lui pardonnera facilement, et d'ailleurs, c'est un homme de Dieu, il nous édifiera toujours. " Il lui commande donc d'adresser la parole.

" Mais je n'ai jamais parlé en public, répond saint Antoine, et, depuis que je suis Frère-Mineur, je n'ai lu d'autre livre que mon bréviaire.—Je le sais, reprend le supérieur, mais il faut obéir."

Le Frère Antoine se lève avec modestie. Il parle d'abord simplement, et évite tout ce qui peut donner de l'éclat à son discours. C'est de JÉSUS-CHRIST qu'il parle, de son Maître qui s'est fait néant, qui s'est fait victime sur une croix, par amour pour les

hommes. Et en parlant de JÉSUS-CHRIST, son Maître qu'il aime si ardemment, il s'oublie, il s'anime peu à peu, il s'enthousiasme. Sa phrase se colore, s'échauffe et vit ; sa voix devient souple et forte : elle chante, elle prie, elle pleure, elle vibre, elle tonne, elle éclate ; son geste noble et vrai se déploie avec cette grâce que sait donner une éducation princière. Tout son corps, courbé par les veilles, les souffrances et les austérités, a retrouvé sa vigueur ; il se redresse sous l'effort de l'inspiration : le moine semble un prophète. Le Frère Antoine est transformé : on ne l'a jamais vu ainsi. C'est véritablement un foudre d'éloquence. La vérité coule à flots de ses lèvres ; elle est pure, brûlante, irrésistible. Elle pénètre sans efforts dans les âmes de ses auditeurs. Ravis, émus, bouleversés, harcelés par

cette parole captivante et victorieuse, ils fondent bientôt en larmes et ne savent quel sentiment domine en eux, de la joie, de l'attendrissement ou de l'admiration. Enfin le Frère Antoine tout confus regagne son siège.

Ses auditeurs venaient d'entendre le plus puissant orateur sacré du XIIIe siècle, et peut-être le plus puissant qui ait paru dans l'Église depuis les Apôtres. Quelques-uns ont pu avoir plus de culture, plus de génie peut-être ; mais aucun n'a jamais entraîné après lui des villes entières ; aucun n'a réuni habituellement autour d'une chaire des multitudes de 30,000 personnes, se tenant là pendant des heures, sans songer à leurs affaires et à leurs travaux.

A peine saint François eut-il appris le triomphe oratoire, si inattendu de son humble fils à Forli, qu'il le nomma

prédicateur de la Romagne, et le chargea d'enseigner la théologie dans plusieurs maisons de l'Ordre. C'est alors que commença l'apostolat si merveilleux de saint Antoine. Le succès de sa prédication fut inouï. Rien ne résistait à son éloquence : on l'appelait le marteau des hérétiques. Les conversions qu'il opérait ne se comptaient pas. Les églises étaient trop petites pour contenir ses auditeurs. Le jour où il devait prêcher, toutes les boutiques se fermaient ; les villes restaient désertes. Il prêchait en pleine campagne, et on se rendait autour de sa chaire improvisée dès minuit, afin d'avoir une place. Lorsqu'il redescendait de chaire, c'était une poussée vers les endroits où il devait passer, et il fallait pour le protéger une escouade des hommes les plus robustes qu'on pût trouver. Dans

son enthousiasme et son désir de lui baiser les mains et de toucher ses vêtements, la foule l'eût écrasé.

Il avait, comme les Apôtres, le don des langues. Il prêcha un jour devant le Pape, les cardinaux et d'autres personnages de diverses nations : tous le comprirent, comme s'il se fût exprimé dans la langue maternelle de chacun. Le même miracle arriva souvent, quand ces multitudes de 30,000 personnes de langues diverses entouraient sa chaire.

Les auditeurs les plus éloignés de lui comme les plus rapprochés l'entendaient fort distinctement. Sa puissance les protégeait contre les intempéries.

—Un jour, un orage approchait, et allait fondre sur la foule qui l'écoutait ; plusieurs en étaient effrayés. Saint Antoine les rassure, et leur affirme

que l'orage ne les atteindra pas. En effet, l'orage décrit une courbe dans sa marche, et se détourne pour ne point incommoder l'assemblée.

On l'entendit parfois clairement à une distance prodigieuse. Une femme ne pouvait se rendre au sermon ; son mari le lui avait défendu. Affligée de ce contre-temps, elle monte en haut de son grenier, et ouvre une fenêtre. O prodige ! Malgré une distance d'une demi-lieue, elle entend chaque syllabe du sermon, aussi facilement que si elle eût été aux pieds mêmes du saint prédicateur.

D'autres fois les miracles qu'il faisait servaient à l'appui de sa prédication. Pour confondre un hérétique, qui niait la présence réelle de JÉSUS-CHRIST dans l'Eucharistie, il commanda au mulet de cet hérétique de s'agenouiller, et

d'adorer la sainte Hostie qu'il lui montrait. Le mulet obéit sur-le-champ, et l'hérétique se convertit.

—A Rimini, d'autres hérétiques en grand nombre se bouchèrent les oreilles, afin de ne point être tentés de se rendre à la force de sa parole. Saint Antoine se dirige vers le bord de la mer ; il invite les poissons à s'approcher du rivage, et à écouter la parole de Dieu que des hommes refusent d'entendre. Les poissons accourent, se placent devant lui, près du rivage, la tête hors de l'eau, chacun à son rang, les petits au bord, les plus grands plus loin, et se tiennent immobiles et attentifs, pendant que le saint leur parle de la bonté de Dieu, et leur recommande de le remercier de la belle demeure qu'il leur a donnée. Le sermon fini, ils courbent la tête pour recevoir la bé-

nédiction du saint, et regagnent leurs profondes retraites.

Les hérétiques fondent en larmes et abjurent leur erreur.

Leurs chefs exaspérés résolurent de le faire mourir. Abusant de sa bienveillance envers eux, ils l'invitent un jour à dîner, et jettent du poison sur les aliments qu'ils lui présentent. Dieu révèle leur crime à son serviteur. Saint Antoine le leur reproche. Alors, ils prétendent qu'ils ont voulu s'assurer s'il est homme de Dieu. Le saint fait le signe de la croix sur les aliments, et les mange, sans en ressentir aucun malaise.

Les auteurs de cet attentat, touchés et honteux de leur méchanceté, se jettent à ses pieds et embrassent la vraie foi.

Il connaissait l'avenir, et lisait dans les consciences.

—Dans la ville du Puy-en-Velay, vivait un notaire débauché, que saint Antoine ne rencontrait jamais sans lui prodiguer des marques de respect extraordinaires. Le saint allait jusqu'à fléchir le genou devant lui. Le notaire insulté à la fin menaça Antoine de mort s'il recommençait. " Je salue en vous, reprit le saint, un glorieux martyr de Jésus-Christ. Pensez à moi quand vous serez dans les supplices." Comme bien on pense, le débauché n'en voulut rien croire : il était loin de songer au martyre

Cependant, à quelques années de là, étant passé en Palestine, il y prêcha la foi, fut saisi par les infidèles et mis à mort. En marchant au supplice, il

raconta, à ceux qui le suivaient, la prédiction dont il avait été l'objet.

Antoine était tout charité ; mais son zèle ne connaissait pas de ménagements, quand il s'agissait du bien des âmes.

On le prie un jour de prononcer l'oraison funèbre d'un riche usurier. Saint Antoine prend pour texte : *Là où est votre trésor, là est votre cœur.* (LUC XII, 34).

Après le sermon, il ordonne d'aller ouvrir le coffre de l'usurier, et, selon ce qu'il avait annoncé, on y trouve le cœur du malheureux, au lieu et place de l'or qu'il avait amassé au prix de son âme.

Possédant le don de bilocation, il se trouva souvent en deux endroits à la fois. Pendant qu'il était en chaire et que toute l'assemblée l'y voyait, il ap-

paraissait au chœur, dans une autre église, et y remplissait des offices qui lui avaient été assignés.

Le sort des malheureux l'attendrissait. Un jour, un de ses pénitents s'accuse d'avoir donné des coups de pied à sa mère. Le saint lui fait une vive remontrance et ajoute : " L'enfant qui frappe à coups de pied celle qui lui a donné le jour mérite qu'on lui coupe le pied." Le pénitent est tellement touché de ces paroles que, de retour chez lui, dans un excès de zèle, il se coupe le pied. On court chercher saint Antcine. Il rapproche de la jambe mutilée et sanglante le pied du malheureux, l'y tient en place, et guérit parfaitement la blessure. On imagine l'admiration de tous les assistants, lorsqu'ils voient le mutilé d'il y a un instant marcher sur ses deux jambes com-

me si rien absolument ne lui était arrivé.

Cette compassion pour le pauvre lui fit solliciter et obtenir de la ville de Padoue le privilège de la cession des biens. Ainsi, celui qui avait été malheureux en affaires pouvait se relever quelque jour, et reconquérir l'aisance par plus de prudence et de travail.

Tout abus de pouvoir trouva en lui un terrible adversaire. A preuve, ses énergiques protestations contre les cruautés du tyran de Padoue, le farouche Ezzelin, et les démarches, qu'il fit auprès du Pape, pour faire déposer Frère Élie, qui travestissait l'esprit de saint François, et introduisait le relâchement dans l'Ordre franciscain.

A deux reprises, il se transporta en quelques instants de Padoue à Lisbonne, villes distantes l'une de l'autre de

plus de cent cinquante lieues, et, circonstance touchante, le motif de ces miracles fut la piété filiale.

Le second, surtout, de ces voyages sur les ailes de l'esprit de Dieu mérite d'être raconté.

—Un meurtre avait été commis dans les jardins de son père, qui fut traduit devant les tribunaux, avec quelques-uns de ses serviteurs. Les circonstances étaient contre lui ; il fut condamné à mort. Saint Antoine, qui était à Padoue, apprend par révélation divine le danger que court l'auteur de ses jours.

Il demande à son supérieur la permission de sortir de Padoue. Un ange le porte sans doute ; car le lendemain matin il est à Lisbonne, et supplie le juge de ne point permettre la mort d'hommes innocents. Le juge refuse

de retirer sa sentence. Alors saint Antoine va ressusciter le mort, l'amène devant le tribunal, et lui demande de déclarer si son père est coupable. Le ressuscité répond que les condamnés sont innocents. La cour alors veut savoir quels sont les vrais meurtriers ; mais saint Antoine refuse de poser au mort cette question. Il était venu sauver des innocents, mais non pas faire punir les coupables. Son père fut acquitté. Le ressuscité rentra dans son tombeau, et le saint retourna à Padoue de la même manière surnaturelle.

Il avertissait les pécheurs en songe d'aller se confesser, et leur révélait leurs péchés les plus secrets. Il délivrait ses pénitents de leurs tentations. —Pendant qu'il prêchait, un jour, il aperçoit le démon, sous la figure d'un courrier, qui vient porter un message à

une dame, afin de l'empêcher d'entendre le sermon. Le prédicateur s'arrête, prévient la dame de la ruse et met en fuite l'ennemi de notre salut.

Souvent de son visage émanait une lumière qui éclairait les âmes, ou terrassait les ennemis de Dieu. C'est ainsi que le tyran Ezzelin, dont nous avons déjà parlé, tomba à ses genoux, comme foudroyé, un jour qu'il était venu vers lui avec ses sbires dans le dessein de le mettre à mort.

Véritablement, toute la vie de saint Antoine de Padoue fut un tissu de miracles. Il semblait avoir un empire complet sur la nature, et, ce qui est plus étonnant, un ascendant, une autorité irrésistible sur les volontés.

Le démon lui faisait une guerre acharnée, mais le serviteur de Dieu parvenait toujours à réduire à néant ses

machinations. Pour se venger, l'esprit du mal l'attaquait souvent. Une nuit, il lui apparaît sous une forme hideuse, et se jette sur lui pour l'étrangler. Le saint, selon son habitude, implore le secours de la sainte Vierge, et le démon prend la fuite.

JÉSUS le dédommageait amplement de ces assauts de l'esprit infernal par des attentions d'un charme, d'une délicatesse infinie. Il le visitait souvent visiblement pendant son oraison, dans sa cellule. Ne faut-il pas vraiment tout l'infini de la bonté de Dieu, pour accorder de telles faveurs ? Le fait est pourtant certain : il fut constaté d'une manière irrécusable.

—Dans ses courses apostoliques, le saint avait coutume de passer la nuit chez un brave homme, fervent chrétien, qui le recevait avec beaucoup d'égards. Un

soir que cet homme avait le bonheur de posséder sous son toit son hôte vénéré, il lui advint de passer près de la chambre où il l avait placé, et il fut étonné de la voir remplie d'une vive lumière. Il voulut savoir la cause de ce phénomène et regarda discrètement. Quel ne fut pas son ébahissement lorsqu'il vit, sur le livre de saint Antoine, un gracieux enfant qui lui tendait les bras et recherchait ses caresses et ses baisers ! C'était JÉSUS-ENFANT, qui daignait quitter la cour céleste pour venir prendre ses divins ébats avec son fidèle ami, saint Antoine.

Une révélation apprit au privilégié de JÉSUS qu'on l'avait découvert. Il ne manqua pas de recommander à son hôte de garder le silence le plus absolu sur ce qu'il avait vu ; mais on conçoit que le secret ne tarda pas à transpirer.

Le pouvoir merveilleux qu'a saint Antoine de faire retrouver les objets perdus est appuyé sur un trait de sa vie qu'il convient de rapporter.

--Le saint possédait une copie manuscrite de la sainte Écriture, dont les marges étaient couvertes de commentaires de sa main. Comme l'imprimerie était inconnue alors ce livre était pour lui d'un prix incalculable. Il l'avait apporté avec lui à Limoges, où on l'avait nommé gardien du couvent de son Ordre. Or, un jour, un novice, dans un moment de tentation, jette le froc et s'enfuit, emportant le précieux manuscrit. On comprend le chagrin de saint Antoine, lorsqu'il constate le vol. Aussitôt, il tombe à genoux aux pieds de son crucifix et supplie Notre-Seigneur de lui rendre son livre perdu. JÉSUS-CHRIST ne pouvait refuser

une si juste et si fervente demande.

Le novice fuyait rapidement avec le trésor, lorsque, sur le point de passer une rivière, il aperçoit, sur l'autre rive, un monstre horrible et menaçant. Epouvanté, il retourne sur ses pas, court se jeter aux pieds de saint Antoine lui rend son manuscrit, implore son pardon et a le bonheur d'être réadmis dans l'Ordre.

Ce que saint Antoine obtint alors pour lui-même, il l'obtient maintenant pour ceux qui se recommandent à lui afin de retrouver les objets perdus.

Il prêcha le carême à Padoue, pour la dernière fois, en 1231. Les conversions furent plus nombreuses et plus éclatantes que jamais. Mais c'était le chant du cygne, saint Antoine tomba bientôt malade, et se retira, avec quelques Frères pieux, dans un lieu solitaire,

afin de se livrer tout entier à la contemplation.

Sa maladie s'aggrava rapidement et ne laissa bientôt plus d'espoir de guérison. Il reçut les derniers sacrements, récita avec ses compagnons les Psaumes de la Pénitence, et chanta une dernière fois, d'une voix angélique, son hymne favorite à la sainte Vierge : *O Gloriosa Domina.* Elle lui obtint une dernière faveur : celle de voir JÉSUS-CHRIST, et de converser avec lui. Enfin, inondé d'une joie toute céleste, il rendit son âme. Il avait trente-six ans.

Ses Frères voulaient cacher sa mort, afin de l'enterrer dans leur église. Dieu ne le permit pas. Il révéla l'événement à des enfants, qui partirent aussitôt et s'en allèrent courant et criant par toutes les rues de la ville : *Le Saint est mort ! le Saint est mort !*

Saint Antoine était d'une beauté angélique. La grâce de sa personne répondait admirablement à la noblesse et à la pureté de son âme. " Voici, dit le R. P. Henry, le portrait que les historiens nous ont laissé de lui :

" Antoine avait le teint d'un brun très foncé comme l'ont généralement les Portugais. Sa taille était médiocre ; il était assez gros, mais d'un tempérament maladif. Sa figure était ronde, bien remplie, gracieuse, et d'une apparence toujours juvénile, enfantine presque, néanmoins empreinte d'une douce gravité. Son front était large ; le génie et la pénétration brillaient dans ses regards ; il avait le nez un peu allongé et les lèvres très vermeilles. Tous ses traits annonçaient la plus grande bonté ; on se sentait instinctivement attiré vers lui, et ceux qui ne le connaissaient pas

comprenaient de suite qu'ils étaient en présence d'un saint.''

Dans la mort, son visage conserva sa fraîcheur, et son corps, l'apparence de la vie. Les miracles se multiplièrent autour de son tombeau, auprès duquel accouraient des foules énormes. Tous les malades qui le visitèrent, *après s'être confessés*, furent guéris. Un an seulement après sa mort, le pape Grégoire IX le canonisa. Le même jour, à Lisbonne, toutes les cloches firent entendre d'elles-mêmes de joyeuses volées, et toute la ville, sans qu'on en connût alors la raisson, fut remplie d'une grande joie.

En 1264, on transporta son corps dans l'Église actuelle, dite de Saint-Antoine, à Padoue, et saint Bonaventure, qui était présent, trouva la langue du grand saint parfaitement conservée.

Il la prit dans ses mains, en pleurant de joie, et la baisa avec le plus profond respect en s'écriant : *O langue bénie, qui avez toujours loué le Seigneur, et qui avez porté tant d'autres à le louer, c'est maintenant que brille au grand jour le mérite que vous avez eu devant Dieu.*

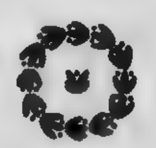
Cette sainte langue se conserve encore intacte et vermeille à Padoue. Elle est une preuve permanente et palpable de la force surnaturelle des prédications de saint Antoine, puisque Dieu le glorifie depuis tant de siècles par un miracle aussi évident.

Saint Antoine n'a cessé de faire sentir son intervention miraculeuse auprès de Dieu, en faveur de tous ceux qui l'ont invoqué. Il faudrait des volumes pour raconter les faveurs extraordinaires,

obtenues par son intercession, dans les seules limites de notre pays.

Dans toute la chrétienté, on lui a toujours rendu un culte spécial. On s'adresse à lui surtout pour retrouver les objets perdus, et pour toutes les causes désespérées. La piété chrétienne vient de l'établir le trésorier des pauvres. Il continuera, ainsi, de soulager les misères spirituelles et temporelles de tous ceux qui recourront à son pouvoir miraculeux.

Puisse-t-il étendre sa protection sur nous, et bénir le peu que nous faisons pour le faire connaître et aimer !



III

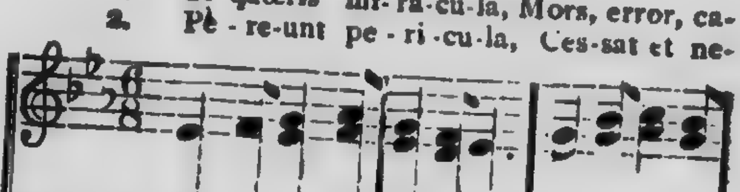
Prières à saint Antoine de Padoue

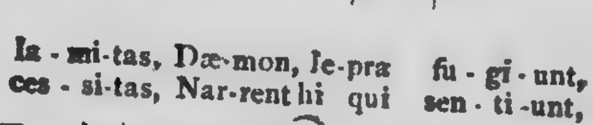
TIRÉES DES MEILLEURS AUTEURS

RÉPONS MIRACULEUX

EN L'HONNEUR DE SAINT ANTOINE DE PADOUE

Air : "Votis pater annuit"







Dæmon, le - pra fu - gi -unt Æ-gri surgunt
Nar-rent hi qui sen - ti -unt Di-cant Pa-du-



sa - ni.
a - ni. Ce-dunt ma -re, vin-cu-la,



Membra resque per-di-tas Pe - tunt et ac-




ci - pi-unt Ju - ve - nes et ca
ni. 3. Glo-ri - a Pa - tri, et
Fi - li - o, et Spi-ri - tu - i Sanc-to.


R. etc.

Si quæris miracula :
Mors, error, calamitas,
Dæmon, lepra fugiunt,
Ægri surgunt sani.

R. Cedunt mare, vincula ;
Membra, resques perditas
Petunt et accipiunt
Juvenes et cani.

Pereunt pericula ;
Cessat et necessitas.
Narrent hi qui sentiunt ;
Dicant Paduani.

R. Cedunt mare, etc.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto

R. Cedunt mare, etc.

V. Ora pro nobis, beate Antoni.

R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Ecclesiam tuam, Deus, beati Antonii, confessoris tui, commemoratio votiva lætificet, ut spiritualibus semper muniatur auxiliis, et gaudiis perfrui mereatur œternis. Per Christum Dominum nostrum. AMEN.

LE REPONS MIRACULEUX

EN FRANÇAIS

Vous cherchez des miracles !

La mort, l'erreur, les calamités, la lèpre, le démon prennent la fuite ; les malades recouvrent la santé.

R. La mer obéit, les chaînes se brisent ; jeunes gens et vieillards demandent et recouvrent l'usage de leurs membres, et les objets dont ils regrettaient la perte.

Les dangers disparaissent ; la nécessité n'existe plus. Racontez-le, vous qui l'éprouvez ; parlez, habitants de Padoue.

R. La mer obéit, etc.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.

R. La mer obéit, etc.

V. Priez pour nous, bienheureux Antoine.

R. Afin que nous devenions dignes des promesses de JÉSUS-CHRIST.

PRIONS

Que la pieuse commémoration du bienheureux Antoine, votre confesseur, ô mon Dieu, réjouisse votre Église, afin qu'elle soit constamment munie de se-

cours spirituels et qu'elle mérite de posséder un bonheur sans fin. Par JÉSUS-CHRIST Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Ce Répons semble avoir une grande efficacité. A Padoue, lorsqu'on le récite devant les reliques de saint Antoine, il s'opère souvent des miracles éclatants.

Pie IX, dans un bref en date du 25 janvier 1866, l'a enrichi des indulgences suivantes :

1. *Indulgence plénière* pour tous les fidèles qui, après avoir récité chaque jour pendant un mois, le Répons miraculeux, avec le verset et l'oraison, se confesseront, communieront visiteront une église ou chapelle, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife.

2. *Indulgence de cent jours*, chaque fois qu'on récite dévotement le même Répons avec le verset et l'oraison.

BREF OU LETTRE DE S. ANTOINE



Fugite, partes adversæ,
Vicit leo de tribu Juda,
Radix David :
Alleluia ! Alleluia !

100 jours d'indulgence une *fois* le jour.
Léon XIII.

LE BREF EN FRANÇAIS



Fuyez, ennemis de votre salut, car le lion de la tribu de Juda, le Rejeton de David a remporté la victoire :
Alleluia ! Alleluia !

100 jours d'indulgence, une fois le jour.
Léon XIII.

ORIGINE DU BREF

En Portugal, sous le règne du roi Denis, une pauvre femme, poursuivie par des tentations de déscspoir, résolut un jour d'aller se noyer dans le Tage. Sur sa route, elle entre dans une chapelle françiscaine, et apercevant l'autel de S. Antointe de Padoue, elle supplie le Thaumaturge de mettre fin à ses tentations. Elle s'endort, et dans un songe, elle voit S. Antoine qui la détourne de son projet de se donner la mort, et qui lui remet un parchemin en lui recommandant de le toujours porter A son réveil, elle constate que son rêve est une réalité, car le parchemin sur lequel sont écrites les paroles du Bref de S. Antoine—telles que nous les connaissons aujourd'hui—est là suspendu à son cou.

On rapporte l'événement au roi Denis, qui se fait remettre le merveilleux écrit. Privée de son préservatif, la pauvre femme retombe dans ses tentations, lesquelles ne cessent que lorsqu'on lui a remis une copie authentique du Bref. Quant à l'original, il fut déposé dans le trésor royal et conservé avec les reliques de la couronne.

ANTIENNE DE SAINT BONAVENTURE

EN L'HONNEUR DE LA LANGUE DE SAINT ANTOINE

O Lingua benedicta, quæ Dominum semper benedixisti et alios benedicere fecisti, nunc manifeste apparet quanti meriti extitisti apud Deum.

V. Ora pro nobis, beate Antoni.

R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS

Da, quæsumus, omnipotens Deus, qui facis prodigia et mirabilia solus, ut sicut Linguam beati Antonii, confessoris tui, post mortem incorruptam servasti, ita nos ejus meritis et exemplo te semper benedicere et laudare valeamus. Per Christum Dominum nostrum. AMEN.

LA MÊME ANTIENNE EN FRANÇAIS

O Langue bienheureuse et sainte, qui avez toujours béni le Seigneur et porté les autres à le bénir, la merveille, par laquelle vous avez été préservée de la corruption du tombeau, montre clai-

rement combien grand a été votre mérite auprès de Dieu.

V. Priez pour nous, bienheureux Antoine.

R. Afin que nous devenions dignes des promesses de JÉSUS-CHRIST.

PRIONS

Nous vous supplions, ô Dieu tout-puissant, vous qui seul opérez des prodiges et des merveilles ; comme vous avez préservé de la corruption du tombeau la langue du bienheureux Antoine, votre confesseur, accordez-nous, par ses mérites et l'imitation de ses exemples, de pouvoir vous bénir et vous louer à jamais. Par JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur. AINSI SOIT-IL.

HYMNE QUE SAINT ANTOINE REDISAIT TRÈS SOUVENT EN L'HONNEUR DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

O gloriosa Domina,
Excelsa super sidera,
Qui te creavit parvulum
Lactente nutris ubere.

Quod Eva tristis abstulit
Tu reddis almo germine ;
Intrent ut astra flebiles
Cœli fenestra factà ės.

Tu Regis alti janua
Et porta lucis fulgida :
Vitam datam per Virginem,
Gentes redemptæ, plaudite.

Jesu, tibi sit gloria,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et almo Spiritu,
In sempiterna sæcula.

AMEN.

V. Post partum, Virgo, inviolata permansisti.

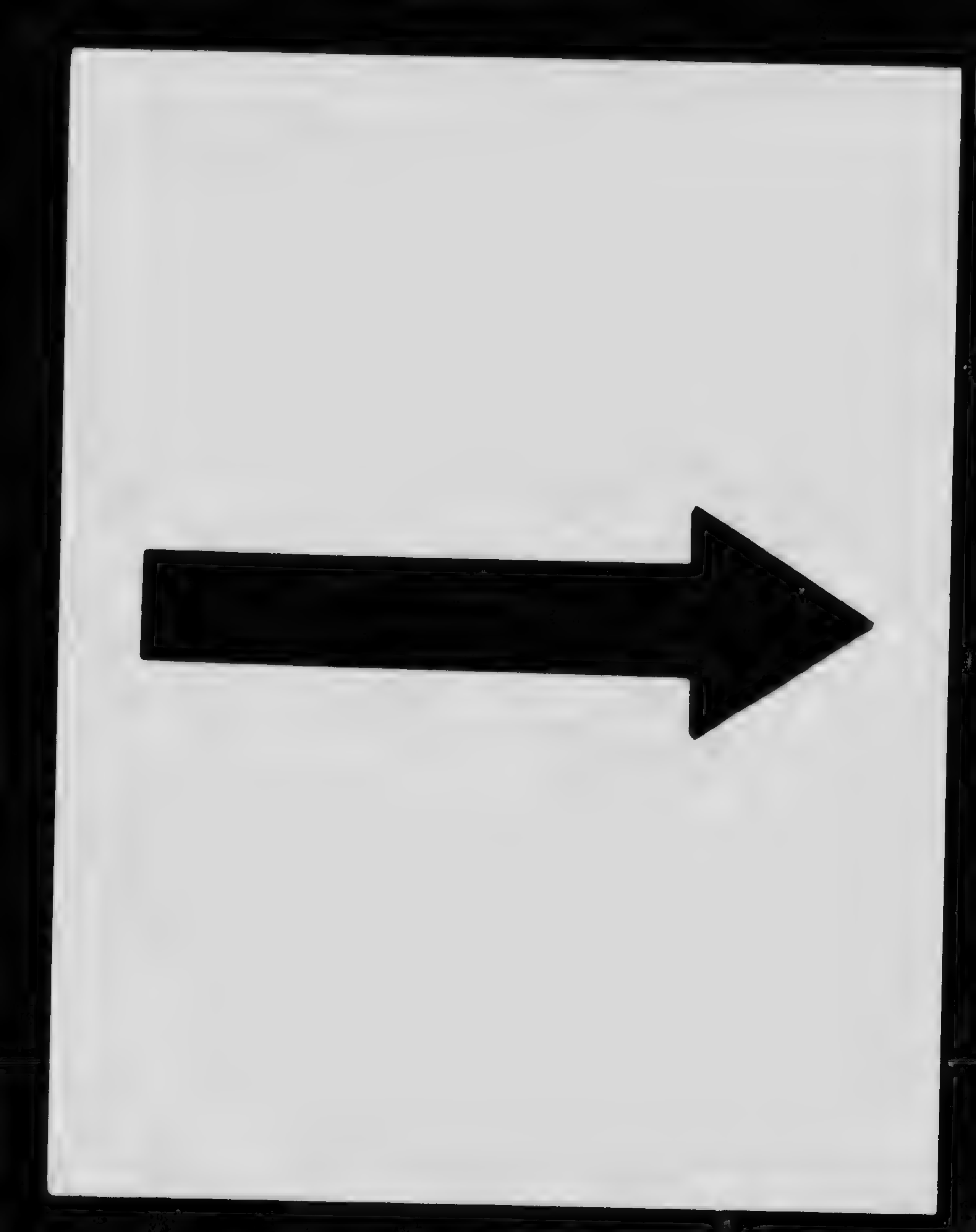
R. Dei Genetrix, intercede pro nobis.

OREMUS

Deus, qui salutis æternæ, beatæ Mariæ virginitate fecunda, humano generi præmina præstitisti ; tribue, quæsumus, est ipsam pro nobis intercedere sentiamus, per quam meruimus auctorem vitæ suscipere, Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum. AMEN.

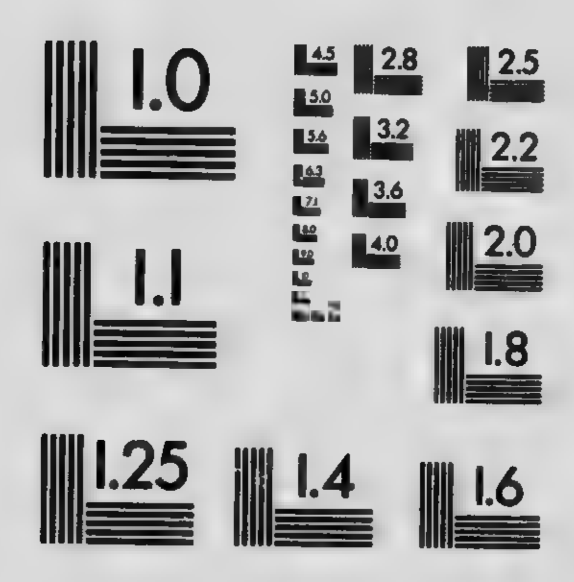
TRADUCTION FRANÇAISE DE L'HYMNE FAVORITE DE SAINT ANTOINE

O glorieuse Reine, élevée au-dessus des cieux, vous avez nourri de votre substance Celui à qui vous avez donné l'être.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





Ce qu'Ève coupable nous avait fait perdre, vous nous le rendez par votre fruit béni. Pour que les malheureux humains puissent entrer dans la gloire, vous avez été établie Porte du Ciel.

Vous êtes la porte par laquelle le Souverain Roi est arrivé jusqu'à nous ; vous êtes la voie brillante qui mène à la vraie lumière. La vie nous est donnée par la Vierge. Nations rachetées, bénissez Dieu !

Gloire à vous, Seigneur, qui êtes né de la Vierge ; gloire au Père et au Saint-Esprit, dans les siècles éternels.

AINSI SOIT-IL.

V. O Marie qui avez été toujours Vierge.

R. Mère de Dieu, intercédez pour nous.

PRIONS

O Dieu qui, par la virginité de la Bienheureuse Vierge Marie, avez donné aux hommes le gage du salut éternel ; accordez-nous, nous vous en conjurons, le secours de la puissante intercession de Celle qui nous a donné l'Auteur de la vie, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST votre Fils.

AINSI SOIT-IL.

PRIÈRE DITE EFFICACE A SAINT ANTOINE DE PADOUE

Grand saint Antoine, je vous félicite de toutes les prérogatives dont Dieu vous a favorisé entre tous les saints. La mort est désarmée par votre puissance, l'erreur est dissipée par vos lumières ; ceux que la malice des

hommes s'efforce d'accabler reçoivent par votre secours le soulagement tant désiré ; les lépreux, les malades et les estropiés obtiennent leur guérison par votre vertu ; les orages et les tempêtes de la mer sont apaisés à votre commandement ; les chaînes des captifs sont rompues par votre autorité ; les choses perdues se retrouvent par vos soins, et reviennent à leurs possesseurs légitimes ; tous ceux qui vous invoquent avec confiance sont affranchis des maux qu'ils endurent et des périls qui les menacent ; enfin, il n'est aucune nécessité sur laquelle votre pouvoir et votre bonté ne s'étendent.

O saint Antoine, puissant intercesseur, par toutes ces grâces que le ciel vous a faites, je vous supplie de prendre un soin paternel de mon âme, de mon corps, de mes affaires et de ma vie tout

entière, assuré que rien au monde ne pourra me nuire, tant que je serai sous la conduite et sauvegarde d'un tel Patron et Protecteur. Recommandez mes besoins, et présentez mes misères au Père des miséricordes, au Dieu de toutes les consolations, afin que, par vos mérites, il daigne me fortifier dans son service, me consoler dans mes afflictions, me délivrer de mes maux, ou, tout au moins, me donner la force de les supporter pour le plus grand bien de mon âme. Je demande ces grâces pour moi et pour tous ceux qui sont dans les mêmes peines et dans les mêmes dangers.

O parfait imitateur de JÉSUS-CHRIST, qui avez reçu le privilège spécial de faire retrouver les choses perdues, je vous supplie de me faire retrouver.... (ou de m'obtenir la faveur de)....,si

telle est la volonté de Dieu ; obtenez-moi le repos de mon esprit et la paix de ma conscience, dont la privation m'afflige plus sensiblement que la perte de toutes les choses du monde. A ces faveurs joignez-en une autre : celle de me tenir ferme dans la possession de ces biens intérieurs et cachés, en sorte qu'aucune force ennemie ne me les ravisse jamais, et ne me sépare de mon DIEU, auquel soient honneur et actions de grâces, maintenant et toujours. AINSI SOIT-IL.

Cinq *Pater*, cinq *Ave*, cinq *Gloria Patri*, et cinq fois l'invocation :

Saint Antoine de Padoue, priez pour nous et pour l'Église.

Sa Grandeur Mgr M.-T Labrecque a accordé quarante jours d'indulgence à tous ceux qui réciteront cette prière, devant la statue de saint Antoine, dans toute église, où est établie l'*Œuvre du Pain des pauvres.*

PRIÈRE A . NT ANTOINE POUR IMPLORER UNE RACE PARTICULIÈRE

Je vous salue, grand saint Antoine, mon Père et mon Protecteur. Humblement prosterné à vos pieds, je vous supplie d'intercéder pour moi auprès de JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur, afin qu'il daigne m'accorder, par vos mérites, la grâce que je désire (*spécifier ce que l'on demande*), si c'est sa très sainte volonté, à laquelle je me soumets entièrement ; car je veux, pardessus tout, la gloire de Dieu et le salut de mon âme. Intercédez pour moi, ô grand saint ; je vous le demande au nom de DIEU que vous avez tant aimé et si fidèlement servi. Je vous le demande au nom de MARIE, que vous avez si tendrement aimé. Je vous le demande au nom et pour l'amour de JÉSUS, ce très doux agneau, que vous

avez eu le bonheur de recevoir entre vos bras.

Je vous le demande au nom des trente-trois ans de la vie laborieuse et souffrante que ce très doux Sauveur a passé sur la terre ; au nom de la mort ignominieuse qu'il a endurée pour nous sur la croix. Je vous le demande au nom des faveurs singulières dont il vous a comblé sur la terre ; au nom du pouvoir extraordinaire qu'il s'est plu à vous accorder.

Mon très miséricordieux Sauveur JÉSUS-CHRIST, vous qui avez tant aimé saint Antoine, accordez-moi, en vue de ses mérites, la grâce que je vous demande, si elle est conforme à votre divine volonté. O MARIE, Reine de tous les saints, joignez votre maternelle et puissante intercession à celle de votre

très fidèle serviteur, saint Antoine de Padoue.

Un *Pater*, un *Ave*, un *Gloria Patri.*

NOUVELLE PRIÈRE INDULGENCIÉE (1)

Glorieux Thaumaturge, Père des pauvres, vous qui avez découvert miraculeusement le cœur d'un avare enseveli dans l'or, parce que votre cœur était, par un don du Très-Haut, au milieu des misères des affligés ; vous qui offrez nos prières au Seigneur, obtenant ainsi qu'elles soient exaucées, agréez comme une marque de notre

(1) C'est S. E. le Cardinal Parocchi, Vicaire de Sa Sainteté Léon XIII, qui a Elle-même composé cette prière, à l'usage de ceux qui déposent leur aumône dans le tronc du *Pain des Pauvres.* C'est un précieux encouragement, une sorte de consécration canonique de la belle œuvre du *Pain de Saint-Antoine.*

reconnaissance, l'aumône que nous déposons à vos pieds pour le soulagement de l'indigence. Qu'elle vienne en aide à ceux qui souffrent et qu'elle nous soit salutaire à nous-mêmes. Venez, avec votre bienveillance ordinaire, à leur secours et au nôtre dans les nécessités temporelles ; mais surtout secourez-nous dans nos besoins spirituels, maintenant et à l'heure de notre mort.

AINSI SOIT-IL.

Un décret de la Sacrée Congrégation accorde cent jours d'indulgence, une fois par jour, à la récitation de cette prière.

PRIÈRE DES ÉTUDIANTS

A SAINT ANTOINE DE PADOUE

O très aimable Saint, vous dont la gloire a rempli le monde entier et dont toutes les nations redisent les bienfaits,

daignez jeter un regard favorable sur le dernier de vos serviteurs qui vient solliciter votre protection ! Vous êtes le modèle et l'ami de la jeunesse ; vous portez dans vos bras et vous pressez sur votre cœur l'Enfant JÉSUS ; vous accueillez avec une bonté toute paternelle les enfants qui s'adressent à vous ; ne repoussez donc pas l'humble supplique que je dépose en ce moment à vos pieds. Je désire poursuivre mes études sous votre patronage, afin d'accomplir la volonté de Dieu, de répondre aux vœux de mes bons parents et de me mettre à même d'exercer un jour la profession à laquelle me destine la Providence. Daignez, ô grand Saint, m'aider à triompher des difficultés que je rencontre ; éclairez mon intelligence afin qu'elle approfondisse aisément les sciences abstraites et qu'elle ait une

notion toujours exacte de leurs différents objets ; obtenez-moi un esprit juste et pénétrant, une mémoire heureuse et fidèle, une parole facile, un goût sûr. Daignez, ô charitable saint Antoine, me guider et m'assister dans mes travaux littéraires ; si le découragement me gagne, ranimez mon ardeur ; si le désir de l'indépendance et l'attrait de la liberté m'inspirent une secrète aversion pour le séjour du pensionnat, donnez-moi un profond sentiment du devoir et répandez sur ma vie d'étudiant ce charme mystérieux et fortifiant que l'on trouve dans la piété chrétienne. Mais surtout, ô mon céleste protecteur, préservez-moi de tout péché ; soyez à mon côté au moment de la tentation, pour que je repousse avec vigueur les assauts de l'esprit infernal, et qu'à votre exemple je conserve un cœur

bien pur pour être l'enfant privilégié de JÉSUS et de MARIE. Enfin, je vous supplie de m'obtenir la grande grâce de connaître ma vocation et de la suivre avec une parfaite fidélité, afin qu'après avoir courageusement rempli tous mes devoirs sur la terre j'aie le bonheur d'aller au ciel pour y bénir avec vous les infinies miséricordes du Seigneur. AINSI SOIT-IL.

PRIÈRE PLUS COURTE

O JÉSUS, combien j'envie le sort de votre serviteur saint Antoine, que vous avez réjoui de vos familiarités les plus suaves ! Ah ! si je ne puis espérer ici-bas de semblables faveurs, du moins, mon doux JÉSUS, accordez-moi un cœur pur, qui soit toujours digne de vous recevoir dans la sainte communion, en

attendant qu'il vous bénisse à jamais dans les cieux. AINSI SOIT-IL.

PRIÈRE POUR DEMANDER LA SAINTE VERTU DE PURETÉ

Très chaste saint Antoine, vous qui, par votre angélique pureté, avez mérité de converser intimement avec les anges, avec MARIE, la Vierge des vierges, et avec JÉSUS, le lis des vallées, c'est-à-dire l'ami des âmes humbles et pures, ah ! daignez abaisser sur moi votre regard bienveillant. O vous qui, par le seul contact de votre vêtement, avez pu communiquer à d'autres le don de pureté, sanctifiez mon âme et mon corps par votre puissante intercession ; purifiez mes sens, mon esprit et mon cœur ; faites que, exempt de toute

action et de toute pensée contraires à l'aimable vertu, je puisse imiter votre aimable pureté.

Obtenez-moi de persévérer dans la pratique de cette belle vertu, afin que je puisse être agréable à la Mère du divin amour et à JÉSUS que vous avez tant aimé. Puissé-je, par votre intercession, jouir dans le ciel de leurs éternels et chastes embrassements !

AINSI SOIT-IL.

Un *Pater*, un *Ave*, un *Gloria Patri*.

PRIÈRE POUR DEMANDER LA PROTECTION DE SAINT ANTOINE DE PADOUE

Bon et glorieux saint Antoine de Padoue, je vous offre mes respectueux hommages et remerciements, pour toute

la protection que vous avez daigné m'accorder par le passé. Veuillez me continuer votre aide puissant pour l'avenir afin que toutes mes actions et démarches sur cette terre retournent à la plus grande gloire de Dieu, et que, guidé par vous, je puisse me diriger sûrement vers le ciel, ma patrie.

AINSI SOIT-IL.



PRIÈRE POUR DEMANDER UNE BONNE MORT

Grand saint Antoine, qui avez obtenu à tant de pécheurs la grâce de mourir de la mort des justes, soyez, je vous en conjure, mon guide, mon défenseur et mon appui, lorsque devra sonner pour moi l'heure suprême, lorsque mon âme sera sur le point de

paraître devant le souverain Juge. Obtenez-moi,en ce moment décisif, une grande confiance en la miséricorde divine, un abandon total à la volonté du Seigneur, une parfaite contrition de tous mes péchés, la grâce inappréciable de recevoir pieusement les sacrements de l'Église, et enfin le bonheur d'expirer entre les bras du Sauveur et de sa sainte Mère, en prononçant avec amour leurs noms si doux et à jamais bénis.

AINSI SOIT-IL.

O JÉSUS crucifié, nous vous en conjurons par l'intercession de saint Antoine, priez pour nous.

PRIONS

Seigneur JÉSUS, qui, pour la rédemption du monde, avez voulu être élevé en croix un vendredi à la sixième heure du jour, et qui avez versé votre

précieux sang pour la rémission de nos péchés, nous vous en supplions humblement, daignez, après notre mort, nous admettre aux joies ineffables du paradis.

Nous vous en supplions, Seigneur JÉSUS, faites que le bienheureux Antoine, votre confesseur, intercède pour nous auprès de votre clémence, maintenant et à l'heure de notre mort ; lui dont l'âme sainte, continuellement pénétrée de vos douleurs, quitta ce monde un vendredi, jour consacré par votre passion, ô vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles.

AINSI SOIT-IL.

PRIÈRE POUR OBTENIR DE RETROUVER LES OBJETS PERDUS

Grand saint Antoine, apôtre plein de bonté, qui avez reçu de Dieu le pouvoir spécial de faire retrouver les choses perdues, secourez-moi en ce moment, afin que, par votre assistance, je trouve l'objet que je cherche.

Obtenez-moi aussi une foi agissante, une parfaite docilité aux inspirations de la grâce, le dégoût des vains plaisirs du monde et un désir ardent des joies ineffables de la bienheureuse éternité.

AINSI SOIT-IL.

Un *Pater*, un *Ave*, un *Gloria Patri*.

AUTRE PRIÈRE POUR RETROUVER LES CHOSES PERDUES

O très religieux saint Antoine, qui

avez dédaigné tous les avantages de ce monde, afin de gagner JÉSUS-CHRIST, venez à mon aide, afin que je mérite de recouvrer les biens que j'ai perdus, (soit ma réputation, soit mon emploi, soit mes dignités, soit d'autres biens, (*les désigner*), et surtout l'amitié de mon Dieu, si j'avais eu le malheur de la perdre.

AINSI SOIT-IL.

Pater, *Ave*, *Gloria*.



A SAINT ANTOINE PRÉDICATEUR

ANTIENNE

O illustre prédicateur, ô grand saint Antoine de Padoue, priez pour nous, et par votre intercession faites-nous arriver à l'éternelle vie.

ORAISON

Nous vous supplions, Seigneur, de nous accorder auprès de Vous la protection continuelle de Votre illustre confesseur, saint Antoine de Padoue, glorifié par sa prédication, par ses vertus et par les plus grands et les plus merveilleux prodiges.

AINSI SOIT-IL.

PRIÈRE POUR RECOUVRER LA GRACE

Votre nom béni est invoqué, ô glorieux saint, pour les choses perdues. Moi, je pleure amèrement la perte que j'ai faite de mon innocence baptismale. Vous, qui fûtes si innocent et si saint, faites-moi retrouver la grâce si précieuse de mon Dieu et tous ces biens de

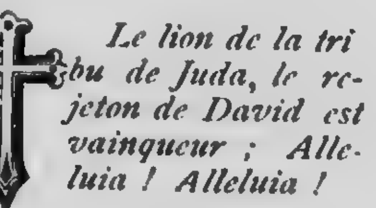
l'âme que, par mes fautes, j'ai si misérablement perdus.

Pater, Ave, Gloria.

LE PETIT CHAPELET DE SAINT-ANTOINE

(*Manière de le réciter*)

Voici la Croix du Seigneur ; fuyez ennemis de notre salut.



Le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David est vainqueur ; Alleluia ! Alleluia !

SUR LE GROS GRAIN

Si quæris miracula—Vous cherchez des miracles

V. Saint-Antoine, priez pour nous.

R. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

SUR LES PETITS GRAINS

1° Mors—La mort

O glorieux saint Antoine, qui avez rendu la vie aux morts, priez pour les agonisants, et obtenez-nous la grâce de faire une sainte mort.

Pater, Ave, Gloria.

2° Error—L'erreur

O saint Antoine, qui avez enseigné à tant d'âmes le chemin de la vérité et de la justice, faites-nous voir la fausseté des maximes du monde, et gardez-nous de toute erreur.

Pater, Ave, Gloria.

3° Calamitas—Les calamités

O bienveillant saint Antoine, consolateur des affligés, secourez-nous dans nos calamités et préservez-nous du plus grand[1] de tous les malheurs, le péché.

Pater, Ave, Gloria.

4° Dæmon—Le démon s'enfuit

O fidèle ami de Jésus, saint Antoine, défendez nos âmes et nos corps contre les attaques de l'esprit infernal.

Pater, Ave, Gloria.

5° Lepra—La lèpre disparaît

O infatigable apôtre, saint Antoine,

qui avez converti tant d'âmes à Dieu, préservez nos âmes de la lèpre du péché, et nos corps de toute maladie contagieuse.

Pater, Ave, Gloria.

6° Ægri surgunt sani—Les malades reviennent à la santé

O puissant Thaumaturge, saint Antoine, rendez la santé aux malades ; guérissez nos corps et nos âmes.

Pater, Ave, Gloria.

7° Cedunt mare—La mer obéit

O guide éclairé, saint Antoine qui avez apaisé les flots de la mer, calmez les

flots de nos passions, et conduisez-nous sur la mer du monde.

Pater, Ave, Gloria.

8° Vincula--Les chaînes se brisent.

O très sage confesseur, saint Antoine, qui avez, par votre parole et par les sacrements, débarrassé tant d'âmes des liens du péché, délivrez-nous de l'esclavage du démon.

Pater, Ave, Gloria.

9° Membra—Les infirmités sont guéries

O fleur de pureté, saint Antoine, qui avez mérité de recevoir dans vos bras JÉSUS, le Fils de Dieu, conservez-nous

les facultés de l'âme et les forces du corps, et obtenez-nous la grâce d'en faire un saint usage.

Pater, Ave, Gloria.

10° Resque perditas petunt et accipiunt—Les objets perdus sont retrouvés

O très religieux saint Antoine, qui avez méprisé les biens de ce monde, conservez-nous les choses nécessaires à notre vie, notre réputation et surtout la grâce de Dieu, et faites-nous recouvrer ces biens si nous venons à les perdre.

Pater, Ave, Gloria.

11° Pereunt pericula—Les dangers disparaissent

O très puissant saint Antoine, vous à qui Notre-Seigneur ne sait rien refuser, obtenez-nous la préservation de tout danger de l'âme et du corps.

Pater, Ave, Gloria.

12° Cessat et necessitas—La nécessité n'existe plus

O bon saint Antoine, refuge des affligés, secourez-nous dans nos afflictions, et consolez les veuves, protégez les orphelins et tous les abandonnés.

Pater, Ave, Gloria.

13° Narrent hi qui sentiunt, dicant Paduani—Racontez-le, vous qui l'avez éprouvé : parlez, habitants de Padoue

O très glorieux saint Antoine, étendez votre protection sur nous, sur le Souverain Pontife et sur l'Église entière. Donnez-nous le courage de reconnaître en tout la main de la Providence et de publier sans cesse la gloire de Dieu et la vôtre.

Pater, Ave, Gloria.



ORAISON

POUR REMERCIER SAINT ANTOINE D'UNE GRACE OBTENUE

Soyez mille fois béni, ô glorieux saint Antoine de Padoue, vous qui

êtes l'astre brillant de l'Espagne, l'apôtre glorieux de la France, la lumière éclatante de l'Italie, la terreur des hérétiques, la consolation des fidèles, la gloire de Padoue et le saint de l'univers.

Gloire au Père, etc.

V. Saint Antoine, priez pour nous.

R. Afin que nous devenions dignes des promesses de JÉSUS-CHRIST.

PRIONS

Faites, ô mon Dieu, par l'intercession de saint Antoine, votre confesseur, que les enfants de votre Église se réjouissent en célébrant sa mémoire, qu'ils soient favorablement secourus dans tous leurs besoins et qu'ils méritent l'éternelle félicité. Par JÉSUS-CHRIST Notre Seigneur.

AINSI SOIT-IL.

IV

Cantiques à saint Antoine de Padoue

Paroles de M. l'abbé J.-A. TREMBLAY

Musique de M. l'abbé E. POIRIER

SOLO.

Du sein de la gloire in - ef-

fa - ble, Où tu rè-gne-ras à ja-

mais, Grand Saint, vois d'un œil se-cou-

ra - ble Les fils de ce siè - cle mau-

vais, Grand Saint, vois d'un œil se - cou-


ra - ble Les fils de ce siè - cle mau-
REFRAIN.
vais....... O
Saint An-toi - ne de Pa - dou - e ! O
toi, toujours bon, gé - né-reux,... Pen-
dant que no-tre voix te loue,... Par - le pour
nous au Roi des Cieux.... Par - le pour
rall.
nous au... Roi des Cieux.....

Du sein de la gloire ineffable,
Où tu régneras à jamais,
Grand saint, vois d'un œil secourable
Les fils de ce siècle mauvais.

Refrain

O saint Antoine de Padoue !
O toi, toujours bon, généreux,
Pendant que notre voix te loue,
Parle pour nous au Roi des cieux.

Devant ta radieuse image,
Nous revenons en ce beau jour
Pour te renouveler l'hommage
De notre inaltérable amour.

O saint Antoine, etc.

La foi s'en va de cette terre :
La charité s'y refroidit :
Nous ne croyons plus qu'au tonnerre,
Nous n'aimons plus que l'or maudit.

O saint Antoine, etc.

Refais en nos jours les merveilles
Que tu prodiguais autrefois,
Quand les foules aux flots pareilles
Ondulaient au son de ta voix.

O saint Antoine, etc.

Qu'en notre cœur la foi rallume
Son flambeau qui va s'éteignant,
Et que l'amour divin y fume
Comme sur un autel brûlant.

O saint Antoine, etc.

Fais-nous retrouver l'espérance,
Avec la douce paix du cœur,
Afin qu'un jour, en ta présence,
Nous goûtions l'éternel bonheur.

O saint Antoine, etc.



Chanoine Aug. Perreau,
directeur de la Maîtrise de Nevers.

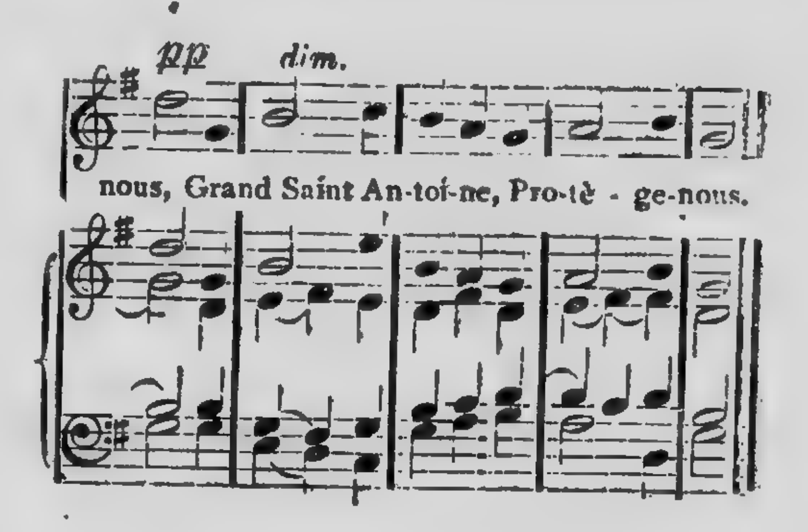
Dolce affectuoso.





Refrain.


mf
tè-ge-nous. Grand Saint Antoi-ne veil-le sur


pp
dim.
nous, Grand Saint An-toi-ne, Pro-tè - ge-nous.

O saint Antoine,
Si bon, si doux,
Illustre moine,
Protège-nous.

Refrain

Grand saint Antoine,
Veille sur nous ;
Grand saint Antoine,
Protège-nous.

Dès son jeune âge,
Brûlant d'ardeur,
Son seul partage
Est son Sauveur,

" JÉSUS, ma Vie,
Je meurs sans toi !
Mère chérie,
Prête-le moi."

La douce Mère

Vient, à sa voix,
Porter sur terre
Le Roi des rois.

Il le caresse,
Et, sur son cœur,
L'étreint, le presse,
Brûlant d'ardeur.

Ah ! quelle extase !
Quel chant d'amour !
Quel feu l'embrase
En ce grand jour !

Plus tard la Mère
Dit à son tour :
" Viens, ô doux Frère,
Au beau séjour ! "

Conduit par elle
Aux saints parvis,
Il étincelle
Au Paradis.

Je t'en supplie,
Saint bien-aimé,
Garde ma vie
De tout péché.

Dans la patrie,
Au Ciel, prends-moi,
Près de Marie,
Bien près de toi !

Là, tous ensemble,
Nous aimerons ;
Là, tous ensemble,
Nous chanterons.

O mon doux Frère,
Offre à l'Enfant,
Et ma prière,
Et mon doux chant.


REFRAIN.
O Saint An-toi - ne de Pa-dou-e,
Ton se-cours nous vient en tous lieux ; A
ton a-mour, cha-cun se vou - e
Puis-sant a - mi du Roi.... des cieux.
COUPLET.
Il n'est au-cun mal sur la ter - re Qu'on
ne dé-tourne en t'im - plo - rant ; Pour



Il n'est aucun mal sur la terre
Qu'on ne détourne en t'implorant ;
Pour nous sauver de la misère
Ton bras est toujours triomphant.

Refrain

O saint Antoine de Padoue,
Ton secours nous vient en tous lieux ;
A ton amour chacun se voue,
Puissant ami du Roi des cieux.

Nous le savons, si, par mégarde,
Quelqu'un de nos biens s'est perdu
Dès lors qu'il est mis sous ta garde,
Il nous sera bientôt rendu.

En t'implorant, lorsque s'engage
La lutte avec le tentateur,
Tu nous secours, et de sa rage
Ton protégé reste vainqueur.

Lorsqu'une âme se voit coupable
Et qu'elle veut bien t'invoquer,
Aussitôt ta main secourable
Se dispose à la délivrer.

Si nous voulons de notre Père
Avoir le pain de tous les jours,
Nous t'adressons notre prière
Et tu viens à notre secours.

Dans l'infortune et la tristesse
Quand tes enfants se voient plongés,
C'est toi qui leur rend l'allégresse
Consolateur des affligés !

Chanoine Aug. Perreau,
directeur de la Maîtrise de Nevers.

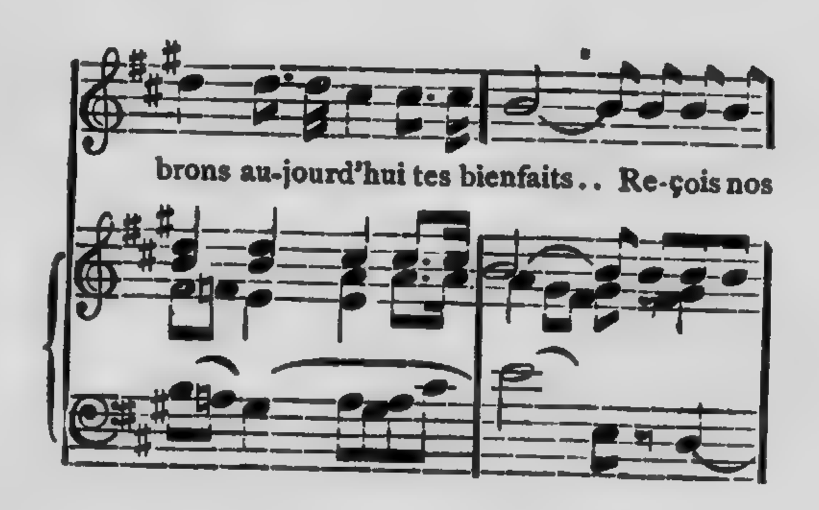





ci, Chré - tiens ! votre es - pé-ran - ce :


REFRAIN.
accentué. rall.
martiale.
Antoine au cœur doux et puissant. Ré-u-
suivez.
ff energico.


nis dans ton sanc-tu - ai - re, Nous célé-


brons au-jourd'hui tes bienfaits.. Re-çois nos


marcato. rall.
vœux, Antoine, ô tendre Pè-re... Ne nous dé-
suivez.


lais - se ja-mais.....
Io motto.



Contre l'épreuve et la souffrance
Vous qui luttez en gémissant,
Voici, chrétiens, votre espérance,
Antoine au cœur doux et puissant.

Refrain

Réunis dans ton sanctuaire
Nous célébrons aujourd'hui tes bienfaits;
Reçois nos vœux, Antoine, ô tendre Père,
Ne nous délaisse jamais !

Antoine apparait : sa parole
Sauve le mourant du trépas ;

La lèpre fuit, l'erreur s'envole,
Le miracle naît sous ses pas !

A son ordre le flot s'arrête,
Satan se dérobe éperdu ;
Par lui, l'objet que l'on regrette
Revient aux mains qui l'ont perdu.

Antoine a banni de ce monde
Les infirmités, la douleur ;
Grâce à lui, le péril qui gronde
N'est plus suivi par un malheur.

Sa puissance toujours demeure,
A tous il offre son concours,
Le Seigneur permet qu'à toute heure
Il arrive à notre secours.

V

Pratiques et œuvres les plus connues en l'honneur de saint Antoine de Padoue

---

BREF DE SA SAINTETÉ LÉON XIII

ATTACHANT DES INDULGENCES A LA PRATIQUE DES TREIZE MARDIS OU DES TREIZE DIMANCHES EN L'HONNEUR DE SAINT ANTOINE

LÉON XIII, PAPE

Pour perpétuelle mémoire.

L'humble demande que Nous a présentée Notre très cher Fils Laurent Caratelli, Ministre Général des Frères Mineurs Conven-

tuels, Nous a rempli de joie, parce qu'elle répond parfaitement à Nos désirs. Il Nous exprimait le désir de voir grandir de jour en jour et se propager par toute la terre le culte de saint Antoine de Padoue.

En effet, tous les catholiques ont un puissant motif de vénérer le B. Antoine et de lui rendre leurs hommages, car, investi d'un grand pouvoir par la libéralité de Dieu, il répand tous les jours sur le peuple chrétien des grâces et des faveurs si abondantes que l'Église elle-même exhorte les fidèles à l'invoquer avec confiance " lorsqu'ils veulent obtenir des miracles."

Bien plus, dans les calamités présentes, saint Antoine de Padoue semble en quelque sorte s'être associé à saint Vincent de Paul, afin de travailler avec lui au soulagement des misères du peuple : l'un procure le pain, l'autre le distribue.

Nombreux sont les sanctuaires où, pour quêter la nourriture du pauvre, on voit la douce image de saint Antoine portant l'Enfant-Dieu entre ses bras, et se tournant vers lui comme pour lui solliciter des grâces. Cette image, placée sous les yeux des fidèles, est, pour ceux-ci, une puissante invitation à

demander au Ciel de nombreuses faveurs, lesquelles une fois obtenues, ils donnent en retour l'aumône promise, destinée à l'achat du pain des pauvres. Aussi les Sociétés de saint Vincent de Paul, qui distribuent aux pauvres les ressources nécessaires, trouveront-elles en saint Antoine un généreux pourvoyeur et un puissant auxiliaire.

C'est pourquoi, agréant volontiers et de bon cœur la demande qui Nous a été faite, et pour augmenter la dévotion des fidèles et favoriser le salut des âmes, Nous accordons miséricordieusement dans le Seigneur à tous les fidèles qui, contrits et confessés, communieront pendant 13 mardis ou 13 dimanches consécutifs, chaque année à l'époque de leur choix, et feront une méditation ou une prière, ou tout autre exercice de piété à la gloire et à l'honneur de saint Antoine, une indulgence plénière, applicable aux âmes du purgatoire, chacun de ces mardis ou de ces dimanches.... Les présentes Lettres sont valables à perpétuité....

Donné à Rome, près Saint-Pierre, sous l'anneau du pêcheur, le 1er mars 1898, l'an XXe de Notre Pontificat.

LES TREIZE MARDIS

EN L'HONNEUR DE SAINT ANTOINE

Cette dévotion consiste à faire quelque exercice de piété, treize mardis consécutifs, en l'honneur de la mort et de la sépulture de saint Antoine. Il mourut, en effet, le 13 de juin, et fut enterré un mardi, au milieu de nombreux miracles. Aucune prière spéciale n'est prescrite pour cette dévotion. On peut donc réciter le *Répons miraculeux* (page 50), ou toute autre prière à saint Antoine. Il est très louable et efficace de faire la sainte communion chacun des treize mardis.

Quand les exercices sont publics, c'est à l'évêque de régler les prières qui doivent s'y faire.

On pourra se servir des considéra-

tions suivantes, que nous empruntons à un pieux auteur.

MÉDITATIONS SUR LES VERTUS DE SAINT ANTOINE.

PREMIER MARDI

Foi héroïque de saint Antoine

1° Les actes essentiels de la foi sont les suivants : croire fermement aux vérités révélées, les soutenir contre ceux qui les attaquent, les faire connaître à ceux qui les ignorent, encourager ceux qui y adhèrent, et enfin vivre conformément aux enseignements de la foi.

2° Or saint Antoine s'est élevé dans la pratique de cette vertu bien au-dessus des plus croyants. Brûlant du désir de rendre à sa foi ce témoignage qui ne saurait être surpassé, le témoignage du sang, il court après le marty-

re. Privé de la consolation d'affirmer sa foi par son sang, il l'affirme par sa forte parole, du haut de la chaire de vérité ; il l'affirme et la défend par ses doctes ouvrages. La foi était assoupie dans l'esprit des peuples, Antoine la réveille par ses prédications et la confirme par ses miracles.

Il confond les hérétiques et les réduit au silence. Il mérite enfin que le pape Grégoire IX, le proclame *docteur excellent, lumière de la sainte Église.*

3° Comparons notre foi à celle de saint Antoine.

La foi est un don de Dieu ; mais ce don, l'âme peut le perdre en fréquentant et en écoutant les impies, les gens sans religion ; en lisant des publications irréligieuses ; hélas ! il y en a tant aujourd'hui ! C'est une obligation rigoureuse pour nous de nous abstenir de ces

lectures malsaines, évitons-les comme un poison.

La foi doit être alimentée. On l'entretient par les bonnes lectures, par l'audition de la parole sainte : *Fides ex auditu.* Sommes-nous assidus à entendre la prédication ? La foi a droit à notre témoignage. Nous ne pouvons, comme saint Antoine, ni l'affirmer du haut de la chaire, ni la défendre par nos écrits. Mais ne pouvons-nous pas la défendre dans les conversations quand on l'attaque ? Ne pouvons-nous pas l'affirmer par nos œuvres ? Sans les œuvres, la foi est comme morte ; elle ne peut alors que nous rendre inexcusables devant Dieu. Je crois à la sainte Église et je ne lui obéis point ! Je crois à Dieu présent partout ; et j'offense la sainteté de ses regards ! *Domine, adauge nobis fidem* ! Sci-

gneur, par l'intercession de saint Antoine, augmentez ma foi, rendez-la plus ferme, plus circonspecte, plus agissante !

DEUXIÈME MARDI

Espérance héroïque de saint Antoine.

1° Toutes les bonnes œuvres que l'on fait sont des exercices de la vertu d'espérance. En faisant le bien, on ne peut pas ne pas en avoir en vue la récompense éternelle que Dieu nous a promise. *Mon cœur*, dit le Roi Prophète, *s'est porté à accomplir en tout temps votre loi sainte*, *ô mon Dieu*, *en vue de la récompense.* Celui donc qui fait plus pour Dieu espère davantage, et celui qui fait des choses héroïques pratique l'espérance à un dégré héroïque.

2° Saint Antoine espérait dans le ciel une de ces glorieuses places dont parle le Sauveur. Jamais il ne s'accorda la moindre satisfaction. Jamais il ne s'arrêta dans sa marche vers la perfection. Tous les instants de sa vie furent sanctifiés par la prière, par la pénitence, par les actes de religion. Toujours attentif à augmenter ses mérites pour le ciel, il avait pris pour règle de sa vie cette parole du Saint-Esprit : *Ne laisse pas échapper la moindre parcelle des dons de Dieu.* En un mot, les trente-six années de son existence furent trente-six années toutes pleines de mérites.

3° Et nous, que faisons-nous pour le ciel ? La vie cependant ne nous est donné que pour le mériter. Hélas ! cette vie si courte, si fugitive, nous la consumons dans une molle oisiveté,

dans une coupable indifférence. Nous regarderions comme un insensé celui qui, volontairement, négligerait l'occasion de faire fortune. N'est-ce pas une plus grande folie de perdre à tout moment l'occasion de gagner le ciel ? Si du moins nous avions pour les biens éternels autant d'empressement que nous en avons pour les biens de ce monde ! Mais non ; tout pour cette vie misérable qui ne durera que peu de jours ; rien pour la vie éternelle. Tout pour la terre, rien pour le ciel.

Est-ce donc que nous n'espérons rien après cette vie ?

Mon Dieu, par les mérites de saint Antoine, votre serviteur, élevez notre âme à l'espérance des biens éternels.

TROISIÈME MARDI

Charité héroïque de saint Antoine

1° L'homme a été créé par amour, et c'est pour cela qu'il est si porté à aimer. Il ne saurait être sans aimer le Créateur ou les créatures. S'il est libre de tout amour terrestre, il sera plein de l'amour divin ; si au contraire il oublie son Créateur, il s'aimera lui-même d'un amour égoïste, il s'attachera honteusement aux créatures.

2° Antoine, libre de toute affection terrestre, accomplit dans toute son étendue le précepte divin : *Tu aimeras...* il aima Dieu de toute son âme, de tout son cœur, de toutes ses forces, et il n'aima rien que Dieu. Pour posséder Dieu uniquement, il quitta toutes choses : patrie, fortune, honneurs, plaisirs, liberté.

En toutes ses actions, il cherchait Dieu ; et il le cherchait avec toute l'ardeur dont il était capable. Est-il étonnant que cet homme séraphique ait pu allumer dans les autres le feu dont il brûlait ? Dans une antique peinture, conservée à Rome, au couvent de l'*Ara cœli*, Antoine est représenté tenant à la main un cœur enflammé, symbole de son ardente charité.

En retour, Dieu combla son serviteur des témoignages ineffables de sa tendresse.

3° Qu'aimerons-nous, si nous n'aimons pas Dieu ? La vie ? elle passe ; la santé ? elle est fragile ; la fortune est inconstante ; la gloire trompe ; les créatures sont peu de choses. *Dieu nous a faits pour lui, et toujours, toujours notre cœur sera tourmenté jusqu'à ce qu'il se repose en Dieu.* La

bête sauvage elle-même est sensible au bien qu'on lui fait ; et le chrétien oublie les bontés d'un Dieu qui l'a créé, qui le conserve, qui l'aime, qui lui pardonne, et qui veut le sauver ! Aimons Dieu, pensons à lui, soumettons-nous sans murmure à ses volontés. N'aimons les créatures qu'en autant que Dieu nous permet de les aimer, et comme il nous permet de les aimer. Sans cela, que de déceptions, que de regrets nous nous préparons à nous-mêmes ! Saint Antoine, rose tout empourprée de charité, priez pour nous.

QUATRIÈME MARDI

Charité de saint Antoine pour le prochain

1° *Si quelqu'un se vante d'aimer Dieu, tandis qu'il n'a que de l'indiffé-*

rence pour le prochain, c'est un menteur. (S. Jean.) Le premier commandement est celui-ci : *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu.* Or, il y a un second commandement semblable au premier : *Vous aimerez votre prochain comme vous-même.—Je vous fais un commandement nouveau, c'est que vous ayez de la charité les uns pour les autres comme j'en ai eu pour vous.*

2° Il y a deux manières d'exercer la charité à l'égard du prochain. La première et la plus noble est la pratique du zèle pour le salut des âmes. La seconde consiste à secourir le prochain dans ses misères temporelles. Saint Antoine s'adonna de toute son âme à ces deux exercises de la charité. Il secourait les pauvres et les prisonniers, principalement ceux qui étaient détenus pour dettes ; il visitait et assis-

tait les malades ; il consolait les affligés. Il créa des Monts-de-Piété, fonda des associations de charité. Quand les moyens humains lui faisaient défaut, sa tendre compassion avait recours au miracle, pour justifier des innocents injustement accusés, pour guérir les malades, pour soulager les malheureux.

Mais que dire de son zèle pour le salut des âmes ? La charité lui donna comme des ailes pour voler, à travers d'énormes distances, à la recherche des âmes égarées. Le Portugal, l'Italie, la Sicile, la France furent tour à tour les théâtres de son zèle dévorant. Qui pourrait dire combien de pécheurs lui ont dû leur conversion ! Combien d'âmes lui ont dû leur sanctification et leur salut ! C'est pour cela que dans ses litanies, les peuples le proclament :

Homme apostolique, altéré du salut des âmes.

3° A l'exemple de notre saint, embrasons-nous des saintes ardeurs de la charité, car *la charité efface une multitude de péchés.* Aimons les pauvres, ils sont les membres souffrants de Jésus-Christ. Secourons-les selon notre pouvoir : *Faire l'aumône, c'est prêter à Dieu avec usure.* Mais aimons surtout les âmes. Non, il ne nous est pas permis de rester indifférents tandis qu'elles se perdent. Contribuer au salut des âmes, c'est coopérer à la rédemption de Jésus-Christ ; c'est procurer à Dieu la plus grande gloire, et c'est aussi assurer le salut de notre âme. Si l'aumône corporelle ne laisse pas tomber dans les ténèbres l'âme charitable, à plus forte raison l'aumône spirituelle ne laissera pas tomber dans

les ténèbres éternelles l'âme zélée. Nous pouvons exercer le zèle par la prière, par le sacrifice, par les bons conseils, et par le bon exemple. Tous le peuvent, et tous le doivent. Nous pouvons encore être apôtres, en participant aux œuvres de zèle. Donnons pour les âmes un peu de cet or que nous donnons à la vanité, à la gourmandise, à des caprices, sur lesquels nous serons jugés. O saint Antoine, *homme apostolique*, obtenez-nous cette charité et ce zèle sans lesquels nous ne saurions être disciples de Jésus-Christ.

CINQUIEME MARDI

Amour de saint Antoine pour Notre Seigneur Jésus-Christ

1° Jésus-Christ nous a aimés, et il s'est sacrifié pour nous et pour notre

salut, il a abaissé sa gloire et il est descendu des cieux. Pour nous, il s'est fait petit, pauvre et souffrant. Pour nous, il est mort sur la croix. Pour nous, il est demeuré dans le sacrement de son amour. Il nous déclare que *ses délices sont d'être avec nous.* N'a-t-il pas droit à notre amour ?

2° Qui pourrait dire combien saint Antoine a aimé Notre Seigneur Jésus-Christ ! Son Cœur fondait de tendresse quand il contemplait son Jésus dans les abaissements de la Crèche. Le Sauveur pouvait-il ne pas répondre à un amour si tendre ? Celui qui avait dit : *Si quelqu'un m'aime je viendrai à lui*, Jésus vint plusieurs fois sous une forme sensible consoler son fidèle serviteur. C'est pour cela qu'on représente ordinairement saint Antoine

avec l'enfant Jésus qui lui sourit et le caresse.

Après les mystères de la sainte Enfance, notre saint aimait surtout à méditer la Passion de son bien-aimé. Sans cesse il portait, gravées dans son cœur par une compassion amoureuse, les plaies, les ignominies, les douleurs de Jésus crucifié. Il cherchait à exciter dans les autres la passion et l'amour pour Jésus souffrant. Son premier sermon fut le développement de ce texte : *Pour nous le Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort, jusqu'à la mort de la Croix !* Au chapitre d'Arles, comme il prêchait sur ces mots placés au haut de la croix : *Jésus de Nazareth, roi des Juifs*, on vit distinctement saint François qui bénissait le prédicateur et l'auditoire. Dans son amour pour Jésus crucifié, Antoine

avait toujours désiré mourir un vendredi. Cette consolation ne lui fut pas refusée. Sa très sainte âme se sépara de son corps un vendredi, à l'heure même où son bien-aimé Sauveur était mort pour le salut du monde.

3° *Si quelqu'un*, dit l'apôtre saint Paul *n'aime pas Notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il soit anathème !* Ah ! quand même nous ne serions pas à Dieu, notre créateur, nous devrions être à Jésus-Christ, notre rédempteur ! Si nous ne pouvons pas lui rendre vie pour vie, au moins devons-nous lui rendre amour pour amour. Efforçons-nous d'aimer Notre Seigneur. Aimons celui qui nous a tant aimé alors que nous le méritions si peu. Aimons-le : dans notre âme, pour laquelle il s'est sacrifié ; dans son Église, qu'il a investie de son autorité ; dans les pauvres,

qui continuent sa vie humiliée et souffrante. Aimons-le dans le saint sacrifice de la Messe, dans le tabernacle où il réside, à la table sainte où il se donne à nous. *Mon fils*, nous dit-il, *donne-moi ton cœur* ! Saint Antoine, *ami de Jésus*, obtenez à mon pauvre cœur un peu d'amour pour Celui qui m'a tant aimé !

SIXIÈME MARDI

Dévotion de saint Antoine à la très sainte Vierge

1°. Après l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ, il n'est rien dans la religion de si saint, de si consolant, de si salutaire que la dévotion à Marie. Cette dévotion est de tous les temps, de tous les lieux ; elle convient à tous les âges, à toutes les conditions. La

dévotion à Marie consiste essentiellement dans ces trois sentiments : respect, confiance et amour. Notre respect est dû à la dignité de Marie, à la sublimité de ses mérites, à son élévation dans la gloire. Notre confiance repose sur sa bonté ineffable et sur le pouvoir immense qu'elle a sur le cœur de Dieu. Notre amour lui est dû parce qu'elle est notre mère et qu'elle ne demande qu'à nous combler des témoignages de sa tendresse maternelle.

2° Tous les saints ont rendu à Marie ce triple culte de respect, de confiance et d'amour. Mais saint Antoine brille au premier rang parmi les dévots serviteurs de la sainte Vierge. Il était né le jour de l'Assomption de Marie, et il avait reçu le baptême dans l'église cathédrale de Lisbonne, consacrée aussi à l'Assomption de Marie. Tout petit

enfant il ne pouvait être consolé que par la vue de la sainte demeure de Marie.

Par les soins de sa pieuse mère, il grandit dans l'amour de Marie. Dans ses nombreuses pérégrinations, dans sa solitude, dans ses études, il aimait à redire l'hymne de son enfance, *O Gloriosa Domina* ! Dans ses tentations, dans les dangers qui menaçaient son corps et son âme, il appelait à son secours sa bonne Mère, *sa Glorieuse Reine*. Il chercha à communiquer aux peuples l'ardent amour dont il était embrasé pour Marie. . Il a laissé de nombreux et doctes sermons sur les grandeurs et les bontés de sa *glorieuse Reine*. Enfin, avant de rendre le dernier soupir, il voulut adresser un dernier et solennel hommage à celle qu'il avait tant de fois appelée la *porte*

brillante de l'éternelle lumière ; et de sa voix mourante, il chantait son hymne favorite, *O Gloriosa Domina.*

3° Puissions-nous à notre dernière heure être assistés, comme saint Antoine, par la Mère des miséricordes ! Pour nous ménager ce bonheur, ayons pour Marie une tendre et filiale dévotion. Avant tout, efforçons-nous d'imiter ses vertus, son humilité, sa pureté, sa piété. Prononçons souvent son saint nom avec amour. Recourons à elle dans nos périls, dans nos peines, dans nos tentations. Mettons sous sa protection nos actions et nos entreprises. Ayons toujours sur nous la livrée des enfants de Marie, médaille, scapulaire, chapelet. Célébrons avec piété les fêtes de Marie, particulièrement les sept principales : Immaculée Conception, Nativité, Annonciation,

Visitation, Purification, Compassion, Assomption. Le samedi, jour spécialement consacré à la très sainte Vierge, faisons quelque pratique de piété et de mortification en son honneur. Enfin ne passons aucun jour de notre vie sans payer à notre divine Mère au moins un léger tribut d'hommages. Le vrai serviteur de Marie ne saurait périr.

SEPTIÈME MARDI

Humilité de saint Antoine

1° L'orgueil est un désir immodéré d'être estimé, d'être élevé au-dessus des autres. Ce vice est haïssable devant Dieu et devant les hommes. Dieu ne peut souffrir l'orgueil ; tôt ou tard il humilie le superbe. L'orgueil est détesté des hommes parce que l'or-

gueilleux met le trouble partout. La vertu opposée à l'orgueil est l'humilité. Nous donnant de Dieu une très grande idée, et de nous-mêmes une très petite idée, elle fait que nous rapportons à Dieu toute la gloire du bien qui est en nous. De plus, elle nous fait supporter avec patience et résignation les adversités, les mépris, les contradictions. Le désir de l'obscurité et des humiliations est la perfection de l'humilité.

2° Quelle humilité dans saint Antoine ! Il redoute les honneurs de la terre ; il fuit même les dignités de l'Église. Toute son ambition est de vivre obscur et ignoré dans la maison du Seigneur. Héritier d'un grand nom, il l'échange contre celui d'Antoine, à l'aide duquel il espère vivre inconnu au monde, dans un *Ordre mendiant.* Il cache ses talents avec tant de soin,

que pendant assez longtemps ses confrères le regardent comme à peu près incapable. Il se plaît à remplir les offices les plus bas. Pour l'arracher à sa vie toute cachée en Dieu, il fallut un ordre formel de saint François. Devenu la merveille de son siècle, il ne s'attribue en rien ses triomphes ; il en renvoie toute la gloire à Dieu, auteur de tout don parfait. Est-il étonnant que Dieu lui ait donné le pouvoir d'opérer tant et de si grands prodiges ?

3° Peu de chrétiens réfléchissent sur la nécessité de l'humilité, et bien peu la pratiquent. Cette vertu est cependant nécessaire au salut. *Si vous ne devenez humbles, simples et dociles comme un tout petit enfant, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux*, dit Notre Seigneur. L'humilité ne consiste pas à faire paraître nos défauts.

Cachons-les avec prudence, non pour être estimés, mais pour ne pas scandaliser. L'humilité ne consiste pas non plus à cacher nos talents ou nos qualités. *Qu'on voie vos bonnes œuvres*, dit le Sauveur, *afin que le Père céleste soit glorifié.* L'âme vraiment humble reconnaît que tout ce qu'il y a de bien en elle vient de Dieu. Elle reconnaît aussi de bonne foi ses défauts ; elle en gémit, elle souffre qu'on la reprenne. Elle ne juge ni ne méprise personne ; mais elle se juge et se condamne elle-même. O saint Antoine, *violette d'humilité*, priez pour nous.

HUITIÈME MARDI

Pauvreté héroïque de saint Antoine

1° *Heureux l'homme qui n'a pas couru après l'or et qui n'a pas placé*

ses espérances dans les richesses !— Oh ! qu'il est difficile à ceux qui aiment les richesses d'entrer dans le Ciel !— Il est plus facile de faire passer un câble par le trou d'une aiguille qu'un riche par la porte du Ciel.— Il est difficile, en effet, d'être riche sans aimer les richesses, et dès qu'on les aime, elles font oublier ce qu'on doit à Dieu, ce qu'on doit à son âme, ce qu'on doit à ses semblables.

2° Antoine, maître à quinze ans d'une très grande fortune, la sacrifie généreusement pour être pauvre avec Jésus-Christ dans la vie religieuse. Bientôt le renoncement à toute propriété personnelle ne suffit plus à cette âme séraphique. Il est membre d'un Ordre riche et puissant ; il le quitte pour entrer dans un Ordre voué à une pauvreté plus étroite.

Là il vivra exclusivement d'aumônes, et on verra le descendant des Bouillon et des Tavera implorer la charité publique. Il pratique à la lettre les conseils de saint François sur la très haute pauvreté. Il se contente d'une seule tunique, usée et rapiécée. Le bréviaire et la sainte Bible sont les seules choses qu'il emporte avec lui dans ses nombreux voyages. Que de fois il n'a d'autre abri que la voûte du ciel ou les anfractuosités des rochers ! Mais dans son dénûment des choses extérieures, il a trouvé le bien suprême, et il s'écrie avec saint François : *Mon Dieu et mon tout !*

3° Dieu ne condamne pas les richesses, mais le cœur qui s'y attache : de très grands saints ont été riches sur la terre. Si le riche veut se sacrifier et quitter ses biens, qu'il s'humilie d'a-

bord d'être si peu semblable à Jésus-Christ, *qui n'avait pas où reposer sa tête* ; qu'il possède sans attachement ce qu'il a acquis ou reçu et qu'il en use avec modération, qu'il rachète enfin ses péchés par d'abondantes aumônes.

La pauvreté n'a pas les dangers de la richesse, mais elle a cependant ses écueils. Pour qu'elle soit un moyen de sanctification et de salut, il faut la subir avec patience, sans murmurer jamais contre la Providence divine.

—*Mon fils*, disait Tobie, *nous aurons toujours assez de biens si nous avons la crainte de Dieu.* O saint Antoine, très fervent zélateur de la pauvreté séraphique, obtenez aux pauvres la patience, aux riches le détachement et la charité.

NEUVIÈME MARDI

Chasteté virginale de saint Antoine

1° *Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils jouiront de la vue de Dieu ! Un cœur pur est un trésor plus précieux que tout l'or de l'univers.* La pureté élève l'homme au-dessus de l'Ange. Dans les Anges la pureté est sans combats ; dans l'homme, elle est le fruit de la vigilance, de la prière et de la lutte courageuse. Aussi les Anges chérissent et respectent les âmes pures, et les démons les redoutent.

2° De bonne heure, Antoine cultive avec amour le beau lis de la pureté que la grâce a fait éclore dans son cœur. Prévenu des bénédictions du Ciel, il fait vœu de virginité dès l'âge de cinq ans. Pour préserver cette

fleur virginale des atteintes du serpent maudit, il l'environne des épines de la mortification ; il mate son corps innocent. Ses prières incessantes attirent la féconde rosée de la grâce, sans laquelle *le lis* ne peut garder sa fraîcheur. Enfin par une dévotion tendre et filiale, il met sa pureté sous la garde de Marie, la *glorieuse gardienne des vierges*, *Præclara custos virginum !* Parvenu à l'adolescence, Antoine redoute pour son cœur le souffle empoisonné du monde, et il se hâte de se réfugier à l'ombre des autels, dans la forteresse du cloître. Il préfère vivre inconnu, mais chaste, dans la maison de Dieu, plutôt que de vivre libre et heureux dans l'impure société des pécheurs. Trois fois il renouvelle solennellement le vœu de son enfance, par sa profession religieuse chez les Chanoines réguliers,

puis chez les Frères Mineurs, et enfin par sa consécration sacerdotale. Antoine correspond avec tant de fidélité à la grâce de Dieu qu'il éteint complètement en lui le feu de la convoitise ; il est comme un Ange dans la chair. Il a le pouvoir de communiquer aux autres, par son souffle et par le contact de ses vêtements, le don de chasteté. Aussi en lui se réalise la parole du divin Maître : *Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils jouiront de la vue de Dieu !* Il voit de ses yeux innocents son bien-aimé Sauveur sous une forme sensible ; il peut échanger avec lui ces délicieux témoignages d'affection que Jésus ne donne et ne permet qu'aux âmes virginales.

3° Puissions-nous, par l'intercession de saint Antoine et par la méditation de ses exemples, enflammer nos cœurs

d'amour pour la sainte pureté. *Oh ! qu'elle est belle l'âme chaste ornée de la splendeur de toutes les vertus ! Elle est chérie de Dieu et chérie des hommes.* Mais si la pureté est belle, elle est aussi délicate. C'est un lis qu'un souffle empoisonné peut flétrir. C'est un miroir brillant ; le plus léger souffle peut le ternir. *Veillez donc en tout temps*, nous dit le Sauveur, *et que votre vigilance soit accompagnée de prières.* Veillons sur nos regards, sur notre imagination, sur notre cœur ; fuyons les occasions et les sociétés dangereuses, les spectacles corrupteurs, les lectures frivoles. Souvenons-nous sans cesse de notre fragilité, et réfugions-nous à l'heure du danger dans le cœur de notre Mère, la Reine des vierges.

DIXIÈME MARDI

Obéissance de saint Antoine

1° *Pour nous Jésus-Christ s'est rendu obéissant jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix.*—L'âme chrétienne ne peut offrir au Ciel de sacrifice plus agréable que l'obéissance aux ordres de ceux qui lui tiennent la place de Dieu. Notre volonté étant ce que nous avons de plus cher, nous ne pouvons faire à Dieu un don qui lui soit plus agréable que celui de notre propre volonté. L'obéissance, dit saint Grégoire attire avec elle dans notre âme toutes les autres vertus, et elle les y conserve.

2° Saint Antoine, si merveilleusement doué des autres vertus, ne pouvait pas ne pas être un miroir d'obéissance. Tout jeune enfant, il ravit ses parents par son an-

gélique soumission. Clerc de Notre-Dame de Lisbonne, il se concilie l'estime de ses condisciples et l'affection de ses maîtres par sa déférence et son exactitude. Religieux, il n'entreprend rien qu'après avoir consulté ses supérieurs et s'être muni de leur approbation. Au Chapitre général de 1221, il attend humblement qu'un des supérieurs lui dise de le suivre. Sans murmurer, il enfouit ses talents dans la solitude de Monte-Paolo, il s'applique aux emplois les plus vulgaires. A la voix de l'obéissance, il révèle ses talents ; l'obéissance le guide dans le cours de sa vie apostolique. Placé à la tête de différentes communautés, il est pour ses frères un modèle accompli de régularité, de fidélité à la règle. Il se fait comme le serviteur de ceux qui lui sont soumis, en les secourant dans toutes leurs né-

cessités spirituelles et temporelles. Est-il étonnant qu'Antoine ait opéré tant de miracles ? L'Esprit saint avait dit : *L'homme obéissant marchera de victoire en victoire.*

3° Otez la volonté propre, s'écrie saint Bernard, et il n'y aura plus d'enfer. L'enfer, c'est la désobéissance qui l'a ouvert ; tandis que l'obéissance ouvre le ciel. Disciples de celui qui fut *obéissant jusqu'à la mort*, nous ne pouvons être sauvés que par l'obéissance. Obéissons donc : à Dieu, en gardant tous ses préceptes ; à l'Évangile, en nous guidant d'après ses maximes ; à l'Église, en écoutant docilement sa voix ; à tous ceux qui nous tiennent la place de Dieu : nos parents, nos maîtres, nos supérieurs. Que chaque âme en particulier obéisse au guide de sa conscience. Dans l'obéissance

seulement, nous trouverons la voie sûre qui mène au salut.

ONZIÈME MARDI

Patience héroïque de saint Antoine

1° C'est peu de pratiquer les autres vertus, si l'on manque de patience, c'est-à-dire si l'on ne se résigne à souffrir. On ne peut servir Dieu, on ne peut mériter le ciel sans la patience. En nous appelant au christianisme, Dieu nous a appelés à la croix parce qu'il nous a appelés à la suite de Jésus crucifié. *C'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu.*—Les méchants traînent péniblement leur croix, les saints la portent joyeusement.

2° Comme on éprouve l'or dans la fournaise, ainsi Dieu se plut à perfec-

tionner par l'épreuve la vertu de notre saint. Antoine brûlait du désir du martyr ; Dieu ne jugea pas à propos de le lui accorder. Une fièvre maligne s'empara de lui sur les rives d'Afrique ; elle ne le quitta presque plus ; aussi tous les historiens nous disent que saint Antoine était d'un tempérament maladif. Lorsque l'obéissance a ouvert devant le saint la carrière du ministère apostolique, la maladie l'arrête au milieu de sa course et le tient sur un grabat pendant près de deux ans. Que n'eut-il pas à souffrir dans ses nombreux voyages ! Son corps, miné par la fièvre, avait à lutter contre des fatigues de tout genre et des privations de tous les jours. Comme si ce n'était pas assez de souffrances, des pécheurs obstinés injurient et frappent le charitable apôtre. Les hérétiques le calom-

nient et cherchent à attenter à ses jours par le fer et le poison. L'âme séraphique d'Antoine ne repoussa jamais la croix. Tendrement unie à Jésus crucifié, elle se réjouissait de souffrir avec lui et pour lui.

3° Les moindres peines sans la patience deviennent insupportables. On ne se soulage pas par l'inquiétude et le chagrin ; on ne fait au contraire qu'aigrir son cœur et irriter le mal. La patience calme notre esprit et adoucit nos maux. La patience expie le péché ; et en peu de temps elle peut en expier beaucoup. Si nous comprenions ce que nos péchés méritent, loin de nous plaindre, nous dirions que Dieu se contente de trop peu de chose. Enfin, la patience perfectionne notre vertu. Ce n'est pas une merveille d'être calme et patient quand on n'a rien

à souffrir. Heureux ceux qui souffrent avec résignation ! Plus heureux ceux qui souffrent avec amour ! Très heureux ceux qui souffrent avec le désir de souffrir de plus en plus !

DOUZIÈME MARDI

Pénitence de saint Antoine

1° Il n'y rien au monde qui console plus pendant la vie, et qui rassure plus à la mort que la pénitence. Par elle nous expions le péché, par elle nous nous en préservons, par elle nous persévérons dans la grâce. Voulez-vous, dit saint Augustin, ne pas être puni de Dieu ? punissez-vous vous-même. Il faut nécessairement que le péché soit puni ou par celui qui l'a commis, ou par celui contre qui il a été commis.

La vie chrétienne, dit le saint Concile de Trente, *doit être une pénitence continuelle*.

2° Qui pourrait dire jusqu'à quel point saint Antoine a porté l'esprit et la pratique de la pénitence ? Dès sa plus tendre enfance, il mortifie ses appétits et ses goûts ; il mate son corps innocent par les veilles et les privations. Devenu Frère mineur, il jeûne les sept carêmes institués par saint François ; sa vie est un carême perpétuel. Il n'accorde qu'un petit nombre d'heures au repos ; et quel repos ! pris le plus souvent sur la terre nue. Il est vêtu d'une simple tunique d'étoffe rude et grossière qui ne peut le défendre des rigueurs du froid en hiver, et qui, par sa pesanteur, lui rend plus intolérables les chaleurs de l'été. Sous cette tunique, il cache de rudes cilices ; il ensan-

glante son corps par de fréquentes disciplines. A ces mortifications volontaires viennent s'ajouter la fatigue des voyages, accomplis à pied la plupart du temps, la privation de nourriture, les fatigues de la prédication et du tribunal de la pénitence. Arrivé au terme de sa vie, ce vrai pénitent ne croit pas avoir assez fait ; et d'une voix tremblante, il récite avec ses Frères les psaumes de la pénitence.

3° La Providence nous fournit mille moyens de faire pénitence. Pourquoi ne les mettons-nous pas à profit ? Un caprice que l'on refuse de satisfaire; une incommodité passagère que l'on souffre sans se plaindre ; l'humeur fâcheuse d'une personne avec laquelle on est obligé de vivre et que l'on supporte avec charité ; un peu de froid ou de chaleur que l'on souffre avec

patience ; un service que l'on rend de bonne grâce au prochain ; toutes ces choses et d'autres semblables ne sont pas indignes d'être offertes à Dieu. Ce ne sont que de petites gouttes, mais elles peuvent remplir peu à peu le calice d'amertume que Jésus-Christ nous présente. Par ces *riens*, nous pouvons expier beaucoup et grossir notre trésor pour l'éternité. Humilions-nous d'offrir à Dieu si peu de choses, mais adorons la bonté divine qui s'en contente. Saint Antoine, modèle accompli de pénitence, obtenez-moi l'esprit de la pénitence chrétienne.

TREIZIÈME MARDI

Saint Antoine homme d'oraison

1° La prière est la clef des trésors célestes ; elle est l'échelle qui conduit

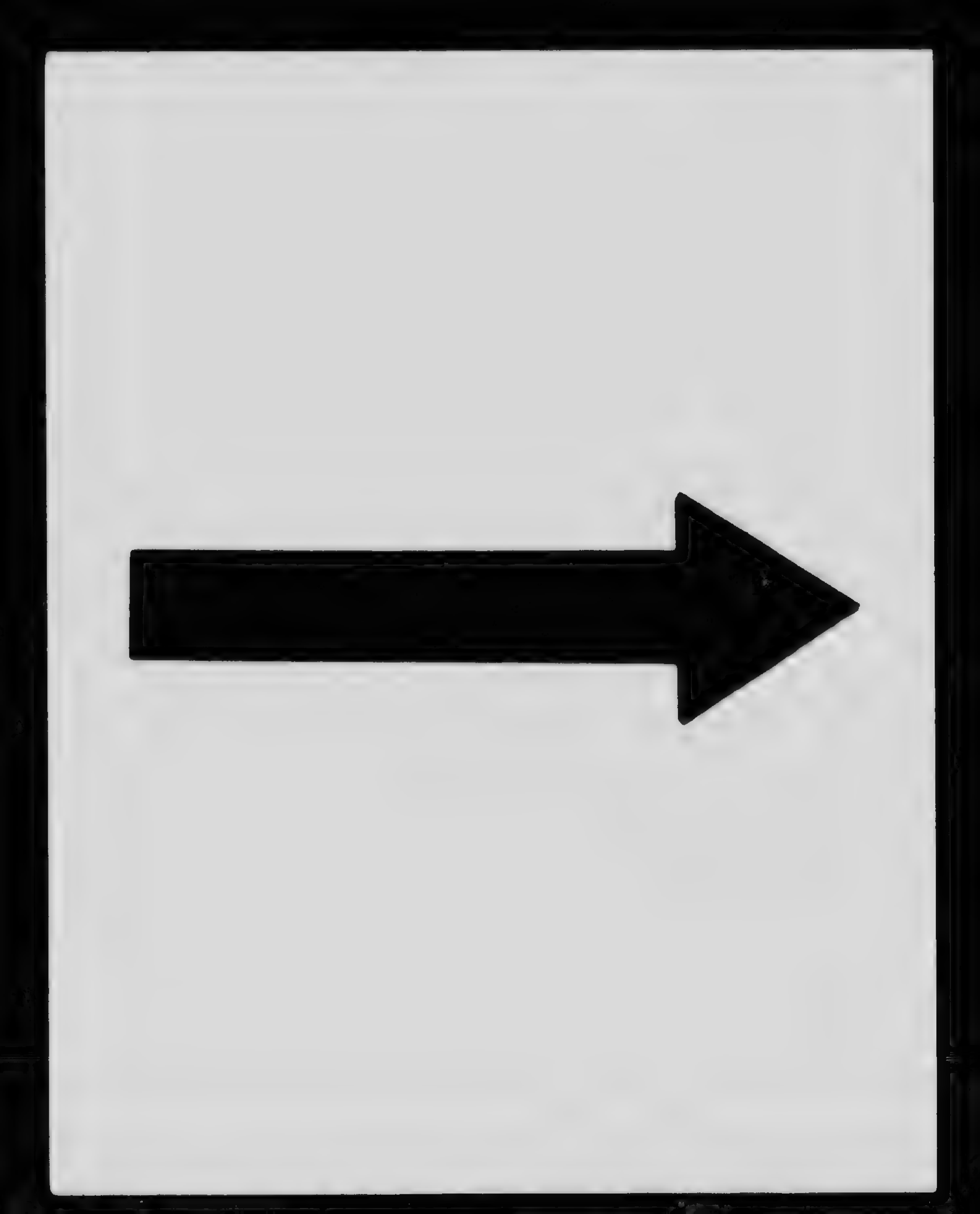
l'âme à Dieu. Il est donc évident que les saints n'ont pu se sanctifier que par la prière. Prier, c'est penser à Dieu, c'est parler à Dieu, c'est demander à Dieu ses grâces. En pensant à Dieu, l'âme apprend à le connaître, en lui parlant, elle s'unit à lui ; en l'implorant, elle obtient tout de lui. La prière est l'armure puissante contre les attaques de l'ennemi ; une âme qui aime la prière est redoutable au démon.

Le pécheur qui prie sincèrement sera bientôt converti ; le juste qui prie avec humilité persévérera.

2° Saint Antoine fut humble, chaste, patient, etc...., parce qu'il fut un homme de prière. Jamais il ne fut intérieurement séparé de l'objet de son amour. Si ses lèvres se taisaient, son esprit méditait, son cœur était embra-

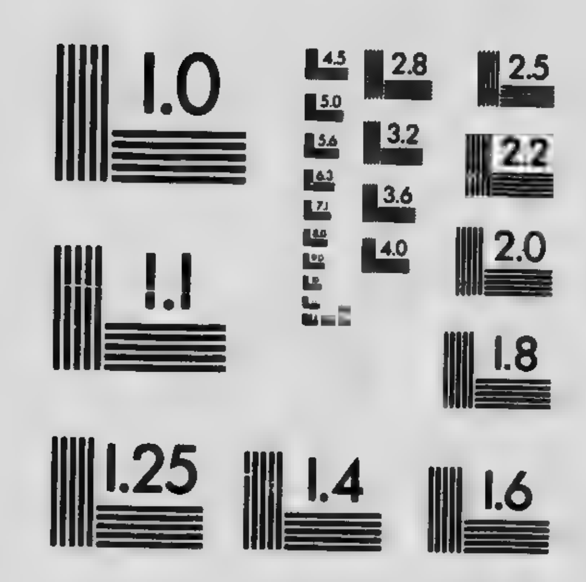
sé. Par cette oraison de tous les instants, il s'éleva merveilleusement au-dessus des choses de la terre. Par l'oraison, il obtint toutes choses ; il opéra des prodiges. Par l'oraison il pénétra les secrets de Dieu, et les pénétra tellement qu'il put ensuite les révéler aux multitudes. Par l'oraison, il s'unit à son Dieu, et, tout embrasé de l'amour divin, il put communiquer de sa flamme à tous ceux qui venaient à lui avec bonne volonté. Lorsque le jour n'avait pas suffi à étancher la soif ardente de ce grand contemplatif, il prenait sur les heures destinées au repos ; et, à l'exemple de son divin Maître, il passait la nuit à s'entretenir avec Dieu. *Erat pernoctans in oratione Dei.*

3° Ah ! qui nous donnera l'esprit de prière ? Avec cet esprit, nous n'au-



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





rions pas besoin d'autre chose sur la terre. Nous parlons tout le jour aux créatures, et nous ne disons rien au Créateur. Oh ! qu'il est bien vrai que Dieu est inconnu et oublié ! Le Sauveur en versait des larmes lorsque, s'adressant à son Père céleste, il disait : *O Père saint, le monde ne vous connaît pas* ! Que nous coûterait-il d'élever plus souvent notre cœur à Dieu ; de nous entretenir avec lui chaque jour pendant quelques instants de la grande affaire de notre salut ; de nous examiner en sa présence sur les vertus qui nous manquent, sur les mauvais penchants qui nous dominent ; de lui demander avec instance la grâce de vivre plus saintement ? N'aurions-nous donc que de l'indifférence pour Dieu et pour notre salut ? Il n'est pas nécessaire d'être savants pour bien prier. Un

simple fidèle, un pauvre ignorant, peuvent méditer et prier avec plus de fruit que les plus grands docteurs, s'ils méditent et prient avec plus d'humilité. Mon Dieu, par les mérites de saint Antoine, donnez-moi l'esprit de prière.

LES NEUF MARDIS.

On pratique aussi la dévotion des *neuf mardis.* Le choix de prières à faire est, comme pour *les treize mardis*, laissé à la piété de chacun.

La pratique des *neuf mardis* est plus ancienne que celle des *treize mardis.* Elle date de 1617. Une dame de Bologne priait avec ferveur saint Antoine de lui accorder une grâce à laquelle elle tenait beaucoup. Le saint lui apparut en songe et lui dit : " Visite pen-

dant neuf mardis mon image dans l'église de Saint-François et tu seras exaucée.'' La promesse se réalisa, et, depuis lors, cette pratique fut en honneur.

Les prières de la neuvaine à saint Antoine, que nous donnons ci-dessous et qui sont très belles, peuvent servir aussi pour les neuf mardis. On devrait communier chacun de ces mardis.

NEUVAINE A SAINT ANTOINE DE PADOUE

Outre la promesse de pain adressée par écrit à saint Antoine, plusieurs font encore une *neuvaine* en son honneur, afin d'obtenir plus sûrement les faveurs qu'ils sollicitent.

On pourra, chaque jour de cette *neuvaine*, réciter le *Répons miraculeux* (page 53), et la *Prière dite effica-*

ce (page 65), ou réciter les prières que nous donnons ci-dessous, et, au moins, terminer les exercices par la sainte communion.

PRIÈRES EN L'HONNEUR DE SAINT ANTOINE DE PADOUE

POUR CHAQUE JOUR DE LA NEUVAINE

Premier jour

Grand Saint Antoine, qui avez été prévenu dès votre enfance des plus abondantes bénédictions du Ciel, pour être un vase d'élection, une lumière brillante et un bouclier puissant de l'Eglise, je loue, je bénis le Seigneur et je rends mille actions de grâce à sa divine Majesté de cette grande faveur. Je vous en félicite et je m'en rejouis vivement. Mais aussi, je vous supplie très affectueusement d'écouter mes humbles prières,

et de m'obtenir, de la divine bonté, que sa grâce me prévienne, qu'elle accompagne toujours mes pensées, mes paroles et mes actions, afin que tout en moi tende à la plus grande gloire de Dieu et serve à mon salut. Je vous demande cette faveur par les dons précieux dont le Ciel a enrichi votre enfance.

AINSI SOIT-IL.

Pater. Ave.

Deuxième jour

Très généreux saint Antoine, qui avez dit adieu aux biens, aux plaisirs et aux honneurs du monde, pour vous consacrer entièrement au Seigneur, quand commencerai-je, à votre exemple, à faire mourir en moi mes vices et ma concupiscence ? Quand aurai-je,

comme vous, une conversation toute céleste ? Obtenez-moi, ô grand saint, qu'en suivant votre exemple, j'aie l'esprit soumis à la volonté de Dieu par l'obéissance, le cœur détaché des richesses par la pauvreté d'esprit, et le corps immolé par la chasteté. Faites que, par ces trois sacrifices, j'honore l'auteur de tous les biens, et que je ne vive plus que pour lui. Je vous en conjure par la grande ferveur qui vous poussa à abandonner le monde et à vous faire religieux.

AINSI SOIT-IL.

Pater. Ave.

Troisième jour

O Glorieux saint Antoine, modèle de sainteté et parfaite image de toutes les vertus, pressé d'un ardent désir de

souffrir pour Jésus-Christ et d'affermir, par l'effusion de votre sang, les fondements de son Église au milieu des infidèles, vous vous êtes rangé dans la famille de saint François qui comptait déjà des martyrs parmi ses enfants, et vous êtes devenu, selon l'expression de saint Bernadin, la seconde pierre fondamentale de cet édifice séraphique.

Je vous conjure de m'aider à avancer dans la carrière des vertus propres à mon état, et d'obtenir que mon âme ne soit jamais flétrie par l'ennemi du salut.

Je voudrais que mon cœur, rempli de force et de constance, triomphât toujours des embûches du tentateur ! C'est ce que je vous demande par ce

désir brûlant que vous avez eu d'être martyr pour la foi.

AINSI SOIT-IL.

Pater. Ave.

Quatrième jour

Pieux saint Antoine, soutien de la vertu et ennemi du vice, imitateur parfait de mon Sauveur, j'adore et j'honore Jésus en vous. Je vous vénère, et je vous loue en Jésus. Je vous remercie de l'amour et des services que vous avez rendus à mon Jésus.

Je m'offre à vous pour que vous m'offriez et me donniez pour toujours à lui. Par vos prières et par vos mérites, détruisez en moi tout ce qui est contraire à sa gloire, et mettez-y tout ce qui peut contribuer à l'étendre. Vous avez été envoyé du ciel pour ar-

racher les vices et planter les vertus. Votre langue éloquente a amolli les cœurs les plus endurcis, et ramené dans le vrai sentier les âmes les plus égarées ; elle s'est multipliée comme celle des apôtres ; elle a mérité de rester incorruptible après votre mort.

Que Dieu soit béni de tout ce qu'il a fait pour vous, de tout ce que vous avez fait avec lui !

Plein d'admiration pour vos grandeurs, je veux, sous la protection de votre puissant crédit, travailler sans cesse à imiter vos vertus. Obtenez-moi cette grâce par le zèle ardent que vour avez eu pour le salut des âmes.

AINSI SOIT-IL.

Pater. Ave.

Cinquième jour

Admirable saint Antoine, qui, d'après le témoignage de saint Bonaventure, avez possédé à un si haut dégré la science des Anges, des Patriarches, des Prophètes, des Apôtres, des Martyrs, des Confesseurs et des Vierges, je vous supplie d'éloigner de moi la science du monde, et de m'obtenir la science des saints.

Apprenez-moi à connaître parfaitement mon Dieu, à l'aimer et à le servir ; aimez-le et glorifiez-le pour moi. Rendez-lui au centuple l'honneur que je voudrais lui rendre. Unissez-moi à l'amour et aux hommages que vous lui avez rendus, et priez-le pour moi, afin que je ne vive plus que pour l'aimer et que je meure plutôt mille fois que de l'offenser.

Suppléez à tout ce qui me manque. Réparez toutes les fautes que j'ai commises à son service, et toutes celles que je pourrais commettre encore. Faites que tout en moi se change en acte de louange et d'amour pour mon Dieu. Je vous le demande par la science éminente que le ciel vous a donnée, et par les flammes du saint amour qui brûlent toujours dans votre cœur.

AINSI SOIT-IL.

Pater. Ave.

Sixième jour

O puissant saint Antoine, par le grand nombre de vos miracles, vous avez mérité d'être appelé le nouveau Moïse de la loi de grâce et le maître de la nature.

La mort elle-même obéissait à vos

ordres. Je vous demande, grand saint, d'user de votre pouvoir pour me délivrer des infirmités spirituelles, bien plus à craindre que tous les maux de la vie. Mon âme est plus malade que beaucoup de ceux que vous avez guéris.

Par la vertu toute puissante du divin Sauveur, faites sur elle ce que vous avez fait sur les corps. Elle est aveugle, éclairez-la de la lumière céleste ; elle est sourde, faites-lui entendre et goûter les paroles de la vérité éternelle ; elle est muette, apprenez-lui à parler à son Dieu et à parler de son Dieu ; elle est infirme, fortifiez-la et dirigez ses pas dans les sentiers de la justice ; elle est couverte de lèpre, daignez la guérir en la purifiant des honteuses souillures du péché ; elle est languissante et lâche, excitez en elle la

ferveur et la générosite pour courir dans la voie des commandements ; elle est morte, au nom de Jésus-Christ obtenez-lui la résurrection et la vie ; le démon la tient captive, aidez-la à briser ses chaînes ; je vous le demande par la puissance dont Dieu vous a revêtu.

AINSI SOIT-IL.

Pater. Ave.

Septième jour

O incomparable saint Antoine, vous avez été la terreur des démons et de l'enfer, le marteau des héritiques et des tyrans, le vainqueur du péché, l'arche mystique du testament, la manne précieuse des vertus. Fervent serviteur de Jésus et de Marie, prosterné à vos pieds, je demande, par votre intercession, courage et force pour tri-

omphcr des ennemis de mon âme. De toute part m'environnent des adversaires nombreux et infatigables, le lion infernal rugit autour de moi et appelle à son aide le monde et la chair.

Un ennemi succède à l'autre pour m'attaquer. La volupté s'adresse à tous mes sens pour me séduire.

Le monde étale tous ses charmes pour me tromper. Je me sens toujours chancelant, et je me vois sur le bord d'un abîme. Qui me sauvera de tous ses dangers ? ô vous, qui avez si généreusement combattu et qui avez remporté de si brillantes victoires, apprenez-moi à manier les armes de la foi, à détourner mes yeux de la vanité et du mensonge, à tenir toujours mes sens assujettis à la loi de l'esprit, et, à votre exemple, à ne donner jamais

mon cœur à un autre qu'à mon Dieu.

AINSI SOIT-IL.

Pater. Ave.

Huitième jour

Aimable saint Antoine, qui avez jeté par vos vertus tant d'éclat dans le monde, vous, la lumière de l'Italie, la gloire de Padoue, l'honneur de la France, et le Saint de l'univers, et qui cependant avez toujours conservé dans votre cœur un sentiment profond de notre néant et de notre faiblesse, me voici devant vous gémissant de voir mon cœur si plein d'orgueil et de vanité, tandis qu'il a tant de raison de s'anéantir et de s'humilier. Je m'adresse à vous, ô mon généreux protecteur, pour obtenir du ciel de dompter cet amour

de la gloire et cette recherche de l'estime des hommes.

Que je vous ressemble peu ! vous vous êtes caché, et je voudrais paraître. Les dons signalés du Seigneur étaient à vos yeux un nouveau motif de vous abaisser devant lui, tandis que je cherche à tirer vanité du moindre de ses bienfaits. Il est temps enfin que, comme vous, j'apprenne de mon Sauveur à être doux et humble de cœur.

AINSI SOIT-IL.

Pater. Ave.

Neuvième jour

Illustre saint Antoine, refuge des affligés, père des orphelins, demandez pour moi à Dieu la patience et la résignation dans les peines et les tribula-

tions de cette vie. Jamais je n'oublirai que j'ai péché et que mon cœur devrait être toujours rempli des sentiments d'une véritable et sincère pénitence. Comment oser me plaindre de souffrir, quand je me rappelle mes ingratitudes et les châtiments éternels qu'elles ont mérités ? A la suite de mon Sauveur pliant sous le fardeau de la croix et le front ceint d'un diadème d'épines, dois-je m'attendre à ne rencontrer sous mes pas que des fleurs ? Non, non, divin Sauveur ; pour mériter de rester à vos côtés, je sais qu'il faut que je porte aussi ma croix. Les compagnons de vos douleurs seront les seuls compagnons de votre gloire. Je souffrirai donc avec courage et avec confiance ; j'unirai mes souffrances aux vôtres pour les rendre méritoires ; et vous, glorieux

saint Antoine, par votre protection puissante, vous soutiendrez ma faiblesse dans le combat et je pourrai célébrer éternellement votre gloire.

AINSI SOIT-IL.

Pater. Ave.

L'ASSOCIATION UNIVERSELLE

EN L'HONNEUR DE SAINT ANTOINE DE PADOUE

L'Association universelle est une confrérie ou plutôt une croisade dans laquelle on s'enrôle, sous le patronage de saint Antoine de Padoue, afin de travailler à fortifier partout le sentiment religieux, en réveillant la foi, en affermissant l'espérance, et en allumant la charité, par le moyen de la dévotion au grand Thaumaturge de Padoue.

Elle fut fondée par feu Dom Antoine-Marie Locatelli, Promoteur de l'Œuvre antonienne à Padoue. C'est dans cette ville qu'elle a son centre. N'est-il pas tout naturel, en effet, que le tombeau du grand Thaumaturge, l'*Arche du Saint*, soit le foyer ardent et lumineux d'où rayonne sa bienfaisante influence sur tout l'univers ? La qualification d'*universelle* convient aussi parfaitement à cette association. Saint Antoine étant le *Saint du monde entier* et son culte étant universellement populaire, ne fallait-il pas réunir tous ses serviteurs en une vaste société afin de donner plus de force et d'efficacité, comme aussi plus d'ensemble, à la dévotion chérie de la presque totalité des catholiques ? C'est ce qu'a compris Dom Locatelli, et ce qu'il a réalisé précisément par l'*Association universelle*.

SON BUT

Son but général est la sanctification des fidèles. Et pour l'atteindre elle se propose quatre fins principales : *la Prière*, *la Réparation*, *la Croisade*, *la Charité*.

1° *La Prière*. Demander à Dieu par l'intercession de saint Antoine, le triomphe de l'Église, et les grâces dont tous les associés ont besoin dans l'ordre spirituel et même dans l'ordre temporel.

2° *La Réparation*. Faire au moins une visite au Saint-Sacrement par semaine, rendre un culte spécial à la sainte Eucharistie et le propager selon ses forces.

3° *La Croisade*. Lutter contre les sociétés antichrétiennes et surtout contre la franc-maçonnerie, par la diffusion des bons livres et des autres bon-

nes publications. Le bref de saint Antoine : *Voici la Croix du Seigneur*, etc., est l'invocation recommandée, et il sert de scapulaire aux associés.

4o *La Charité*, par l'*Œuvre du pain des pauvres*, et *du pain spirituel.*

CONDITIONS D'ADMISSION

1° Inscrire son nom sur les listes de l'Association.

2° Faire une aumône, si on le peut, pour offrande à Padoue et frais d'administration locale.

3° Prier saint Antoine et, autant que possible, se transporter en esprit à Padoue, tous les jours, devant l'autel du Saint, surtout à l'heure de la Messe de la Société (10 h. A. M.). On fait ainsi le *pèlerinage spirituel.*

AVANTAGES SPIRITUELS ET INDULGENCES DE L'ASSOCIATION

Pendant toute l'année, une messe quotidienne est célébrée pour les Associés vivants et défunts, sur le tombeau de saint Antoine de Padoue Tous les prêtres coadjuteurs de l'Œuvre, dans tout l'univers, ont un memento spécial pour les associés, dans les messes quotidiennes.

INDULGENCES PLÉNIÈRES

Une indulgence plénière, aux quatre jours suivants : les 13 Juin, 15 Février, 15 Août et 16 Janvier.

Une indulgence plénière dans le cours de la treizaine de prières faites pour se préparer au 13 Juin ou au 15 Février. On peut choisir le jour.

Une indulgence plénière pour le dernier des neuf mardis qu'on au-

ra consacrés à honorer le Saint, par des prières et de pieuses pratiques.

Une indulgence plénière chaque mois pour tous ceux qui récitent quotidiennement le Répons du Saint : *Si quœris miracula.*

Les associés peuvent ainsi gagner nombre d'indulgences plénières par an.

Ajoutons l'indulgence accordée à ceux qui font les exercices des *treize mardis* ou des *Treize dimanches* en l'honneur de saint Antoine, comme le comporte le bref de S. S. Léon XIII, cité plus haut, (page 111.)

INDULGENCES PARTIELLES

Cent jours pour chacun des neuf mardis consacrés à honorer saint Antoine.

Indulgence de 300 jours, une fois par jour à tous les associés qui pratiquent, en public ou en particulier, le

pieux exercice de la treizaine, durant les treize jours qui précèdent le 13 Juin, comme aussi pendant les treize jours qui précèdent la fête du 15 Février ; de même qu'à une autre époque de l année, selon la convenance des fidèles.

LA CROISADE

Le Promoteur de la dévotion à saint Antoine, Directeur général de l'*Association universelle*, a établi une Croisade spirituelle et institué des pèlerinages dits spirituels, qui se font régulièrement dans l'ordre et aux sanctuaires suivants :

LE DIMANCHE : *A la sainte Maison de Lorette* pour honorer et invoquer la sainte Famille afin d'obtenir la réforme des familles chrétiennes.

LE LUNDI, *à Pompéi*, afin de de-

mander à Notre-Dame-des-Victoires, la Reine du Très Saint Rosaire, le triomphe de la religion sur les sectes ; aussi à *Saint-Michel* de Monte Gargano, pour la même fin.

LE MARDI, *au tombeau des SS. Apôtres Pierre et Paul*, pour la propagation de la Foi.

LE MERCREDI, *aux tombeaux de S. Benoît, de S. Dominique, de S. François d'Assise, des Sept SS. Fondateurs et de S. Ignace de Loyola*, pour obtenir la régénération dans la ferveur des peuples chrétiens.

LE JEUDI, *à l'église de la Congrégation du Saint-Sacrement, St-Claude de Rome*, pour l'accroissement de la dévotion au Saint-Sacrement.

LE VENDREDI, *à Montmartre*, pour la réparation des outrages commis envers le divin Cœur de Jésus.

LE SAMEDI, *à Lourdes*, pour honorer la glorieuse et immaculée Conception de la Très Sainte Vierge.

Ces pèlerinages consistent en une messe que l'Association universelle fait célébrer, aux jours et dans les sanctuaires indiqués ci-dessus, à 9 heures du matin, et à laquelle doivent assister en esprit tous les associés. Une autre messe se dit à 10 heures tous les jours à Padoue, sur le tombeau du Thaumaturge, aussi pour les membres de *l'Association universelle.*

Ces avantages, joints aux indulgences à gagner aux différentes fêtes de saint Antoine, devraient suffire à déterminer tous les fidèles à s'inscrire comme membres d'une si importante et si belle association.



CONFRÉRIE ANTONIENNE

pour la conversion des dissidents et des égarés

Cette société est née de l'Association Universelle et a été bénie et approuvée par S. S. Léon XIII, dans un bref en date du 15 mars 1902. Son but est de contribuer à ramener aux lumières de la foi les dissidents et ceux qui sont dans l'erreur. Elle unifie pour cela les prières et les bonnes œuvres de ses membres afin de les rendre plus efficaces et d'obtenir, à ceux qui sont dans l'erreur, cette grâce de la foi qui vient de Dieu seul. Le centre de cette confrérie est à Bassano, en Italie, au couvent de Saint-Donat où l'on conserve et vénère encore la cellule habitée par saint François d'Assise, puis par saint Antoine de Padoue.

En 1227, saint Antoine, étant *Ministre* de la Province de l'Émilie et Supérieur du Couvent de Saint-Donat, avait, avec ses Frères, vaillamment combattu l'hérésie et mérité les éloges de Grégoire IX.

De cette cellule, occupée jadis par saint François, saint Antoine sortait pour aller prêcher, confondre les hérétiques et réprimer les forfaits du tyran Ezzelin. On a travaillé ces années dernières à la restauration de ce couvent et surtout de la célèbre cellule qui sont devenus des lieux de pèlerinage.

La *Confrérie Antonienne* pour la conversion des dissidents et des égarés a reçu, nous l'avons dit, l'approbation de S. S. Léon XIII, dont nous citons plus bas le mémorable Bref du 15 mars 1902, et de S. S. Pie X, alors Patriarche de Venise. Nous reproduisons aussi

la lettre qu'il écrivit à cette occasion.

BREF DE S. S. LÉON XIII

LÉON XIII, PAPE

Vénérable Frère, Salut et Bénédiction Apostolique.

Si Nous avons toujours éprouvé une grande joie de voir les anciennes églises rendues à l'exercice du culte, Nous Nous en réjouissons particulièrement aujourd'hui que l'on ferme partout des temples où la piété de tant de siècles était venue s'alimenter. Et Notre joie est encore plus grande quand ces temples rendus au culte donnent un regain d'honneur et de gloire à l'illustre mémoire de très saints personnages. Que, partant, l'Église de Saint-Donat, à la tête du Pont de Bassano, soit aujourd'hui ouverte au culte à nouveau et d'une manière plus somptueuse, Nous Nous en félicitons grandement et Nous Nous plaisons à décerner à l'Association Universelle de saint Antoine, l'auteur d'un tel bienfait, l'éloge qu'elle mérite.

De fait, en ce lieu où le bienheureux Pa-

triarche saint François, et saint Antoine, promoteur et auteur d'œuvres merveilleuses, eurent pendant quelque temps leur demeure, il faut que d'abondants xemples de vertu soient offerts à l'imitation des Chrétiens,

Vous désirez vénérer ce lieu consacré par le séjour de ces saints, en y établissant une Confrérie sous le nom d'Antoine, ayant pour but de ramener les dissidents et les égarés à la lumière de la foi et à l'honnêteté de la vie ; et vous avez bien voulu établir cette louable Confrérie comme souvenir de Notre Jubilé Pontifical ; voilà qui est pour Nous chose agréable et joyeuse. C'est pourquoi, Nous vous assurons de Notre bienveillance et, comme gage des divines faveurs, Nous vous accordons la Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, à Saint-Pierre, le 15 mars 1902, la 25e année de Notre Pontificat.

LÉON XIII, PAPE.

A Notre Vénérable Frère Antoine
Évêque de Vicence.

LETTRE DU PATRIARCHE DE VENISE AUJOURD'HUI PIE X

Après la parole autorisée du Saint-Père adressée à S. É. Mgr l'Évêque de Vicence, par le Bref du 15 mars dernier, il ne me reste qu'à prier mes diocésains de se faire incrire dans la *Confrérie Antonienne pour la conversion des dissidents et des égarés*, et de concourir par leurs offrandes à la restauration au culte de la Cellule de saint François d'Assise et de saint Antoine de Padoue, à saint-Donat de Bassano.

Venise, le 18 mai 1902.

JOSEPH CARD. SARTO, PATR.

CONSÉCRATION DES PETITS ENFANTS

A SAINT ANTOINE DE PADOUE

La consécration des petits enfants à saint Antoine est un autre épanouissement de l'*Association Universelle.* Les enfants ainsi consacrés appartien-

nent à l'Association dont ils sont membres et aux indulgences de laquelle ils ont part, tout comme les adultes. Cette consécration ne fait que les lier davantage au culte du Bon Saint et à obliger leurs parents à leur inculquer son amour, et partant à les élever dans une plus grande piété.

C'est une pratique fort touchante et qui peut produire beaucoup de bien dans les âmes des enfants. Outre la protection spéciale dont ils doivent être l'objet de la part de saint Antoine, les parents les surveillent davantage et les accoutument de bonne heure à la prière et aux bonnes œuvres. Sans doute, les mêmes résultats peuvent et doivent s'obtenir sans cette consécration, mais elle est un moyen additionnel, une raison de plus, qui pousse les parents à mieux remplir leurs devoirs envers

leurs enfants, et à conserver des vues plus surnaturelles dans les projets d'avenir qu'ils forment pour eux.

Nous donnons ci-dessous l'acte de consécration des enfants que l'on récite à chaque troisième dimanche du mois dans la chapelle de l'*Association* à Chicoutimi.

Il n'y a pas encore de cérémonial rigoureux à observer ; nous donnerons la manière dont on consacre les petits enfants à saint Antoine à la chapelle de l'*Association*, à Chicoutimi.

La consécration des petits enfants à saint Antoine doit être un acte sérieux et extérieur de religion. S'ils le peuvent, les parents conduisent, au jour fixé, leurs enfants à l'église de la paroisse et, devant la statue de saint Antoine, s'il y en a une, ils prononcent un acte de consécr tion. S'ils ne peu-

vent aller à l'église, l'acte de consécration peut être prononcé à la maison, à genoux devant une image ou une statue de saint Antoine. Mais auparavant les parents doivent faire la demande, par écrit, en envoyant les noms et prénoms de l'enfant au Directeur de l'Association universelle, à Chicoutimi, lequel prononce, dans la chapelle de saint Antoine, le troisième dimanche de chaque mois, la consécration de tous les enfants dont on lui a ainsi envoyé les noms. Autant que possible, les parents choisissent le même dimanche pour faire de leur côté la consécration de leurs enfants à saint Antoine.

A ceux qui le désirent on envoie des blancs de lettre de demande de consécration, où sont exposés les engagements qu'ils prennent par la con-

sécration de leurs enfants. Ils peuvent obtenir enfin un certificat portant la date de cette consécration, afin que leurs enfants ne l'oublient point dans la suite et puissent la renouveler chaque année à la même date.

Les noms des enfants ainsi voués sont envoyés à Padoue, pour y être placés sur le tombeau de saint Antoine.

Tant que les enfants sont trop jeunes pour prier eux-mêmes, les parents récitent, à leur place, le *Répons miraculeux*, tous les jours, puis ils doivent l'apprendre à leurs enfants aussitôt que ceux-ci sont en âge de le réciter à leur tour.

Dans le cas où les parents ne pourraient réciter le *Répons miraculeux*, ils diront *3 Pater*, *3 Ave*, *3 Gloria Patri* avec l'invocation : *Saint Antoine de Padoue, protégez mon enfant.*

Les parents doivent s'efforcer d'inculquer dans le cœur de leurs enfants, outre un vif amour pour Jésus-Enfant, pour la Sainte Vierge et la dévotion envers leur bon Ange gardien, une grande confiance en leur protecteur spécial, saint Antoine de Padoue.

ACTE DE CONSÉCRATION DES ENFANTS

A SAINT ANTOINE DE PADOUE

que l'on prononce le 3ème dimanche de chaque mois dans la chapelle de Saint-Antoine à Chicoutimi

O glorieux saint Antoine, vous qui remplissez l'univers de l'éclat de votre pouvoir miraculeux et qui avez été proclamé par le Souverain Pontife Léon XIII, le *Saint du monde entier* ; vous, qui avez été prévenu dès l'enfance de toutes les bénédictions du ciel,

qui surtout avez eu le bonheur de naître d'un père chrétien et d'une sainte mère ; qui, dès lors de cinq ans, avez consacré votre virginité à la Très Sainte Vierge Marie ; vous qui avez toujours montré une tendre prédilection pour l'enfance, qui avez ressuscité plusieurs petits enfants, en avez préservé de la mort un très grand nombre, et qui, sans doute, à cause de votre grand amour pour cet âge de pureté et d'innocence, et aussi, à cause de la candeur incomparable de votre âme, avez mérité les divines caresses de Jésus-Enfant ; vous qui avez fait parler un enfant de quelques jours pour sauver l'honneur de sa mère gravement attaqué, qui, pendant que vous prêchiez à Padoue, vous êtes trouvé, par un étonnant prodige, en même temps à Lisbonne, afin d'arracher votre père a la calomnie et à la

mort ; ô angélique Saint, l'émule des Anges du Paradis, l'ami intime de Jésus-Enfant, je vous en conjure, prenez sous votre protection et sous votre garde toutes paternelles ces petits enfants que nous vous consacrons aujourd'hui, dans cette chapelle, à la demande et au nom de leurs parents. Veillez désormais sur eux ; conservez-leur la vie du corps aussi bien que la vie de l'âme ; éloignez d'eux tout danger spirituel et temporel ; soyez le gardien de leur cœur et de leur esprit ; obtenez-leur un amour ardent de Dieu, un attachement inébranlable à sa sainte Église et à son Souverain Pontife, une tendre piété, une confiance filiale en la Providence divine, une charité inépuisable envers le prochain, surtout un vif amour, un profond respect, une docilité, une soumission parfaite et un dé-

vouement sans bornes envers leurs parents. Dirigez-les pendant toute leur vie dans les sentiers du bien et de la justice, et à leurs derniers moments assistez-les encore de votre protection, afin que leur mort comme leur vie soit chrétienne et sainte. Vous êtes donc désormais, ô glorieux Thaumaturge, le patron et le protecteur de ces enfants, leur avocat auprès de Dieu, et leur guide en cette vie. C'est sous ce titre qu'ils recourront à vous. Daignez vous souvenir de leur confiance en votre pouvoir.

Obtenez aussi aux parents chrétiens la grâce de comprendre leur sublime mission et leur responsabilité, de mettre l'intérêt des âmes et le bien spirituel de leurs enfants toujours au-dessus des avantages de ce monde, de les élever dans la foi catholique, dans l'amour de

Dieu et de l'Église, dans le respect dû aux ministres du Seigneur et à tous ceux qui sont consacrés à Dieu, dans l'obéissance aux lois et aux préceptes portés par l'autorité ecclésiastique enfin de les mettre, dès leur bas âge, en garde contre l'esprit de notre siècle, l'esprit maçonnique, qui s'efforce d'accaparer l'enfance pour l'élever dans l'incrédulité, et qui jette le discrédit sur tout ce qui tient à la foi catholique, afin de mieux détruire l'Église et le règne de Jesus-Christ sur la terre. Protégez contre tout malheur, ces parents chrétiens, secondez leurs efforts, soutenez leur zèle pour l'accomplissement fidèle de leurs devoirs et pour leur sanctification et celle des enfants qu'ils vous consacrent aujourd'hui. Répanpandez sur nous tous vos bénédictions,

et obtenez-nous la grâce des grâces, le salut éternel.

AINSI SOIT-IL.

PRIÈRE A SAINT ANTOINE

que les parents pourront réciter chaque jour

Très cher saint Antoine, protecteur de l'enfance, je vous recommande et remets à vos soins mon enfant. Conservez dans son tendre cœur la grâce qu'il a reçue au jour de son saint baptême. Faites qu'il grandisse chaque jour dans la foi et la crainte de Dieu, et qu'il vive en parfait chrétien sous le doux regard de Jésus, avec la protection de Marie et la vôtre, afin qu'un jour il mérite de jouir de la présence de Dieu, avec les Anges, dans le ciel.

Saint Autoine, protégez l'enfance, protégez mon enfant.

AINSI SOIT-IL.

PRIÈRE A SAINT ANTOINE

Que les enfants pourront réciter chaque jour

Saint Antoine, qui avez toujours aimé et protégé les enfants, protégez-moi.

Je vous offre mon cœur, faites qu'il soit toujours pur de toute tache, qu'il brûle toujours d'un fervent amour pour Jésus, mon Dieu et mon Sauveur, pour Marie, ma céleste Mère, et que je vive et meure en leur sainte compagnie.

Bénissez-moi, ô saint Antoine, avec mes frères et sœurs, mes parents, ma famille toute entière. Bénissez tous les enfants et protégez-les.

AINSI SOIT-IL.

LA PIEUSE UNION UNIVERSELLE DE SAINT ANTOINE DE PADOUE

La Pieuse Union a été fondée à Rome. Elle a pour but général : 1° de remercier Dieu des privilèges et de la gloire qu'il a donnés à saint Antoine, 2° de prier saint Antoine d'exaucer les vœux de tous ceux qui ont recours à son intercession.

Elle fait une obligation à ses membres : 1° de réciter, chaque jour, trois fois le *Gloria Patri*, et le *Répons miraculeux*, ou, s'ils ne le savent pas, une fois *Pater*, *Ave*, *Gloria* ; 2° de faire une aumône aux pauvres, à chaque faveur obtenue par l'intercession de saint Antoine ; 3° de se confesser et de communier le 13 juin, fête de saint Antoine, ou pendant l'octave de cette fête.

Pour en faire partie, il faut : 1° envoyer son nom et son adresse au Père Directeur, à Rome, 124, rue Merulana ; 2° remplir fidèlement les obligations ci-dessus énumérées.

Les membres de la *Pieuse Union* ont part à une messe qui se célèbre, tous les mardis de l'année, dans l'église Saint-Antoine, à Rome, et, en outre, par une disposition du R. P. Général, à toutes les prières et bonnes œuvres qui se font dans l'Ordre franciscain.

INDULGENCES ACCORDÉES AUX MEMBRES DE LA PIEUSE UNION

Indulgences plénières : 1o le jour de l'inscription ou le dimanche suivant ; 2o la fête de saint Antoine, le 13 juin ; 3o le jour de sa Translation, le 15 février ; 4o chacun des treize mardis, à condition de se confesser, de communier et de visiter une église ou oratoire public, en y priant aux intentions du

Souverain Pontife. 5o à l'article de la mort, après s'être confessé et avoir communié, et, si cela est impossible, en invoquant pieusement le saint Nom de JÉSUS, de bouche ou au moins de cœur.

Indulgences partielles : 1o sept ans et sept quarantaines, chaque jour de la neuvaine préparatoire à la fête de saint Antoine, le 13 juin. 2o cent jours, une fois par jour, en récitant trois *Gloria Patri*, en action de grâces à la Très Sainte Trinité, pour les dons merveilleux accordés au saint Thaumaturge. 3o cent jours, une fois le jour, en récitant une prière aux intentions proposées par la *Pieuse Union*.

MÉTHODE (1) POUR ENTENDRE LA SAINTE MESSE

EN UNION AVEC SAINT ANTOINE

Au commencement de la messe.

O glorieux saint Antoine, je veux assister à ce divin Sacrifice et l'offrir à

(1) Reproduite des *Fleurs de piété* par feu Dom Ant.-M. Locatelli.

la puissance divine pour la plus grande gloire de Jésus-Christ, pour l'exaltation de l'Église catholique et de son auguste Chef, le Souverain Pontife, pour la conversion des pécheurs et le salut de mon âme. De grâce, ô glorieux Saint, prêtez-moi votre assistance afin que mon esprit et mon cœur ne soient pas distraits par d'autres pensées ou affections, que je puisse assister à ce divin Sacrifice avec plus de recueillement, et que j'en retire toutes les grâces que le Seigneur accorde par ce moyen, aux âmes qui y assistent avec les dispositions requises.

Au Confiteor

Oui, je me confesse devant la bienheureuse Vierge Marie, S. Michel Archange, S. Jean Baptiste, les SS. Apôtres Pierre et Paul, et devant vous,

ô glorieux S. Antoine, ainsi que devant tous les autres saints, parce que j'ai commis beaucoup de péchés en pensées, en paroles et en actions, par ma faute, par ma faute, par ma très grande faute. C'est pourquoi je prie la bienheureuse Vierge Marie, S. Michel Archange, S. Jean-Baptiste, les apôtres S. Pierre et S. Paul, ainsi que vous, ô grand S. Antoine, et tous les saints d'intercéder pour moi auprès du Seigneur notre Dieu.

Le prêtre monte à l'Autel.

O glorieux Thaumaturge, S. Antoine, faites, par votre puissante intercession, qu'on chante les louanges de Dieu par toute la terre. Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

AINSI SOIT-IL

Au Kyrie eleison

O glorieux S. Antoine, par votre intercession, obtenez miséricorde du Seigneur à ma pauvre âme, ainsi qu'aux âmes de tous ceux en faveur de qui vous savez que je suis obligé de prier.

Au Gloria

O glorieux S. Antoine ! Vous qui, pendant votre vie, avez toujours travaillé à la gloire de Dieu, de grâce, faites que tout le monde entier connaisse, honore et glorifie son saint nom, et que partout l'on chante : Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! parce que Dieu seul est digne d'être aimé, loué et glorifié dans tous les siècles.

Aux Oraisons

Faites, ô S. Antoine, que les prières adressées pour moi au Seigneur par ce saint prêtre, soient acceptées et exaucées, afin que j'obtienne la grâce de vivre et de mourir chrétiennement dans le sein de ma Mère, la Sainte Église.

A l'Épître

Obtenez-moi du Seigneur, ô S. Antoine, la grâce de remplir fidèlement toutes les prescriptions de la sainte loi et que mon cœur soit toujours enflammé de son saint amour afin que je l'aime et le serve pendant tous les jours de ma vie.

AINSI SOIT-IL.

A l'Évangile

Obtenez-moi, ô glorieux Saint, la grâce d'être toujours prêt à confesser

la foi de l'Évangile, même au prix de ma vie, en professant les grandes vérités qu'il renferme ; ainsi que la force d'être toujours fidèle à la volonté de Dieu, de fuir courageusement non seulement le péché, mais encore toutes les occasions qui pourraient me porter à le commettre.

Au Credo

Glorieux S. Antoine, obtenez-moi la grâce que ma foi soit toujours inébranlable, que je croie fermement toujours les vérités que Dieu a révélées à son Église, parce qu'Il est la vérité infaillible et que cet esprit de foi vive augmente toujours en moi, ainsi qu'une ferme espérance et une ardente charité envers Dieu.

A l'Offertoire

Venez, ô S. Thaumaturge, je vous en supplie, venez à mon aide et assistez-moi, afin que par les mains du prêtre, j'offre à mon Dieu ce pain et ce vin qui, dans quelques instants, vont être changés au corps et au sang de Jésus-Christ. En attendant, ô S. Antoine, offrez au Seigneur mon cœur et ma langue, afin qu'à l'avenir je ne désire que ce qui regarde le service de Dieu et ne parle pas d'autre chose.

A l'Orate fratres

O Seigneur, recevez ce Sacrifice pour l'honneur et la gloire de votre saint nom, pour mon bien personnel et pour celui de toute votre sainte Église. Faites, ô S. Antoine, que le Seigneur exauce ma prière.

A la Préface

S. Antoine, aidez-moi à élever mon cœur vers Dieu et faites que mon esprit ne pense qu'à la passion de mon doux Sauveur, laquelle se renouvelle maintenant d'une manière mystique sur ce saint autel.

Au Sanctus

De grâce, ô S. Antoine, détachez en ce moment mon âme de toutes les préoccupations de ce monde, afin qu'elle s'unisse entièrement au chœur des Anges et chante avec eux l'hymne de gloire, en disant : Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées. Que son saint nom soit béni et glorifié dans tous les siècles des siècles.

AINSI SOIT-IL.

Au Memento des vivants

O mon doux Seigneur Jésus, daignez vous souvenir, je vous prie, de mes parents, de mes bienfaiteurs spirituels et temporels, de mes amis, et même de mes ennemis. Mais veuillez vous souvenir plus spécialement du Souverain Pontife, de toute l'Église, de tous les chefs spirituels et temporels, et leur accorder la paix, la concorde et votre bénédiction.

O glorieux S. Antoine, faites que, par votre puissante intercession, toutes mes prières soient exaucées.

A la Consécration

C'est en ce moment, ô mon généreux protecteur, que j'ai besoin plus que jamais de votre assistance dans mes actes de foi, d'adoration et de remer-

ciement. De grâce, aidez-moi à les formuler dignement.

A l'Élévation de l'Hostie

Prosterné devant votre autel, je vous adore, Seigneur, avec les sentiments de l'humilité la plus profonde et je crois fermement que vous êtes présent dans cette Hostie sacrée. O grand mystère ! Un Dieu vient sur la terre pour me sauver et m'ouvrir les portes du ciel.

A l'Élévation du Calice

O Seigneur, j'adore ce sang que vous avez répandu pour sauver mon âme, et je vous l'offre en mémoire de votre passion, de votre mort, de votre résurrection et de votre ascension au ciel. Recevez-le, ô Seigneur, pour le rachat

de mes péchés et pour les besoins de la sainte Église. (*On répète trois fois*) : Que le très saint et divin Sacrement soit adoré, loué et remercié à jamais ! (*100 jours d'indulgence chaque fois.*)

Au Memento des morts

Souvenez-vous, Seigneur, des âmes du purgatoire, spécialement de celles de mes parents, de mes bienfaiteurs spirituels et temporels. De grâce, délivrez-les, Seigneur, de leurs peines et appelez-les toutes dans la gloire du Paradis. O glorieux S. Antoine, faites que Dieu exauce ma prière.

Au Nobis quoque peccatoribus

Seigneur, je vous demande humblement pardon de tous mes péchés. Je vous conjure, ô Dieu de miséricorde,

de m'accorder ce pardon que, plein de repentir, j'implore par les mérites de votre passion et de votre mort, par ceux de votre très sainte Mère, de votre serviteur bien-aimé, Antoine de Padoue, et de tous les saints du ciel.

Au Pater noster

O Glorieux saint Antoine, accordez-moi votre assistance pour que je récite ce sublime modèle de prière que Jésus nous a donné lui-même, et que je le récite avec dévotion et recueillement tout ensemble, afin que j'obtienne la grâce de ne plus jamais tomber dans le péché mortel, le plus grand des maux et le seul qui puisse me perdre pour toute l'éternité.

Pater noster, etc.

A l'Agnus Dei

O mon puissant avocat, intercédez pour moi et obtenez-moi que Jésus, Agneau sans tache, soit miséricordieux envers moi ainsi que pour tous, afin que tous se convertissent à Lui et jouissent de cette paix qu'éprouvent seuls ceux qui vivent dans la grâce de Dieu.

Au Domine non sum dignus

La multitude de mes péchés me rend indigne de recevoir le Seigneur dans mon âme. Mais obtenez-moi, ô S. Antoine, qu'Il dise une seule parole et mes péchés seront effacés. Oh ! combien je regrette d'avoir offensé mon Dieu. Je vous en conjure, venez à mon aide, ô S. Antoine, et obtenez-moi la grâce de ne plus jamais l'offenser à l'avenir.

A la Communion

O mon céleste protecteur, S. Antoine de Padoue, venez maintenant à mon secours, afin que je puisse faire un acte de vraie et sincère contrition au souvenir de tous les péchés que j'ai commis ; obtenez-moi que le doux Jésus vienne prendre possession de moi avec sa grâce et que je vive toujours dans son saint amour.

(On fait l'acte de contrition avec un désir ardent de recevoir Jésus dans son cœur).

Aux dernières Oraisons

Je vous supplie, ô glorieux S. Antoine de Padoue, de remercier pour moi le Seigneur, qui a bien voulu se sacrifier pour le salut de mon âme. Dites-lui qu'à partir de ce moment je

veux me consacrer tout à Lui et que je suis prêt à tout souffrir et à tout perdre, pourvu que je puisse obéir à sa divine loi.

Pendant que le prêtre se prépare à donner la bénédiction

Obtenez-moi, ô cher S. Antoine, la divine bénédiction que le prêtre, ministre de Dieu, invoque maintenant pour moi et faites que, par votre intercession, cette bénédiction me rende ferme dans mes saintes résolutions et soit mon soutien pendant toute ma vie.

A la Bénédiction

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

AINSI SOIT-IL.

Au dernier Évangile

Verbe éternel, qui vous êtes fait chair pour sauver mon âme, je vous adore avec le plus profond respect et je vous remercie de tout ce que vous avez souffert pour moi. Accordez-moi la grâce de conserver les fruits de cette Sainte Messe, pardonnez-moi si je n'y ai pas assisté avec toute l'attention désirable et faites qu'en sortant de cette église mes sens aient une horreur profonde pour tout ce qui s'oppose à la vérité de votre saint Évangile. S. Antoine de Padoue, ô mon meilleur protecteur, je vous remercie de l'amoureuse assistance que vous m'avez prêtée pendant que j'assistais à ce divin Sacrifice. Je vous prie de vouloir bien m'accorder votre secours si précieux et votre cher patronage.

(Récitez avec le prêtre trois *Ave Maria* et le *Salve Regina* pour la conversion des pécheurs, pour la liberté et l'exaltation de notre sainte Mère l'Église, et invoquez l'aide de S. Antoine dans vos besoins spirituels et temporels, par la prière qui suit.)

Prière

O glorieux Thaumaturge, S. Antoine de Padoue, invincible champion de la foi et marteau des herésies, de grâce obtenez-nous, par votre très puissante intercession, le triomphe prochain de notre Mère la sainte Église et l'exaltation de son auguste Chef, le Souverain Pontife.

Faites que les malheurs terribles suspendus au-dessus de nos têtes s'éloignent bien loin de nous et que le signe de paix, après lequel nous soupi-

rons depuis si longtemps et que nous invoquons, brille de nouveau à nos regards suppliants. Grand Saint, intercédez spécialement pour la France et l'Italie. Secourez ces deux nations dans leurs détresses actuelles et obtenez-nous surtout le salut de nos âmes



VI

Le Pain de Saint-Antoine

L'œuvre du *Pain de Saint-Antoine* est aujourd'hui universellement connue, et elle jouit d'une popularité extraordinaire. Établie dans un grand nombre de villes, elle porte partout des fruits de charité et de salut.

L'origine en est simple et touchante. Voici comment celle qui en est la fondatrice, Mlle Louise Bouffier, la raconte, dans une lettre au R. P. Marie-Antoine, franciscain, propagateur

de la dévotion à saint Antoine de Padoue.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Vous désirez savoir comment la dévotion à saint Antoine de Padoue a pris naissance dans notre ville de Toulon. Elle s'est développée, mon révérend Père, comme toutes les œuvres du bon Dieu, sans bruit, sans fracas et dans l'obscurité. Il y a environ quatre ans, je n'avais aucune connaissance de la dévotion à saint Antoine de Padoue, si ce n'est que j'avais entendu dire, vaguement, qu'il faisait, en le priant, trouver les objets perdus.

Un matin, le 15 novembre 1892, je ne pus ouvrir mon magasin ; la serrure à secret se trouvait cassée. Je fis demander un ouvrier serrurier, qui apporta un grand paquet de clés et travailla environ une heure. A bout de de patience il me dit : Je vais chercher les outils nécessaires pour enfoncer la porte ; il est impossible de l'ouvrir autrement.

Pendant son absence, inspirée par le bon Dieu, je me dis : Si tu promettais un peu de pain à saint Antoine pour ses pauvres, peut-

être te ferait-il ouvrir la porte sans la briser. Sur ce moment, l'ouvrier revient, amenant un compagnon. Je leur dis : Accordez-moi, je vous prie, une satisfaction ; je viens de promettre du pain à saint Antoine de Padoue pour ses pauvres ; au lieu d'enfoncer la porte, essayez encore une fois de l'ouvrir ; peut-être ce Saint viendra-t-il à notre secours. Ils acceptent, et voilà que la première clé, qu'on introduit dans la serrure brisée, ouvre sans la moindre résistance, et semble être la clé même de la porte. Inutile de vous dépeindre la stupéfaction de tout ce monde ; elle fut générale. A partir de ce jour, toutes mes pieuses amies prièrent avec moi le bon Saint, et la plus petite de nos peines fut communiquée à saint Antoine, avec promesse de pain pour ses pauvres.

Nous sommes dans l'admiration des grâces qu'il nous obtient.

Une de mes amies intimes, témoin de ces prodiges, lui fit promesse instantanément d'un kilogramme de pain, tous les jours de sa vie, s'il lui accordait pour un membre de sa famille la disparition d'un défaut qui la faisait gémir depuis vingt-trois ans ; la grâce fut bientôt accordée, et ce défaut n'a plus

reparu. En reconnaissance, elle acheta une petite statue de saint Antoine de Padoue, dont elle me fit présent, et nous l'installâmes dans une toute petite pièce obscure, où il faut une grande lampe pour y voir. C'est mon arrière-magasin. Eh bien ! le croiriez-vous, mon révérend Père ? toute la journée, cette petite chambre obscure est pleine de monde qui prie, et avec quelle ferveur extraordinaire ! Non seulement tout le monde prie, mais on dirait que chacun est payé pour faire connaître et répandre cette dévotion. Les grâces se multiplient....Nous recevons journellement des *mandats-poste* accompagnés de quelques gracieuses lignes de remerciement au bon saint Antoine....Il faudrait des volumes, si l'on voulait enregistrer les grâces déjà obtenues, tant spirituelles que temporelles.

Quelle touchante ingénuité dans ce récit ! Quelle simplicité dans la fondation de cette œuvre si grande et aujourd'hui si populaire ! Et, depuis lors, que de faveurs obtenues par ce moyen !

En plusieurs pays—disons mieux, dans tous les pays du monde aujourd'hui—il s'est rencontré des personnes pieuses et charitables, dignes émules de Melle Bouffier, qui ont, elles aussi, établi l'œuvre du *Pain de Saint-Antoine*.

La statue du Saint a été installée sur un piédestal ; on a placé à ses pieds les deux troncs désormais traditionnels, l'un destiné à recevoir les requêtes, l'autre, les offrandes. Si les requêtes abondent, les offrandes sont aussi fort nombreuses : le Thaumaturge semble vraiment se plaire à exaucer les suppliques qui lui sont adressées par cette voie, et les pauvres reçoivent l'aumône qui apaise leur faim, dissipe leurs angoisses et répand avec la reconnaissance envers saint Antoine, la paix et la joie dans leurs demeures.

Les amis de saint Antoine aimeront peut-être à connaître l'origine du culte spécial que l'on rend au Thaumaturge, à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi, centre de l'Association Universelle en Amérique. Comme pour tout ce qui vient de Dieu, la chose se fit très simplement et tout naturellement. Voici : Il fallait un refuge pour quelques orphelines sans demeure. Les Religieuses Hospitalières les recueillirent sur la parole de l'auteur de cet opuscule, lequel s'engageait à procurer à ces petites abandonnées la nourriture nécessaire, en intéressant à l'œuvre, par exemple, des personnes charitables, sans nuire toutefois au soutien des pauvres et des infirmes dont regorgeait l'Hôtel-Dieu. Mais quel moyen prendre ? Dieu seul pouvait résoudre la question. Or, un jour, une lettre arriva, signée

d'un nom illustre dans la littérature canadienne, proposant d'établir l'*Œuvre du Pain de Saint-Antoine*, qui produisait déjà en Europe de grands fruits de foi et de charité.

On conçoit avec quel empressement l'offre fut acceptée. C'est donc la fondation de cet orphelinat qui a donné lieu à l'introduction, à cette date, de l'*Œuvre du Pain de Saint-Antoine* au Canada, car c'est ici qu'elle a originé. Engagé par promesse à propager la dévotion à saint Antoine, qui l'avait exaucé d'une manière merveilleuse, l'auteur se mit en devoir de faire mieux connaître le Grand Thaumaturge, par la présente brochure, *La Dévotion à S. Antoine de Padoue*, laquelle était alors à sa première édition ; la presse catholique fit écho, et grâce aux milliers de faveurs obtenues partout,

redites par des milliers de bouches, et souvent publiées dans les journaux, la dévotion populaire se répandit dans tous les coins du pays et même dans toute l'Amérique du Nord.

Pour demander une faveur à saint Antoine avec promesse de pain, voici comment l'on procède ordinairement.

On écrit sa requête en exprimant la promesse que l'on fait ; on met le billet sous enveloppe et on le dépose dans le tronc des demandes au pied de la statue. Il n'y a pas de formule spéciale requise. (1)

---

(1)—On observe naturellement la plus complète discrétion au sujet des lettres déposées dans ces troncs. Quand une requête est exaucée, il faut en avertir, afin qu'on puisse la retirer. Le plus sûr est d'adresser son offrande sous enveloppe. Il est à désirer que l'enveloppe de la requête et celle qui en contient l'acquittement portent toutes deux les

Partout où s'établit *le bon saint Antoine*, il se produit un rayonnement de piété douce et de confiance naïve qui gagnent tout le monde.

On peut dire que, dans notre pays encore croyant, son action ne rencontre pas d'opposition. Si, tout d'abord, quelques-uns hésitent à attribuer tout haut à sa puissance les faits merveilleux que l'on raconte, ils ne peuvent longtemps se soustraire à son influence, et ne tardent pas à entrer dans le mouvement. Et, on peut les voir, quelque jour, aller discrètement déposer à leur tour, quand ils ont besoin d'assistance, leur petite lettre, sur laquelle ils auront couché, de leur plus belle main, une promesse de pain d'autant plus con-

mêmes initiales ou un même signe, qui les fasse reconnaître comme venant de la même personne.

sidérable qu'ils sentent plus le besoin de réparer leurs hésitations. Les grands et les petits, les riches et les pauvres, les grandes dames et les modestes ouvrières, les vieillards et les petits enfants, tous vont à saint Antoine par cette œuvre du pain, et chacun fait l'aumône selon ses moyens. Le *Saint* fait autant de cas de l'obole du pauvre que des offrandes plus considérables du riche.

Les récits de faveurs obtenues par l'intercession de saint Antoine sont souvent d'un charme ravissant. Nous ne pouvons résister au désir d'en reproduire quelques-uns que nous empruntons à des revues sérieuses et dignes de foi, publiées à la gloire du grand Thaumaturge (1).

(1)—Bien entendu, notre intention n'est pas de nous arroger, en rapportant ces faits

—Un jeune homme se trouvait sans emploi ; il rencontre une sœur à laquelle il confie sa peine. Celle-ci lui dit : " Donnez un pain aux pauvres de saint Antoine, et ayez confiance." Il donne le pain, et saint Antoine met sur sa route une personne qui l'engage à se présenter chez une riche baronne en recherche d'un employé. Ainsi, sur l'heure et sans retourner chez lui, il est placé fort avantageusement. (*La voix de Saint-Antoine.*)

—Une dame priait pour son mari livré à la boisson. Dans sa douleur, elle s'adressait à saint Antoine, auquel elle avait une grande confiance, portant toujours dans sa poche une petite sta-

merveilleux, le droit d'y déterminer la part du surnaturel. Cela appartient à l'Église, et nous acceptons d'avance le jugement qu'elle pourrait porter en cette matière.

tue du saint. Chaque soir, cette bonne dame se mettait en prière, et, son petit saint Antoine entre ses mains jointes, elle conjurait son protecteur de lui dire en quel lieu elle devait aller cherçher le pauvre buveur. Le bon saint ne fut jamais sourd. Toujours, bien que l'ivrogne changeât à dessein de café ou d'auberge, sa pieuse femme eut l'inspiration d'aller le trouver là même où il était, pour l'arracher à la débauche. Las de se voir ainsi découvert, il demanda à sa compagne une explication : " Comment fais-tu pour me trouver, dit-il ? Je fais exprès de ne pas retourner au même endroit, et tu me découvres toujours. As-tu donc des espions à tes ordres ?" Sa femme lui répondit : " Je n'ose t'avouer la vérité : tu ne me croirais pas et tu rirais."

Pressée par son mari, elle finit pour-

tant par tirer de sa poche son trésor et son guide, la petite statue du Thaumaturge. Par une grâce plus grande encore, le cœur du pécheur est touché ; il se convertit et renonce à la boisson. (*La Voix de Saint-Antoine*).

—Un des grands commerçants romains s'est aussi adressé à saint Antoine dans une question délicate et vitale pour lui. Combien est touchant son billet déposé au pied de la statue du Saint !

" 29 mars 1894. Je demande à
" saint Antoine de m'obtenir un secours
" extraordinaire dans la première quin-
" zaine d'avril. Si je suis exaucé, je
" promets cinquante francs pour le
" pain des pauvres. "

Bien peu de jours après, il venait rendre grâces à celui qui s'était fait son avocat et son protecteur. Sa foi était

grande ; il avait même fixé à saint Antoine le temps où il devait opérer le prodige. Il n'a pas été trompé dans sa confiance. Cette espérance audacieuse obtient des prodiges surtout en Italie où elle est comme nationale. (*La Voix de Saint-Antoine*).

—Un gentilhomme perdit un anneau d'une grande valeur. Il l'avait laissé tomber à la mer. Comptant peu sur l'efficacité de ses prières, il s'adresse à des religieux conventuels, et les supplie d'intercéder pour lui auprès de saint Antoine, afin que son anneau lui soit rendu ; et, pour donner plus de poids à sa requête, il joint à son message l'envoi d'un poisson superbe. Les bons religieux se mettent en prières, et, lorsque l'on ouvre le poisson pour l'apprêter ,on trouve dans son corps l'anneau perdu par le gentilhomme.

—Un missionnaire, de passage en France, alla à Toulon, chez Mlle Bouffier. " Puisque saint Antoine de Padoue est si bon, dit-il, chargez-le de me trouver deux cents francs, somme qui m'est indispensable, dans mon île, pour acheter un bateau, sans lequel je ne puis me confesser tous les quinze jours. La pieuse demoiselle promet alors deux kilogrammes de pain à saint Antoine, si quelqu'un lui apporte les deux cents francs. Le lendemain, se rendant à la messe, elle rencontre une dame en deuil qu'elle n'avait jamais vue. Cette dame lui demande si le missionnaire, qui est venu chez elle, a quitté Toulon, et la prie de lui remettre une lettre à son adresse. Cette lettre contenait deux billets de banque de cent francs chacun.

Plus près de nous s'opèrent des merveilles non moins étonnantes. Saint Antoine fut à peine installé à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier, à Chicoutimi, qu'il commença à faire sentir son pouvoir.

On nous saura gré, nous l'espérons, de citer quelques traits. L'authenticité en est absolument incontestable. Nous les tenons des personnes mêmes qui ont été l'objet des faveurs du Thaumaturge.

—Un brave homme avait eu le regret, comme tant d'autres, hélas ! de voir un de ses fils s'éloigner de la maison paternelle pour aller, à l'étranger, gagner un peu d'argent. Le jeune homme fut d'abord fidèle à donner de ses nouvelles, mais ensuite ses lettres vinrent à de plus longs intervalles, et, à la fin, il cessa tout à fait d'écrire à ses parents. Ils eurent beau lui adresser lettres sur

lettres ; il ne vint point de réponse. Plusieurs mois se passèrent, et ils ne reçurent pas davantage de nouvelles de l'absent. On juge de la mortelle inquiétude dans laquelle était plongée toute la malheureuse famille.

Enfin, lorsque s'établit à Chicoutimi l'œuvre du *Pain de Saint-Antoine*, on entendit parler, dans la famille, des merveilles opérées par le *bon Saint*, et l'on décida de lui faire une promesse de pain, afin d'obtenir les nouvelles désirées. Quelques jours après, le père de famille fit rédiger la promesse, et alla lui-même la porter à saint Antoine...... Le lendemain, une lettre du fils annonçait qu'il se portait bien, et ramenait la joie parmi les siens.

Le père ne voulut pas tarder à remplir sa promesse. Il avait constaté que son fils avait écrit sa lettre à peu près

dans le même temps qu'il avait été résolu, dans la famille, de promettre à saint Antoine du pain pour ses pauvres.

Ainsi, la faveur ne s'était pas fait attendre.

—A l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier, la Sœur infirmière avait égaré une cuiller d'argent, à laquelle était attaché un précieux et doux souvenir : cette cuiller provenait d'un service apporté à la communauté par une religieuse, que la mort a maintenant ravie à l'affection de ses compagnes.

On fit des recherches, mais elles furent vaines. L'infirmière pria et fit prier saint Antoine, puis on chercha encore. Tout ce qu'il y avait d'armoires à l'infirmerie, et dans les chambres où la cuiller d'argent pouvait avoir été transportée, furent de

nouveau soigneusement vidées, mais sans plus de succès. La cuiller resta introuvable. Pourtant, l'infirmière ne se découragea pas, et continua d'invoquer le *bon Saint*, tandis que les autres perdaient tout espoir.

Une nuit, elle est appelée par une malade. Elle court à une armoire, et, lorsqu'elle l'ouvre, un objet dur lui tombe sur la tête. Dans son empressement, elle ne cherche pas à savoir quel est cet objet, et ne pense pas du tout à sa cuiller. Du reste, comment aurait-elle pu supposer que c'était elle, puisqu'on avait déjà à plusieurs reprises vidé et épousseté cette armoire dans tous ses recoins ? Elle va donc, sans retard, donner à sa malade les soins requis, et se remet au lit. Le lendemain matin, elle veut connaître quel objet lui est tombé sur la tête pendant

la nuit. Quelle ne fut pas sa surprise en apercevant sur le plancher, près de l'armoire, la cuiller qu'elle avait tant cherchée ! Or, comme cette salle est peu élevée, l'armoire touche au plafond par le haut, et la porte en est trop basse, pour qu'un objet placé à l'intérieur puisse tomber sur la tête d'une personne qui l'ouvre. D'où la cuiller est-elle venue ? Comment a-t-elle pu tomber ainsi ? Là est le merveilleux. C'est tout à fait inexplicable. Il faut admettre que saint Antoine lui-même a voulu la rendre d'une manière évidemment miraculeuse.

Voici un autre fait non moins étonnant :

—Une dame s'aperçut avec peine un jour que deux bagues en or, deux souvenirs de famille, auxquels elle tenait beaucoup, étaient disparues de sa table

à toilette, où elle les avait laissées. Son chagrin redoubla lorsqu'elle constata que, selon toute probabilité, elle les avait par mégarde jetées au feu avec quelques chiffons de papier. Elle pria saint Antoine, chercha dans la cendre, et ne trouva rien. Elle fit part de sa peine à un serviteur de saint Antoine qui ranima sa confiance, en l'assurant que le *Saint aux miracles* pouvait lui rendre intacts ses bijoux, eussent-ils passé des années dans le feu. Sur son conseil, elle promit quelques pains pour les pauvres de saint Antoine, mais sans grand espoir d'abord ; car déjà quelques semaines s'étaient écoulées depuis le malencontreux accident, et, à sept ou huit reprises, on avait allumé du feu dans le poêle où elle avait jeté ses bagues. Pourtant, en recommençant ses recherches, sa con-

fiance revient. Deux fois, elle remua les cendres, examinant minutieusement, mais sans plus de succès qu'auparavant. Cependant, sa foi croissait, pour ainsi dire, avec l'apparente impossibilité de réussir.

Elle se met à genoux, invoque avec plus de ferveur saint Antoine, et lui renouvelle sa promesse. Puis, une troisième fois, elle recommence ses recherches, et se remet à fouiller la cendre. C'était la dernière épreuve. N'ayant rien trouvé, elle repoussait, triste et découragée, les cendres à leur place, quand, au dernier coup de plumeau, les bagues tombèrent dans le cendrier. On conçoit la surprise de la pieuse dame, et sa reconnaissance envers saint Antoine.

Les bagues portaient, il est vrai, des traces de leur séjour dans le feu ; mais

une légère réparation suffit pour les remettre à neuf.

De nouveaux faits non moins merveilleux sont encore venus enrichir les annales de l'Œuvre du Pain de Saint-Antoine. Il ne se passe presque pas un jour sans que l'on nous raconte quelques nouvelles faveurs.

En janvier dernier, M. L. vint nous prier de remercier saint Antoine avec lui.

"Quelle faveur avez-vous donc obtenue ?

—Monsieur, répondit-il, je suis propriétaire d'un aqueduc qui fournit de l'eau à une partie de la ville. Or, depuis quelque temps, il ne fonctionnait plus, et j'ai dû venir de loin pour le réparer. Mais, en hiver, quand il y a trois pieds de neige sur le sol, et quatre pieds de gelée dessous, vous comprenez

que les creusages sont difficiles et fort dispendieux. Je fis des recherches, et elles furent vaines. Impossible de découvrir où se trouvait le défaut.

" On me parla de saint Antoine ; je le priai, et lui promis du pain pour ses pauvres, m'engageant à faire publier le fait, si je réussissais à réparer mon aqueduc sans encourir les frais, considérables pour moi, que je redoutais. Plein de confiance, je me mis à l'œuvre. Eh bien ! le soir même, j'avais trouvé les causes pour lesquelles l'aqueduc ne fonctionnait pas, et je l'avais réparé.

"Vous comprenez que ma reconnaissance et ma confiance en saint Antoine sont sans bornes".

La protection du Thaumaturge s'exerce souvent dans l'emploi de moyens naturels qu'il inspire, et dont

il favorise les effets. En voici un exemple de date récente :

—Mme X tomba frappée de congestion cérébrale, et fut réduite en un instant à la dernière extrémité. On appela le médecin qui lui prodigua sans succès les remèdes les plus efficaces. La maladie faisait des progrès rapides et la crise fatale approchait. Plusieurs personnes de la famille de la mourante firent des promesses de pain à saint Antoine ; on en fit même une au nom de la malade. On ne comptait plus que sur un miracle. Tout à coup le médecin dit : " Il me reste une dernière ressource : pratiquer la saignée. C'est un moyen extrême, et, dans les circonstances, il est douteux ; mais c'est le seul qu'il y ait." On hésita à consentir. " Dans quelques instants, il sera trop tard, ajouta le médecin."

Alors, on consent. La saignée réussit, et, grâce sans doute à l'habileté du médecin, mais aussi à la protection du bon saint Antoine, l'état de la malade s'améliore peu à peu, et, quelques heures après, elle est hors de danger.

Les témoins de ce fait se plaisent à reconnaître que saint Antoine, en cette occasion, a donné de l'efficacité aux soins du médecin qui, à si juste titre, a une large part à leur reconnaissance.

Il est juste de voir en tout l'action de Dieu. C'est lui qui est le maître souverain de la vie et de la mort.

Il ne reste pas sourd aux prières des fidèles, qui lui sont adressées par l'intercession des saints, et il semble exaucer tout particulièrement celles qui lui sont présentées par saint Antoine.

Citons un autre fait où éclate, d'une

manière très évidente, la puissance miraculeuse du grand Thaumaturge.

—En janvier dernier, M. C. de Tadoussac dut traverser le Saguenay, en canot, vis-à-vis de l'Anse Saint-Etienne, pour se rendre à Chicoutimi.

On sait que ce passage du Saguenay est périlleux en hiver. Pour l'opérer sûrement, il faut choisir le moment où il y a peu de glaçons, bien saisir le point de la marée et calculer avec précision le temps nécessaire à la traversée, selon les divers états du fleuve. Autrement, les voyageurs s'exposent à se trouver, de l'autre côté, à la merci du courant et des glaçons flottants, en face d'un *rempart* de glace infranchissable. On s'en rapporte pour ces calculs à l'habileté et à la prudence de gens expérimentés. C'est ce que fit M. C.

Il s'embarqua donc avec ses deux

canotiers, tous trois pleins d'espoir en une heureuse traversée. Mais à peine étaient-ils au milieu du fleuve que le vent souffla avec violence, et, le courant aidant, poussa rapidement sur leur route une énorme glace qu'ils avaient compté contourner facilement. Le mouvement de cette glace rassembla autour de leur embarcation de nombreux glaçons qui entravèrent leur marche. Les canotiers luttèrent désespérément pour se dégager ; mais leurs efforts furent vains, et ils ne tardèrent pas à constater avec terreur qu'ils n'avaient plus le temps d'atteindre le rivage pour que la marée leur permît encore de prendre pied sur les *remparts*. "C'en est fait, s'écrièrent-ils découragés ; nous sommes perdus ! " Dans cette détresse, M. C. se recommande à saint Antoine de Padoue, et promet de

faire dire une messe d'actions de grâces en son honneur, s'il les sauve de la mort qu'ils entrevoient déjà. En effet, la grande glace les chasse toujours irrésistiblement vers le rivage, où ils voient les glaçons s'amonceler, et se briser avec fracas contre le *rempart*. Mais saint Antoine a entendu leur prière. Voilà que, contre leur attente, une pointe de la grande glace qui les pousse touche le rivage. Sa marche est suspendue ; les glaçons, qu'entraîne toujours le courant, s'en séparent, et la voie est laissée libre devant l'embarcation. Les canotiers redoublent de vigueur, abordent heureusement, et réussissent à tirer le canot sur le *rempart*, puis la glace énorme, qui a repris sa marche, passe à leurs pieds, broyant les glaçons, et leur faisant voir le sort épouvantable auquel ils venaient d'é-

chapper, grâce à l'intercession de saint Antoine.

Ils ne s'étaient pas exagéré le danger, car un homme qui, du haut de la berge, les avait aperçus allant à une mort certaine, était accouru sur le rivage pour leur porter secours. Quand il y arriva, ils étaient sauvés.

M. C. avait été tellement impressionné qu'il passa plusieurs nuits sans dormir.

Dans le péril, invoquons saint Antoine.

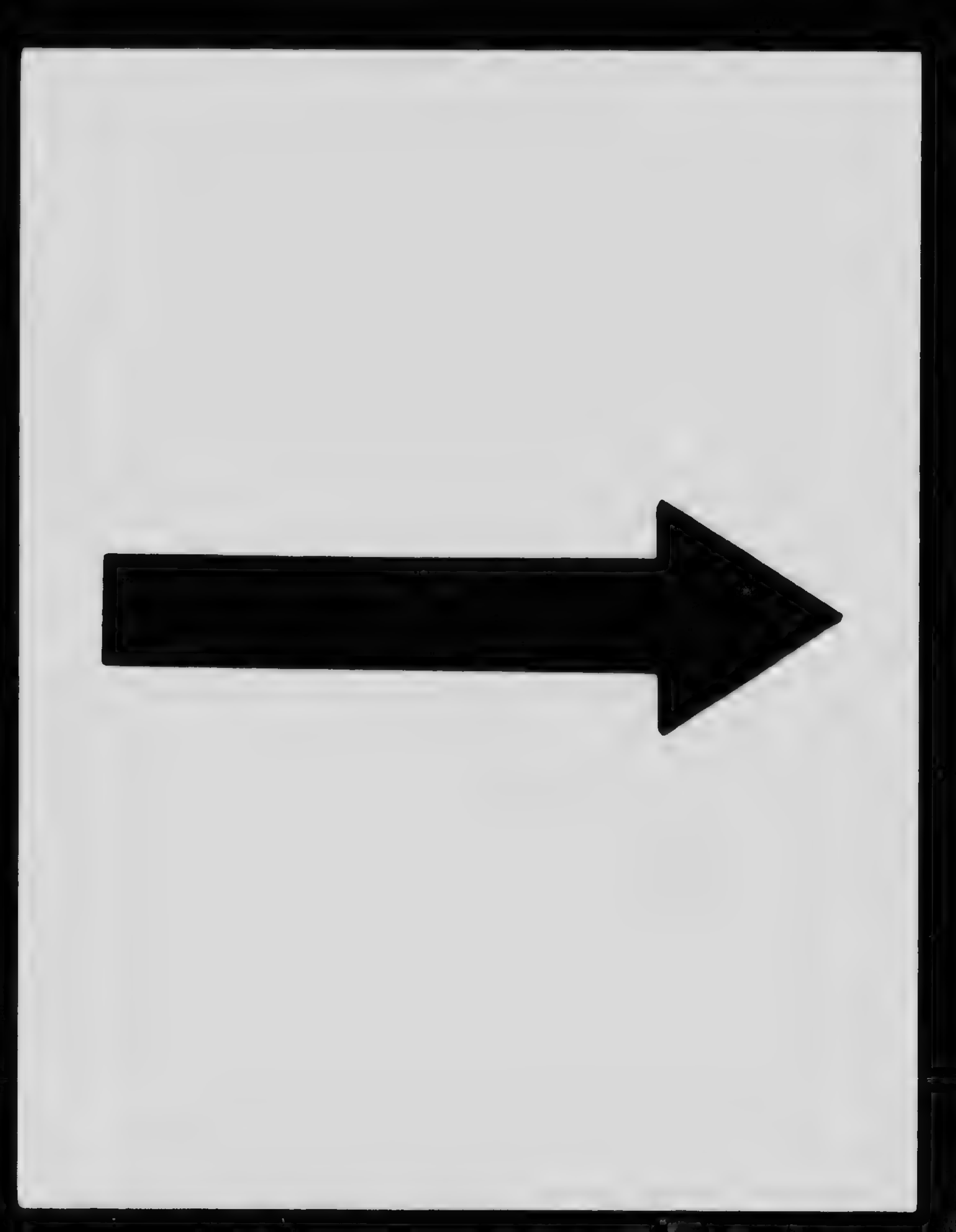
Voilà des faits authentiques. Ils sont bien consolants et bien propres à ranimer la confiance an grand saint Antoine. Nous bornons là nos citations. Les revues publiées à la gloire de S. Antoine contiennent à chaque livraison plusieurs traits merveilleux. Le MESSAGER DE SAINT-ANTOINE,

publié à Chicoutimi, P. Q., Canada, surtout en publie toujours un bon nombre de tout récents. A voir aussi les quatre ou cinq pages d'actions de grâces qu'il publie tous les mois et qui ne contiennent que les initiales des miraculés, avec le nom de leur résidence. Tout cela prouve au moins que, si les prières ne sont pas exaucées du premier coup, il ne faut pas se décourager, mais redoubler de ferveur et d'instances. On finit ainsi par obtenir ce que l'on demande, quand ce n'est pas contraire au salut. Cela prouve encore que le bon saint Antoine est sensible aux promesses de pains qu'on lui fait au profit de ses pauvres.

Mais, pour être exaucé, il ne suffit pas toujours de déposer sa demande ou sa promesse dans le tronc. La chose serait par trop facile. Il faut aussi prier. Ce que Dieu exauce, ce n'est

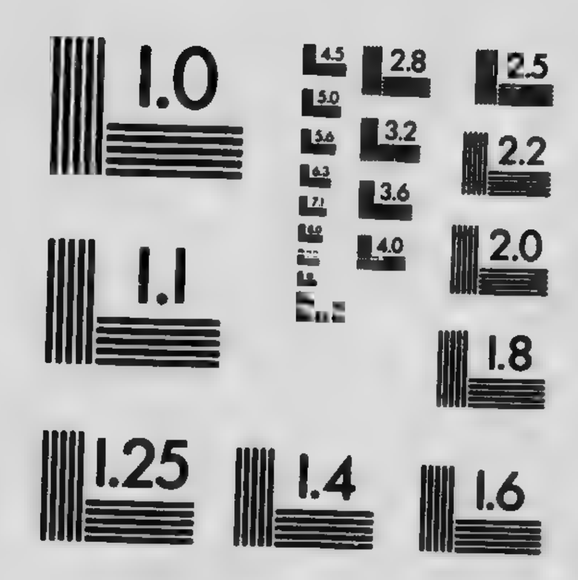
pas la démarche extérieure ; c'est le cri du cœur en détresse, ce cri de foi qui porte vers le ciel toute l'espérance, qui résume tous les désirs de l'âme.

Les Apôtres, dans la barque, sur le lac de Génézareth, luttent contre les vents et les flots, pendant que JÉSUS est là qui dort. Ils savent bien sa puissance, ils y pensent, et y penser, n'est-ce pas dejà l'invoquer tout bas ? Cependant la mer grossit, et JÉSUS dort. Les Apôtres peinent à la manœuvre et tremblent d'effroi... JÉSUS dort toujours. Mais voici que la vague se rue avec plus de fureur sur la barque frêle et frémissante ; les coups du vent se succèdent plus fréquents, et la rage de la tempête ne laisse plus de repos ni aux nochers, ni à l'embarcation. C'en est fait ; voici l'eau qui entre ; un cri part : *Seigneur*, *sauvez-nous*,



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





car nous allons périr. Voilà le cri de la foi entière, le cri vainqueur qui triomphe de Dieu même. A ce cri des siens, JÉSUS s'éveille et sur un ordre de sa toute-puissance, le vent cesse ; les flots s'apaisent, et il se fait un grand calme.

Telle doit être notre prière. Il faut qu'elle soit ardente, persévérante, appuyée sur une confiance à toute épreuve. A-t-elle ces qualités, elle est toujours exaucée. Si l'on n'obtient pas exactement ce que l'on demande, on obtient quelque chose de plus précieux.

A la mort de saint Antoine, une leçon fut donnée qu'il est bon de ne pas oublier. Nous l'avons vu plus haut, dans *Sa vie* ; tous les malades, qui, *après s'être confessés*, vinrent prier auprès de ses restes, s'en retournèrent guéris. *Après s'être confessés !* Que ce

soit pour nous une règle. Ayons une conscience pure, et notre prière montera plus libre, plus forte, plus efficace.

On invoque saint Antoine non seulement pour retrouver les objets perdus, mais encore pour le règlement d'affaires difficiles, pour connaître sa vocation, pour la guérison de maladies dangereuses, pour la conversion des pécheurs endurcis, et pour toutes les causes désespérées. En outre, toutes ces faveurs secondaires, qui semblent servir de loin seulement au salut, et que l'on n'ose pas demander à Notre-Seigneur ou à la sainte Vierge, saint Antoine se plaît à les accorder. Il se fait volontiers, particulièrement, l'intermédiaire de ceux qui craignent de faire des prières indiscrètes, et il comble leurs vœux.

Ayons donc pleine confiance en l'aimable Saint ; il ne manquera pas de faire honneur à son titre de Thaumaturge, que lui ont décerné les siècles.

FIN.



TABLE DES MATIÈRES



ERRATA

Page	12	*av.-dern. ligne,*	*au lieu de*	fonds,
		lisez		fonts.
"	13	*6ème ligne.*	" "	sons,
		lisez		sous.
"	53	*6ème ligne.*	" "	resques,
		lisez		resque
"	57	*8ème ligne.*	" "	votre,
		lisez		notre.
"	63	*8ème ligne.*	" "	ræmina,
		lisez		præmia.
"	118	*10ème ligne.*	" "	ne pas en
		avoir en vue, *lisez* ne pas avoir vue.		
"	194	*3ème ligne.*	" "	dès lors,
		lisez		dès l'âge.